



L'éducation non formelle :
un territoire éducatif,
des modes d'apprentissage
à valoriser pour développer
l'éducation et la formation
tout au long de la vie

Gérard Mlékuz

- Juin 2003 -

«De même que le monde entier est une école pour la totalité de l'espèce humaine depuis l'origine jusqu'à la fin des temps, de même la vie est une école pour chacun du berceau à la tombe. Il ne suffit plus de dire avec Sénèque : «il n'y a pas d'âge pour commencer à apprendre». Nous devons dire que chaque âge est destiné à apprendre car il n'y a d'autre but pour chaque être que d'apprendre dans la vie elle-même ».

Jean Amos Komensky dit COMENIUS (1592-1670)

SOMMAIRE

I – Introduction	p. 7
II – Objet et démarche de l'étude	p. 9
III – La galaxie de l'éducation non formelle	p. 15
IV – Les ressources au service des acteurs de l'éducation non formelle.....	p. 103
V – Education formelle et éducation non formelle : des fertilisations croisées à concrétiser et à développer	p. 109
VI – L'éducation non formelle : un révélateur des mutations sociales et éducatives.....	p. 119
- Vers une civilisation du loisir ?	p. 121
- Une vie à quatre temps.....	p. 122
- Fabriquer de la citoyenneté.....	p. 123
- La fonction éducative : une mission remplie par de multiples acteurs.....	p. 125
- « le seul métier durable du 21 ^{ème} siècle : apprendre	p. 128
VII – L'éducation non formelle : un trésor pour opérationnaliser l'éducation et la formation tout au long de la vie	p. 133

Le temps d'apprendre à vivre...

Il m'est souvent arrivé, dans des sessions de formation, de demander à des adultes quel avait été l'apprentissage le plus important de leur vie. De manière constante sont évoqués des apprentissages qui n'ont pas de lien direct avec le nombre d'années de scolarité obligatoire, ni celles passées dans des institutions éducatives formelles.

Les femmes évoquent souvent des apprentissages liés à la maternité (donner la vie, être mère), au gain d'indépendance (permis de conduire) à la lecture (du temps pour soi). Pour les hommes, arrivent en tête des apprentissages liés à la pratique sportive (football, vélo, course à pieds...). Et toutes les personnes mentionnent souvent des apprentissages relevant de la sphère des moyens d'expression : écriture, musique, théâtre, peinture et cinéma.

Comme le confirment des travaux plus érudits¹ que mon activité de sensibilisation à l'autoformation, ces moments fondateurs et essentiels des histoires d'apprendre relèvent souvent d'une dimension encore occultée de l'éducation et de la formation : l'éducation informelle.

Qu'entend-on par éducation informelle ? Dans l'un des rares livres du vingtième siècle consacré à cette question, A. PAIN la définit ainsi :

« L'éducation informelle est le processus au long de la vie, par lequel chaque personne acquiert et accumule connaissances, capacités, attitudes. Elle est présente dans les expériences quotidiennes au foyer, au travail, dans le loisir, dans l'exemple et les attitudes de la famille et des amis. Elle est aussi à l'œuvre lorsque nous voyageons, lorsque nous lisons ou regardons la télé, un film ou lorsque nous écoutons la radio. Généralement, l'éducation informelle n'est pas organisée, pas systématisée et même quelquefois non intentionnelle. Jusqu'à présent elle constitue le plus grand morceau de l'apprentissage total durant la vie d'une personne »².

L'analyse et la réflexion engagées par A. PAIN vont être approfondies au début du vingt et unième siècle et figurer au cœur d'un document politico-socio-pédagogique important : le mémorandum sur l'éducation et la formation tout au long de la vie produit par la commission des communautés européennes en l'an 2000. Dans ce document apparaît à côté de

¹ Se reporter à l'ouvrage d'A. Bloch et O. Clouzot « Apprendre autrement » qui contient cent récits d'apprentissage - Editions d'organisation -

² Se reporter à A. PAIN : « L'éducation informelle – Editions L'Harmattan -

l'éducation formelle et de l'éducation informelle, une troisième catégorie d'offres éducatives : **l'éducation non formelle**.

C'est à l'intérieur de cette catégorie d'offres éducatives que nous nous sommes aventurés. Au terme de ce voyage, ce territoire éducatif en mouvement s'est mis à ressembler à une galaxie riche de nombreuses planètes. Elle fera l'objet de la première partie de ce document.

Ce panorama sera complété par la présentation rapide des centres de ressources pédagogiques qui accompagnent les institutions et les acteurs de l'éducation non formelle. Nous reprendrons ensuite le fil du voyage en stationnant à l'intérieur d'une institution éducative où sont mises en synergie l'éducation formelle et l'éducation non formelle. Nous mettrons en évidence, en prenant appui sur des récits de formation, les effets toniques que produit la fertilisation croisée de modes d'apprentissage différents et complémentaires. Quittant le mode de la restitution des observations engrangées au cours de l'étude, nous nous efforcerons d'identifier une première série de mutations sociales, culturelles, éducatives que révèle l'éducation non formelle.

C'est à une réflexion à coloration prospective que seront réservées les dernières pages du premier tome de ce rapport d'étude.

Le second tome sera totalement consacré aux recommandations que nous a inspirées ce travail d'étude.

Merci à toutes les personnes rencontrées. Merci pour leur accueil, le temps qu'elles nous ont consacré et la qualité de leurs réflexions.

*Objet et démarche
de l'étude*

OBJET DE L'ETUDE : L'EDUCATION NON FORMELLE

C'est dans le mémorandum sur l'éducation et la formation tout au long de la vie produit par la commission des communautés européennes en 2000 que nous avons trouvé la définition la plus intéressante de l'éducation non formelle. Elle est en page neuf de ce document. Elle apparaît lorsque sont évoquées les « trois grandes sous-catégories de modes d'apprentissage » qui définissent l'éducation des adultes :

- l'éducation formelle qui se déroule dans des établissements d'enseignement et de formation et débouche sur l'obtention de diplômes et de qualifications reconnus.
- l'éducation non formelle
- l'éducation informelle qui est le corollaire naturel de la vie quotidienne. Contrairement à l'éducation formelle et non formelle, elle n'est pas forcément intentionnelle et peut donc ne pas être reconnue, même par les individus eux-mêmes, comme un apport à leurs connaissances et leurs compétences.

Coincée entre le formel et l'informel, l'éducation non formelle est définie de la façon suivante :

« L'éducation non formelle intervient en dehors des principales structures d'enseignement et de formation de certificats officiels. L'éducation non formelle peut s'acquérir sur le lieu du travail ou dans le cadre des activités d'organisations ou de groupes de la société civile (associations de jeunes, syndicats ou partis politiques). Elle peut aussi être fournie par des organisations ou services établis en complément des systèmes formels (classes d'enseignement artistique, musical ou sportif, ou cours privés pour préparer des examens).

Toujours en page neuf du mémorandum, juste après la présentation de la typologie des modes d'apprentissage, on trouve ce commentaire :

« Jusqu'à présent, c'est l'éducation formelle qui a dominé la réflexion politique, façonnant les modes d'éducation et de formation et influençant la conception qu'ont les individus de ce qui compte en matière d'apprentissage. Une offre ininterrompue d'éducation et de formation tout au long de la vie intègre davantage l'éducation non formelle et informelle. L'éducation non formelle est rarement perçue comme un « véritable » enseignement et ses fruits ne sont pas non plus très monnayables sur le

marché du travail. **L'éducation non formelle est donc par principe sous évaluée.**³

Juste après cette affirmation, les auteurs du document expriment une forme d'appréciation de l'éducation informelle que nous avons intégrée dans notre démarche, car ce point de vue concerne aussi l'éducation non formelle :

« Néanmoins l'éducation informelle pourrait être complètement occultée, bien qu'elle constitue la forme la plus ancienne d'apprentissage et l'ancrage même de l'évolution de l'enfant. Le fait que le P.C. soit entré dans les foyers avant d'être introduit à l'école en dit long sur l'importance de l'éducation informelle. **L'environnement informel représente un réservoir considérable de savoirs et pourrait être une source majeure d'innovation pour les méthodes d'enseignement et d'apprentissage** »⁴.

Que retenir de cette définition ?

- Elle délimite l'éducation non formelle en l'opposant surtout à l'éducation formelle.
- Elle n'exclue pas la complémentarité entre formel et informel et ouvre donc les perspectives d'éducation plurielle et intégratrice.
- Elle pointe avec justesse le statut « roturier » de l'éducation non formelle et son absence de reconnaissance face à la noblesse des filières dominées par le modèle scolaire.
- Elle suggère la prise en compte de l'environnement informel comme source importante d'enrichissement dans une perspective d'innovation et de création pédagogique.
- Elle souligne que dans une perspective d'éducation et de formation tout au long de la vie une intégration plus forte des trois modes d'apprentissage sera à rechercher et à concrétiser.
- Elle contient en creux les questions qui ont guidé notre démarche et c'est fort de cette boussole que nous avons engagé notre petit voyage à l'intérieur de l'éducation non formelle.

LA DEMARCHE

³ Cette phrase est en caractères gras dans le texte du mémorandum.

⁴ C'est nous qui soulignons l'intérêt de cette considération et nous y reviendrons ultérieurement.

Dans les quatre territoires constituant nos terrains d'enquête⁵, nous sommes donc partis à la recherche des acteurs de l'éducation non formelle. Nous les avons trouvés dans des lieux très divers et leur énumération ressemble à un inventaire à la Prévert :

- centres de santé
- ateliers de pédagogie personnalisée
- maisons des jeunes et de la culture
- centres de formation
- municipalités
- planétarium
- ateliers culturels
- ateliers de broderie
- université populaire
- forum des sciences
- maison de la nature et de l'environnement
- maison syndicale
- associations de chômeurs
- etc⁶
- cybercentres
- agences d'urbanisme
- maisons de quartier
- ateliers d'urbanisme
- écoles de consommateurs
- boulevard des associations
- école d'initiation au bricolage
- université du temps libre
- fonds de participation des habitants
- maison des femmes
- musée des beaux-arts
- maison de la solidarité
- école des parents

Nous avons aussi rencontré des acteurs itinérants (artistes, intervenants spécialisés) non attachés à une structure ou à une association particulière. Nous avons enfin interviewé, conformément au cahier des charges de cette étude, quelques acteurs représentant des réseaux d'opérateurs de l'éducation non formelle (AROFESSEP, Institut Régional de la Ville, Fédération des foyers sociaux). Et nous avons aussi été amenés à identifier les « centres de ressources » qui avaient vocation à accompagner les acteurs de l'éducation non formelle.

Mille et un documents ont été récupérés et sont venus grossir les dossiers déjà nombreux posés sur mon bureau ! Cela a vite formé une somme indescriptible de plaquettes, de dépliants (ah la belle collecte ramenée en octobre 2001 après la visite au « Boulevard des Associations » organisée dans le grand hall de la mairie de Lille – 344 associations présentes. Des stands partout – Des rencontres passionnantes. Bref, un moment qui permet de ne pas désespérer de l'avenir de l'éducation des adultes dans notre région !)

Et puis, au terme de ce voyage, s'est posée la question du traitement de tous ces matériaux. Plus s'allongeait la liste des rencontres, plus se complexifiaient les tâches liées au classement et à la compréhension de cette « nébuleuse » qu'est l'éducation non formelle.

⁵ L'Atrébatie, les agglomérations d'Hénin-Carvin et de Lens-Liévin, le Dunkerquois et la Métropole Lilloise.

⁶ N'ont pas été prises en compte : les activités d'éducation non formelle sportives, les activités d'éducation non formelle développées par les partis ou les syndicats.

Ce sont les notions de galaxie et de planètes que nous avons retenues pour dresser un début de typologie.

Celle-ci donne à voir la diversité des chemins qui conduisent à la connaissance et à la culture... Mille fleurs dans l'immense prairie de l'éducation non formelle... il suffit de passer le pont... c'est tout de suite l'aventure... l'aventure de milliers d'adultes partis confiants et souvent gourmands vers les rives lointaines du gai savoir...

*La galaxie
de l'éducation non formelle*

LA GALAXIE DE L'ÉDUCATION NON FORMELLE

Nous allons, dans ce chapitre, présenter les "planètes" qui constituent la Galaxie de l'éducation non formelle. Pour chacune d'entre elles nous présenterons les actions que nous avons identifiées au cours de nos rencontres. Nous serons parfois amenés à décrire plus longuement un ou des dispositifs ayant retenu notre attention.

Nous terminerons la présentation de chaque planète en suggérant quelques pistes d'action et en indiquant quelques titres de livres qui ont accompagné la production des pages dédiées à chacune des planètes.

Précisons que notre présentation des actions d'éducation non formelle n'a aucune prétention d'exhaustivité.

Nous n'avons pas produit un catalogue des ressources éducatives et culturelles de la région Nord Pas-de-Calais. Notre souci est de donner à voir l'étendue, la diversité, la complexité d'un continent éducatif que l'on ne peut pas emprisonner dans les catégories politico-institutionnelles telles que la formation permanente, la citoyenneté, la politique de la ville, la culture, ni dans des notions historiquement datées telles que l'éducation populaire, l'éducation permanente, l'animation socio-culturelle, l'action culturelle, le travail social.

Nous avons considéré ce territoire éducatif comme un ensemble de moments d'apprenance et de socialisation offerts à des milliers d'adultes, gourmands de savoir et engagés dans des "histoires d'apprendre" intégrées à leur vie quotidienne et représentatives d'une éducation présente à tous les âges d'une destinée humaine.

Nous avons ici rassemblé les offres d'éducation non formelle baptisées "cours" ou "conférences". Il s'agit d'offres proches du modèle scolaire dans leur organisation et dans les modes d'apprentissage mis en œuvre. Elles peuvent être regroupées en trois sous-ensembles :

- l'éducation de base et en particulier l'apprentissage du français,
- l'apprentissage de langues étrangères,
- la culture générale.

1. L'Education de base et en particulier l'apprentissage du français

Très développée en milieu urbain, cette offre est ancienne. Elle représente le secteur de l'éducation extra-scolaire qui a accompagné en France le développement de la scolarité obligatoire.

Dans la métropole lilloise, l'association « Union Française de la Jeunesse » revendique et valorise cette longue histoire. Elle indique dans son document de présentation qu'elle est née en 1875 et qu'elle a été reconnue "d'utilité publique" par décret du 12 mai 1893 de M. le Président de la République française. Elle propose aujourd'hui des cours de français pour étrangers et des cours d'enseignement général.

De création plus récente et dans la métropole lilloise toujours, l'association "Lire, écrire, compter" a connu un fort développement. Elle accueille quatre cent cinquante personnes qui représentent cinquante nationalités différentes. Six cents heures de cours sont dispensées chaque semaine par cent dix formateurs bénévoles. L'un des principes de base de l'association repose sur le fonctionnement en binôme : un élève, un formateur. C'est pourquoi la géographie des lieux de l'association s'organise en minuscules salles de classe... pour deux personnes au moins, une poignée tout au plus. L'association lance régulièrement un appel aux bénévoles dont elle manque cruellement en cette année 2002-2003.

2. L'apprentissage des langues étrangères

Outre les offres développées par les chambres de commerce, les services de formation continue des universités, nous avons retenu la palette proposée par l'Union Française de la Jeunesse qui touche un public relativement hétérogène. On peut à L'U.F.J. s'initier ou se perfectionner en anglais, en allemand, en espagnol, en italien, en arabe, en chinois, en néerlandais, en russe, en polonais. A Roubaix on trouve des cours de portugais et d'arabe littéraire.

Il s'agit toujours de cours payants et cela rend cette offre réservée à des publics pouvant assumer les frais de formation.

3. La culture générale

Deux institutions spécialisées dans le "grand oral" ou la conférence ont retenu notre attention. Elles sont toutes deux dans la Métropole lilloise et attirent un public nombreux.

- La première est une "vieille dame". Elle a fêté ses cent deux ans en 2003. Il s'agit de l'Université populaire de Lille qui offre chaque année un cycle de conférences "savantes" au sens où les intervenants sont généralement de brillants universitaires. Les conférences sont organisées le dimanche matin au Nouveau Siècle à Lille.

Comme l'indique le journaliste de Nord Eclair dans l'article consacré à la conférence de rentrée d'octobre 2002, "il n'y a pas d'élèves récalcitrants à l'Université populaire. Tous sont volontaires. Mais comme dans toutes les rentrées, les étudiants retrouvent leurs petits camarades qu'ils n'ont pas vus pendant les vacances. La plupart ont avec eux le formulaire d'abonnement pour l'année et participent effectivement à toutes les conférences". Soit une dizaine par année scolaire.

- La seconde est plus jeune. Il s'agit de l'Université du Temps Libre créée en 1992. Elle intitule son programme annuel "Culture pour tous". Elle est présente dans quatre villes : Lille, Roubaix, Tourcoing, Villeneuve d'Ascq et travaille en partenariat avec les trois Universités de la Métropole.

Elle a, au fil des ans, diversifié son offre et propose aujourd'hui : des conférences qui constituent le cœur de son modèle pédagogique, mais aussi des ateliers (musique et conversation anglaise), des sorties et des réunions informelles.

Au cours d'une journée d'étude célébrant ses dix ans d'existence, l'Université du temps libre a engagé une réflexion sur ses fonctions, son public, ses modes d'intervention éducative. Elle s'interroge en particulier sur l'élargissement de son public, la dimension citoyenne de sa mission, l'accompagnement des pratiques d'autoformation de ses adhérents. Soulignons que d'autres institutions développent des activités semblables à celles que nous venons d'évoquer : le "Bateau feu" à Dunkerque, le centre culturel Vauban et l'Université tous âges à Lille.

Que retenir de cette présentation ?

La planète "formation générale" révèle l'existence de **besoins importants** dans les domaines de la formation de base et l'appropriation de connaissances nouvelles, à tous les âges de la vie. Le développement de ces besoins est en partie déterminé par l'accroissement du temps libre, l'élévation du niveau de formation générale des adultes, le goût d'apprendre qui, lorsqu'il est entretenu, ne cesse de se développer.

On peut se demander comment les formes savantes et parfois élitistes de l'offre de culture générale pourraient toucher un plus vaste public. On pourrait imaginer que les conférences organisées par les institutions que nous avons rencontrées soient enregistrées, environnées pédagogiquement et disponibles par différentes formes de diffusion. Cette mission pourrait être confiée au CRRP. Au-delà de cette suggestion, c'est la question de la démocratisation du Savoir de qualité qui est posée. Comment faire en sorte que des couches de population de plus en plus nombreuses puissent aussi rencontrer des chercheurs, des savants, des créateurs et découvrir ce qu'il y a de plus beau, de plus tonique, de plus enrichissant dans l'univers des savoirs ?

La démocratisation de la culture et de l'éducation est loin d'être accomplie. Et cette ambition n'est pas spécifique aux jeunes relevant de la formation initiale. Elle concerne aussi et peut-être en priorité les adultes et en particulier ceux qui n'ont pas eu la chance de découvrir ces trésors de la connaissance au temps de leur scolarité.

Pour en savoir plus

- LOTTIN A., *L'Université populaire de Lille – Un siècle d'histoire – 1900-2000*, Editions La Voix du Nord
- TERROT N., *"Histoire de l'éducation des adultes"*, L'Harmattan

Ce domaine de l'éducation non formelle figure dans le dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation⁷. Est surtout évoquée dans la notice, l'éducation proposée aux enfants et aux adolescents, introduite en 1973.

Pour ce qui est des adultes, les auteurs estiment « qu'il existe encore actuellement de 10 à 30 % de parents qui n'ont jamais abordé les questions de sexualité et d'amour avec leurs enfants. On ne fera jamais trop pour les informer, les aider à engager ou poursuivre le dialogue avec leurs enfants dès le plus jeune âge ».

D'un point de vue historique, ce domaine de l'éducation non formelle est à rapporter à la longue marche du mouvement des femmes et de leurs luttes "contre l'avortement, assurer l'équilibre du couple, améliorer la santé des mères et des enfants" comme l'indiquaient les statuts du Mouvement français du planning familial, lors de sa création en 1956. Les avancées en matière d'éducation affective et sexuelle des adultes doivent beaucoup à ce mouvement qui organise en 1967 un congrès, ayant comme thème l'éducation populaire et l'éducation permanente.

Les années soixante-dix verront se développer bon nombre d'actions. Une collection "Vie affective et sexuelle" sera créée aux Editions Casterman. Une émission de radio conçue et animée par Mérie Grégoire remplira une fonction de vulgarisation et contribuera à libérer la parole, en particulier celle des femmes.

Au fil des ans, le soutien apporté aux associations et en particulier au Mouvement français pour le planning familial, sera réduit et on assistera au développement du rôle ambivalent de la télévision qui devient la source d'information et d'éducation dominante en matière de vie affective et sexuelle.

Aujourd'hui, que peut trouver un adulte soucieux de s'informer et de s'éduquer dans ce domaine ? Peu de choses semble-t-il. Deux structures ont retenu notre attention, il s'agit de "Voix de nanas" à Roubaix et de "La maison des femmes" récemment créée à Lille.

Créée en 1994, l'association « Voix de nanas » propose des ateliers, des rencontres, des sorties, des permanences juridiques et souhaite développer l'inter-culturalité.

⁷ P. CHAMPY ET C. ETEVE : « Dictionnaire encyclopédique de l'Education et de la formation » - Editions Nathan-

La Maison des femmes est fondée en juin 2001. Elle regroupe une quinzaine d'associations et se définit de la façon suivante :

- un lieu de savoir et d'information. Un centre de documentation à la disposition de tous et toutes ;
- un lieu d'accueil, d'écoute, d'information et d'orientation ;
- un lieu d'aide administrative ;
- un lieu de réflexion et d'élaboration de projets d'action ;
- un lieu d'actions collectives et revendicatives ;
- un lieu de convivialité et de rencontre.

Les promoteurs de l'éducation des adultes qu'ils soient élus, administrateurs d'organisation de formation, techniciens, pédagogues, ne peuvent plus rester indifférents à la montée de la misère affective et sexuelle qui détermine souvent des comportements violents, des actes de perversion. Quelle place pourrait être accordée à l'éducation affective et sexuelle dans les centres de formation d'adultes ? Quelles contributions pourraient-ils apporter à la consolidation du socle du « vivre ensemble » qu'est la relation entre les femmes et les hommes ?

Dans une perspective d'éducation et de formation tout au long de la vie, ces enjeux sont importants et mériteraient de figurer parmi les orientations d'une politique régionale.

Pour en savoir plus

- C. DUBAR : « La crise des identités » - P.U.F. –
- F. LAURANT : « Le planning familial et l'éducation à la sexualité – Revue « POUR » - N° 173 – Mars 2002 –
- P. LENGRADE : « Introduction à l'éducation permanente » - Editions UNESCO

Ce domaine de l'éducation non formelle (et informelle pourrait-on ajouter si l'on songe à l'injonction de Socrate « connais-toi toi même ») n'est pas nouveau. Il figure depuis longtemps en bonne place dans les offres de formation baptisées « développement personnel » ou « relations humaines » et intéresse un public de plus en plus nombreux. Il s'est aussi étendu à des publics différents de ceux rencontrés dans les sessions de développement, grâce aux initiatives prises par des associations intervenant auprès de personnes âgées et soucieuses de consolider des liens inter-générationnels.

Ont particulièrement agi dans ce sens :

- L'association « Vieillir Autrement » implantée à Lille et à Tourcoing qui a produit en 2002, à partir du récit de vie de l'une de ses militantes, un conte. Le mini spectacle est présenté dans différentes structures ; maisons de retraites, maisons de quartier, centre sociaux, etc.
- L'association « Petits frères des pauvres » qui propose à des personnes âgées des ateliers « Récits de vie » à Loos-lez-Lille, Roubaix, Dunkerque. Ces récits sont retranscrits et publiés. Ils ont aussi permis la création d'un spectacle « Albertine, Marthe, Zelda et les autres » présenté à Lille en octobre 2002.
- L'association « Grands-parents Enfants » installée à Wasquehal qui développe des rencontres inter-générationnelles.
- La Maison de la Polonité de Dourges qui fait vivre un estaminet de la mémoire où se confrontent autour de thèmes tels que la rentrée des classes, le premier amour, les souvenirs de plusieurs générations.

Sans oublier tous les clubs de généalogie qui ont connu au cours de ces dernières années un développement considérable et qui procurent, comme en témoigne une adhérente, du sens à la présence au monde :

« C'est quelque chose qui m'épanouit. Il me semble que je me situe mieux dans le monde. Je me situe mieux par rapport aux autres »⁸

Les récits de vie et leur socialisation ont aussi fait leur entrée dans les centres de formation d'adultes. L'A.R.E.F.E.P. de Loos a conçu et opérationnalisé des modules de formation, s'inspirant de la notion d'autobiographie raisonnée, développée par Henri Desroches⁹. Le Centre du CUEEP de Lille intègre dans

⁸ C. Bomberger : « Passions ordinaires » - Hachette Littératures.

⁹ Henri Desroches : « Entreprendre d'apprendre » - Editions ouvrières – 1991.

des parcours de formation, une session appelée « histoires de vie et trajectoires sociales ».

C'est au Centre du CUEEP de Tourcoing que nous avons identifié l'une des expériences les plus significatives de ce domaine. Il s'agit d'une action appelée « Les jardiniers de la mémoire ». Elle figure parmi les ateliers proposés aux apprenants du CUEEP de Tourcoing et accueille une quinzaine d'adultes qui se réunissent trois heures par semaine. Ce groupe est animé par Catherine Carpentier, ethnologue, qui évoque cette « belle histoire collective » de la façon suivante :

« C'est une belle histoire collective. Celle d'un groupe de personnes qui s'intéressent aux histoires de vie : la leur et celles des autres. Tout est parti de l'idée qu'aller à la rencontre de l'Autre est un moyen privilégié pour se connaître et se reconnaître. En découvrant l'histoire de l'Autre, on se découvre soi-même, parce que les souvenirs se font écho, résonnent... Nous travaillons autour de la prise de parole dans le groupe, du travail d'écoute, de collecte, de restitution aux autres de ce qui a été dit et de valorisation de la parole. Nous avons ensemble bâti une charte qui illustre les valeurs du groupe : le non-jugement, le respect de l'Autre, l'écoute bienveillante.

Les jardiniers se font tour à tour historiens de leur propre vie, collecteurs de leur mémoire familiale ou de celle de personnes qui leur sont étrangères. Certains interviewent, d'autres écrivent, se racontent... tous échangent et s'enrichissent ainsi. Deux thématiques ont jusqu'ici été privilégiées, au regard de l'histoire personnelle des jardiniers qui ont constitué les différents groupes en formation : le textile et l'immigration qui marquent de leur empreinte la mémoire collective ».

La collecte des témoignages induit la découverte de la culture de l'autre. Elle passe d'abord par l'exploration des stéréotypes et autres représentations partiales, leur formalisation. L'« interconnaissance » rime ici avec inter-génération et inter-culturalité ; à travers les individus ce sont les cultures et les générations qui dialoguent. Ces échanges coûteux en temps, parfois difficiles à gérer – de l'échange au débat – sont complémentaires au travail de collecte : accepter l'autre avec ses différences, apprendre à écouter, puis à entendre...

Si tous ne viennent pas avec les mêmes attentes, tous valorisent la différence comme une richesse, un trésor à préserver.

Mais pourquoi cultiver si ce n'est pour faire fructifier et partager le fruit des récoltes ? Pourquoi engranger de la mémoire si ce n'est pour la valoriser et la transmettre ?

Les jardiniers participent à des conférences, des débats, vont rencontrer d'autres porteurs d'histoires de vie ».

Quant aux apprenants que nous avons rencontrés, ils sont intarissables sur ce que leur apporte la participation au groupe des « jardiniers de la mémoire ».

Voici quelques extraits des propos recueillis :

« Les jardiniers m'ont permis de parler de mon histoire personnelle sans douleur. J'ai fait un grand pas en avant dans ma vie privée. J'ai pu acquérir une certaine confiance ; ça m'a paru facile d'en parler ici, il n'y a pas de jugement. (...) Quand j'écoute l'histoire des autres, ça me renvoie à la mienne. On se sent moins seul, on a souvent vécu des choses proches. »
Sylvia.

« J'ai changé, j'ai pris confiance en moi. Aujourd'hui je dis des choses que je n'aurais jamais pu dire avant... ». Martine

« J'ai travaillé sur mon histoire car je n'ai pas la franchise d'aller vers les autres. J'écris mon histoire : l'arrivée en France, mon enfance là-bas en Italie, puis ici en France, mes parents, les mines, le travail, mon mari, les deux cultures – mon mari est tunisien... ». Angéla Ch.

« J'ai beaucoup écouté l'histoire des autres, j'ai écrit la mienne, maintenant j'ai envie de collecter celle des autres pour la transmettre. » Angela M.

C'est important de transmettre cette mémoire. C'est important pour nos enfants. » Chérif.

« J'ai besoin de me réconcilier avec mes deux cultures ». Sadia.

« J'ai envie de découvrir d'autres cultures, d'autres traditions... et puis j'ai commencé à interviewer ma grand-mère... » Isabelle.

Ajoutons que les témoignages recueillis par les « jardiniers de la mémoire » ont fait l'objet d'une création artistique. Avec l'aide de Margarida GUIA comédienne et animatrice de l'atelier « Choeur de lecteurs », le groupe des jardiniers a produit un montage appelé « Les tiroirs de la mémoire ». Ce très beau texte a été lu au cours des journées de MAI organisées en 2002. Il a ému ceux qui ont découvert la qualité d'une production simple mais combien riche de tendresse et d'universalité.

Depuis ces journées de MAI 2002, deux apprenantes, Angela et Marie ont écrit leur autobiographie. Celle de Marie a été publiée.

Cette production de textes autobiographiques serait à encourager. La région Nord Pas-de-Calais connaît un important déficit dans ce domaine¹⁰. On peut

¹⁰ Selon des responsables de L'Association pour l'autobiographie (A.P.A.) qui rassemble les écrits autobiographiques des « gens ordinaires » le Nord Pas-de-Calais est peu représenté dans les productions qui leur sont adressées.

imaginer qu'existent des ateliers d'écriture autobiographique où des apprentis écrivains trouveraient une aide, un accompagnement. Toute personne est une bibliothèque vivante, un élément du patrimoine humain. Rendre possible l'expression de chacun et la transmission de ces productions pourrait constituer l'un des axes d'une politique d'éducation des adultes valorisant les témoignages produits par le plus grand nombre d'adultes.

Pour en savoir plus :

- « *La faute à Rousseau* » - Revue trimestrielle de l'Association pour l'autobiographie (A.P.A.)
- Marie Lenne « *Une sacrée marmaille* » - Editions Laisse ton empreinte – 2003
- Margarida GUIA « *Les tiroirs de la mémoire* » - CUEEP de Tourcoing – juin 2002.
- Petits frères des pauvres Nord-Pas-de-Calais « *Les ateliers des pratiques culturelles et artistiques* – Recueil de récits de vie – 1999.

Composante importante de l'histoire de l'éducation populaire, l'éducation culturelle incarnée dans la première moitié du vingtième siècle, par des mouvements comme "Peuple et culture", les fédérations de ciné-clubs, les équipements tels que les Maisons des Jeunes et de la Culture, connaît un développement important avec la création à la fin des années cinquante, du Ministère de la Culture. Des institutions culturelles nouvelles (Maisons de la culture, Scènes nationales, Centres culturels communaux, Services culturels municipaux, Musées, etc.) voient le jour et leur activité augmente la quantité d'offres.

Aujourd'hui celles-ci sont très nombreuses en milieu urbain et l'on peut dans la Métropole Lille-Roubaix-Tourcoing, par exemple, trouver une école de spectateurs de théâtre à Tourcoing, des cycles de découverte de cinéma, de la danse, de la musique, des arts plastiques, etc. De nouveaux acteurs du secteur privé (salles de cinéma, librairies) enrichissent la gamme des offres culturelles. En milieu rural, ce travail d'éducation culturelle est assuré par les Foyers ruraux qui dans le Nord Pas-de-Calais ont réussi à faire exister dans la durée une manifestation de qualité : les conteurs en campagne.

Bref, dans la région du Nord Pas-de-Calais, comme dans la France entière, une politique axée sur l'offre a été amplifiée. Mais quel est le public touché par le développement de ces offres ? Des études conduites par le département "études et prospectives" du Ministère de la culture ont montré que les milieux populaires et modestes sont oubliés et ne fréquentent pas les établissements culturels. Pour Olivier DONNAT, sociologue "la politique de l'offre n'a pas créé de nouveaux publics et près de 41% de la population sont des exclus culturels". (...) ¹¹

J.P. SAEZ, directeur de l'observatoire des politiques culturelles, affirme qu'on ne "sait pas ce qui motive et détermine les exclus de la culture. Parce qu'on s'est peu intéressé à eux." En écho à cette affirmation on peut indiquer que d'une façon tout à fait discrète, sans tambours ni trompettes, sans moyens importants, dans la région du Nord Pas-de-Calais des "cultureux" tentent obstinément de faire reculer cette exclusion culturelle, tentent de produire des petits bouts de connaissance sur les chemins qui peuvent conduire les non-publics de l'offre culturelle à apprécier un livre, un opéra, un spectacle vivant.

Ces "passeurs culturels" sensibles à l'éducation de l'imaginaire, de la sensibilité, nous les avons surtout trouvés dans les organismes de formation.

¹¹ (...) Voir l'article du journal "Le Monde" : "la politique de l'élitisme pour tous dans l'impasse, M. Guerin et E. Roux, 4 Mai 2002

Trois actions ont retenu plus particulièrement notre attention :

- le réseau régional d'animation des ateliers de pédagogie personnalisée,
- L'O.F.F.I.P.E.J. de Harnes,
- le CUEEP de Tourcoing.

1. Le réseau régional d'animation des Ateliers de Pédagogie Personnalisée

Depuis septembre 2000, dans le cadre du plan d'animation régionale, un atelier "Culture et citoyenneté" rassemble des formateurs, des responsables d'A.P.P. Ce groupe a échangé, capitalisé, formalisé les pratiques d'éducation culturelle concrétisées par la mise en œuvre d'ateliers divers (lecture, théâtre, cinéma, musique, sciences), l'organisation de sorties culturelles, le développement de formes de partenariat avec les Musées, les scènes nationales, l'atelier lyrique, le forum des sciences, etc.

Un document rend compte du travail réalisé par ce groupe de septembre 2000 à juin 2002¹². Dans l'introduction, les auteurs évoquent l'enjeu et le positionnement de leur réflexion de la façon suivante :

"Face au défi de la formation tout au long de la vie, les A.P.P. ne peuvent plus se contenter de distribuer des connaissances en mathématiques et en français, mais doivent prendre en charge la globalité de la formation de l'homme en tant que citoyen, consommateur..."

La question de la place de la culture dans les A.P.P. se situe donc dans la problématique générale des "cousinages" entre éducation permanente, culture et action sociale" (...) ¹³.

Cet atelier poursuit son activité en 2003 et s'efforcera de saisir les effets de ces ateliers culturels sur les pratiques éducatives et culturelles des apprenants en terme d'acquisition de nouvelles compétences, et plus généralement d'appropriation de codes culturels, de références permettant de mieux naviguer dans les univers de la création.

Selon les agents de médiation culturelle qui accueillent dans les Musées de la région, des apprenants fréquentant les A.P.P. "ce public est formidable. Il est curieux, sensible et c'est un plaisir de les entraîner sur les chemins de la culture".

¹² Culture et citoyenneté. Bilan des ateliers A.P.P. et culture – Septembre 2002 –

¹³ Il s'agit là d'une référence aux journées d'études organisées en 1998 et 1999 par l'association « Culture et Education permanente en région » et le CUEEP
Se reporter à la revue « Cahiers d'Etudes du CUEEP » - N° 41 -

2. L'OFFIPEJ de Harnes

Cet organisme de formation, installé au cœur du pays minier, va fêter en 2003 ses vingt ans d'existence. Il a développé depuis plusieurs années en matière d'éducation culturelle un partenariat avec l'institution culturelle "Droit de cité" et cette collaboration permet d'organiser divers ateliers de découverte culturelle.

En 2002, des dizaines d'apprenants ont pu plonger dans l'univers de la chanson francophone en participant à des concerts, en interviewant des artistes. Ce voyage à l'intérieur du festival baptisé "les enchanteurs" a débouché sur la production d'un journal "Stagiaires infos".

En 2002 toujours, d'autres apprenants ont écrit et mis en scène un spectacle qui a été présenté dans le cadre de la journée "Plaisir des mots, plaisir d'apprendre" organisée à Sallaumines par le dispositif permanent "Maîtrise des savoirs de base du secteur de Lens-Liévin-Hénin-Carvin". A l'issue du stage de formation, ces apprenants ont décidé de créer une compagnie théâtrale : "le théâtre des joies et des colères" qui est en train de préparer un nouveau spectacle.

Pour les responsables de L'OFFIPEJ les ateliers enrichissent la formation proposée aux adultes. Ils développent la curiosité, l'envie d'aller à la rencontre de nouvelles personnes, de nouveaux univers. ET puis ils révèlent aussi les talents souvent cachés d'adultes, qui dans un climat de confiance, s'autorisent à s'exprimer, à s'émerveiller.

3. Le CUEEP de Tourcoing

Le CUEEP de Tourcoing accueille 700 personnes par an dans un dispositif de montée en formation générale qui va de la maîtrise des savoirs de base à la validation du Diplôme d'Accès aux Etudes Universitaires. Les apprenants inscrits au CUEEP de Tourcoing ont entre dix huit et soixante ans. Plus de 80% d'entre eux sont demandeurs d'emploi.

Le projet culturel du centre est né du constat qu'exprime ainsi F. ALPERN, responsable de l'articulation "Education-Culture-Citoyenneté" au C.U.E.E.P. :

« Nous avons toujours été conscients au CUEEP que la motivation à se former, même forte, n'est pas la seule condition nécessaire dans la réussite des apprentissages. Il existe en effet des facteurs de résistance, liés au passé scolaire, à l'environnement social et familial, au parcours professionnel qui viennent parfois interférer le bon déroulement de la formation et qui agissent comme autant d'obstacles aux apprentissages : la dévalorisation de soi, la non identification des acquis et la dépréciation de ses compétences, la peur, le manque de confiance en soi, l'isolement social et culturel, la perte de la

curiosité et du goût d'apprendre... C'est pour lutter contre ces facteurs et créer des leviers de réussite des parcours de formation, que nous avons mis en œuvre, en 1997, une action culturelle, des espaces de parole et d'écoute, de valorisation, de création, de découverte culturelle, dans le but d'affaiblir les freins, de relancer les envies et les dynamiques... »

L'action entreprise au CUEEP de Tourcoing s'articule autour de 3 pôles :

- la mise en place d'ateliers de découverte et d'expression créative et culturelle : lecture-plaisir, arts plastiques, valorisation des histoires de vie, découverte culturelle, découverte scientifique,
- la création d'événements au cœur du centre de formation : la rencontre avec des écrivains en résidence à la Villa Mont-Noir, les annuelles journées de mai,
- les sorties en partenariat avec les nombreuses structures culturelles de l'environnement : médiathèques, compagnies théâtrales, atelier lyrique, musées, forum des sciences, etc.

Selon Florence ALPERN, « Trois facteurs clés ont déterminé la réussite de ce projet d'éducation culturelle : le profil des intervenants, le travail d'équipe et l'articulation des activités.

Nos intervenants sont des artistes ou des professionnels qui ont en commun une vraie volonté de permettre à chacun de trouver ou retrouver une parole et une place dans la vie sociale, familiale ou professionnelle, et une grande capacité d'écoute.

S'ils sont spécialistes de leurs domaines d'interventions, leurs parcours multiformes les ont rendus très ouverts aux pratiques des uns et des autres, ce qui nous a conduits cette année, à créer de véritables passerelles entre plusieurs ateliers, entre des ateliers et des groupes de formation. Cela renforce l'action, lui donne encore plus de sens aux yeux des stagiaires qui en perçoivent mieux la cohérence au travers d'une dynamique de décroisement et d'articulation des activités proposées ».

Elle ajoute "La culture au CUEEP de Tourcoing comprend deux acceptions :

- **la culture** comme recherche permanente de l'intelligibilité du monde ,
- **les cultures** comme recherche d'un mieux vivre ensemble, de la connaissance et de la reconnaissance de l'autre, pour fermer la porte à la marginalisation et à l'exclusion et repartir à la conquête de sa vie."

Les actions d'éducation culturelle développées par les centres de formation que nous venons de décrire s'inscrivent dans une conception de l'éducation des adultes forgée, dans les années soixante par la génération des pionniers de l'éducation permanente : J. DELORS, J. DUMAZEDIER, P. LENGREND, B. SCHWARTZ.

Dans un contexte difficile, les responsables de ces centres de formation s'efforcent de concrétiser le droit à l'éducation permanente que J.DELORS définissait de la façon suivante en 1971 : "Le droit à l'éducation permanente pour tous ne concerne pas seulement la vie professionnelle. Ce droit comprend aussi l'accès à tous les savoirs permettant de se connaître soi-même et de mieux comprendre le Monde."

Fidèles aux valeurs et aux idéaux de l'éducation permanente ils sont convaincus, comme B. CACERES l'un des fondateurs du Mouvement d'éducation populaire "Peuple et culture", que "l'éducation, la culture c'est le contraire de l'humiliation, c'est le droit à la dignité."

Le développement de ces formes d'éducation culturelle intégrées à de réels dispositifs de formation et inscrites dans la durée est indispensable. Nous reviendrons sur ces questions dans le second tome de cette étude, consacré aux préconisations.

Indiquons simplement ici que l'une des urgences, serait d'intégrer dans la formation des acteurs de l'éducation des adultes (et ce serait le rôle du CRRP) des offres visant à les rendre capables d'assurer une réelle fonction de "passeur culturel". L'une des clés du développement d'une éducation des adultes multi-dimensionnelle, passe en effet par la qualification des acteurs. Culture personnelle des acteurs, éducation culturelle des acteurs et enrichissement pédagogique des modes d'apprentissage sont indissociables. Et cela nécessite la qualification "d'acteurs polyvalents" ouverts aux mondes de l'imaginaire et de la créativité.

Pour en savoir plus

- ALPERN F., *Un atelier de création en formation*, Mémoire d'IUP, 1997
- *Sur les chemins de l'éducation permanente : une action éducation-culture dans un centre de formation : le CUEEP de Tourcoing*, Programme européen SOCRATES-GRUNDTWIG, 2002
- ALPERN F. et MLEKUZ G; *Maman, pourquoi je ne peux pas aller au cinéma ?* in "Maîtrise de l'écrit : quels enjeux et quelles réponses aujourd'hui", Editions l'Harmattan, Contradictions, 1999

- GANTOIS M., MLEKUZ G, POISSON D., *Action culturelle, formation permanente, travail social : des cousinages à développer*, Cahier d'Etudes du CUEEP n°41, juin 1999
- *Culture et citoyenneté*, Bilan des ateliers APP « Culture et citoyenneté ». Animation régionale des APP du Nord Pas-de-Calais, septembre 2002
- DONNAT O., *Les pratiques culturelles des français, évolution 1989-1997*, Ministère de la culture et de la communication, 1998
- Revue "Pour", « *Education populaire* », nouveaux défis n°173, mars 2002
- SCHWARTZ B., *L'éducation demain*, Editions Aubier-Montaigne, 1971
- ZAKHARTCHOUK J.M., *L'enseignant un passeur culturel*, Editions ESF, 1999

"Le Nord/Pas-de-Calais : une terre d'accueil et de travail." On trouvait autrefois ce panneau informatif au bord de l'autoroute A1. Il nous indiquait que cette région avait accueilli de nombreux peuples venus d'ailleurs et qu'elle était l'un des territoires les plus métissés de France. Vers mille huit cent soixante dix, Roubaix est la quatrième ville belge et compte 57% d'étrangers. En mille neuf cent trente et un, Sallaumines compte 61% d'étrangers dont de nombreux Polonais.

Toutes ces communautés venues d'Europe ou d'Afrique du Nord vont tant bien que mal trouver leur place. Ces peuples devront faire preuve de grandes capacités d'autodidactes pour acquérir les rudiments de la langue française. Nombreux seront ceux (les femmes en particulier) qui parleront "petit nègre" jusqu'à la fin de leur existence.

Ce n'est qu'au cours de la seconde moitié du vingtième siècle qu'apparaîtront, avec le développement des cours d'alphabétisation, des jumelages entre villes, et la lente construction d'une Europe des peuples, les premiers signes d'intérêt portés à leur culture, à leur histoire, à leurs apports au patrimoine humain de la région "Nord Pas-de-Calais".

Pendant de nombreuses années, l'immigré est bien dans tous les domaines relevant de l'éducation, de la littérature, du cinéma "la figure de l'absent" comme le souligne M. DAVID dans un article paru en 1998 ¹⁴.

Au fil des ans, la situation s'est un peu améliorée et nous avons pu, au cours de notre voyage à l'intérieur de l'éducation non formelle, identifier quelques actions porteuses d'avenir.

Elles sont impulsées par des acteurs divers tels que les collectivités territoriales, les centres de formation d'adultes et surtout les associations.

1.1 Les collectivités territoriales

Plusieurs municipalités de la région Nord Pas-de-Calais ont engagé des actions, dans le cadre de la semaine de la solidarité internationale de l'année 2003, soutenue par le centre régional d'information sur le Tiers Monde. A Noyelles-Sous-Lens par exemple, une vingtaine d'adultes venus de Pologne, d'Italie, de Hongrie, du Maroc, d'Algérie, de Yougoslavie, ou Français de souche ou de Guadeloupe, ont un soir de novembre 2003 échangé des souvenirs et ébauché des projets pour prolonger cette rencontre.

¹⁴ Revue "Nord" "Immigration" n°32, décembre 1998 (études réunies par Michel DAVID)

Cette soirée toute simple s'est terminée par un échange de plats confectionnés par les participants. La qualité des témoignages, des échanges et des mets ont traduit mieux que tout discours stéréotypé, la richesse humaine, des peuples venus d'ailleurs et leur apport à l'histoire et à la culture d'une région française.

1.2 Les centres de formation d'adultes

Nous avons déjà évoqué l'atelier "les jardiniers de la mémoire" du CUEEP de Tourcoing qui a engagé un travail de collecte de la mémoire de l'immigration dans le secteur de Roubaix-Tourcoing.

D'autres centres de formation sont aussi à mentionner. Les A.P.P. de Roubaix et de Villeneuve d'Ascq, L'O.F.F.I.P.E.J. de Harnes et surtout le centre du CUEEP à Noyelles-Sallaumines. En effet ce centre organise, chaque année, depuis 1998 des journées de la citoyenneté comprenant une forte dimension d'échanges inter-culturels. Il a aussi formé un groupe de collecteurs de la mémoire chargés de recueillir le témoignage de femmes immigrées. Ces récits de vie ont été publiés et diffusés dans les localités de Noyelles et de Sallaumines. Il a enfin engagé une mission de préfiguration d'un centre de ressources du patrimoine humain du pays minier, dans lequel seraient valorisés les apports des peuples venus d'ailleurs à l'histoire et à l'identité de ce territoire. Le brassage des cultures, des savoirs, des traditions a produit dans ce pays minier une richesse humaine exceptionnelle qu'il serait urgent de reconnaître. Nous reviendrons sur ce projet de centre de ressources du patrimoine humain du pays minier dans le chapitre consacré aux articulations entre l'éducation formelle et le patrimoine, la mémoire collective d'une région.

1.3 Les associations

Leur présence est de plus en plus affirmée et visible dans le domaine de l'interculturalité. A Roubaix outre "Voix de Nanas", déjà évoqué, c'est la toute jeune Université populaire et citoyenne qui se manifeste en organisant, en février 2003, son premier café citoyen sur le thème "Culture-mémoire-histoire de l'immigration". Quant au centre culturel du Monde Arabe il poursuit des activités dans cette ville et demeure fidèle à sa devise "Mieux se connaître pour mieux se comprendre".

A Tourcoing, le réseau des acteurs locaux de l'Intégration et la Maison des associations initient une importante manifestation baptisée "octobre en couleurs". Autour du thème "Vivons ensemble notre diversité" plus de cent cinquante structures se rassemblent et proposent une palette d'activités telles que des expositions, des spectacles, des conférences, des débats.

Dans le bassin minier, nous avons, en particulier, identifié l'action conjointe de l'association des anciens mineurs marocains et du théâtre de la Gayolle .

Cette association a été créée en 1974. Elle a, en 1990, embauché un ancien mineur marocain. Ce dernier avait, en 1984, interprété son propre rôle de mineur venu du sud marocain dans une pièce de théâtre : "Ali à l'fosse". Ce spectacle avait été le premier à évoquer la figure de l'immigré maghrébin dans une période où s'opérait, dans un contexte difficile, le regroupement familial des mineurs marocains.

Outre des actions de médiation en direction des parents issus de l'immigration autour des rapports parents-écoles, les animateurs du théâtre de la Gayolle organisent depuis 1987 un festival interculturel annuel dont la 16^{ème} édition a eu lieu en novembre 2002 à Noyelles-Sous-Lens. Près de 2 000 personnes (adultes et scolaires) ont participé aux diverses manifestations de ce festival.

Le théâtre de la Gayolle apporte aussi une aide aux structures associatives issues de l'immigration et participe à la semaine du monde arabe organisée depuis peu à Lens.

Inscrite dans la durée, l'action du théâtre de la Gayolle est exemplaire. Elle contribue, en particulier, à modifier le regard porté sur les communautés maghrébines qui, contrairement aux immigrations précédentes n'ont pas bénéficié d'une intégration accompagnée mais ont été confrontées à mille et une difficultés dont celles souvent insurmontables, de la reconversion économique, sociale et culturelle.

Dans un écrit paru en 1997, Hamid OUKATOU, le mineur marocain devenu conteur et comédien raconte, avec tendresse, sa vie de saltimbanque rythmée par des rencontres chaleureuses avec des enfants et des adultes du Nord Pas-de-Calais¹⁵.

Enfin, au service de toutes ces associations et développant aussi ses propres orientations, rayonne dans la région Nord Pas-de-Calais, l'association "D'un monde à l'autre". Installé à Tourcoing, "D'un monde à l'autre" est un centre de ressources régional pour l'intégration et l'égalité des chances. Il participe en 2003 à l'opérationnalisation d'un programme européen "Equal" de lutte contre les discriminations et il organise annuellement un colloque baptisé "les lumières de l'Islam" qui contribue, sur ce sujet, à rendre "la raison populaire" comme le souhaitait Condorcet, dans son rapport sur l'Instruction publique publié en 1792.

Pour en savoir plus

¹⁵ « Raconter tout simplement », Hamid OUKATOU, in « Résister » ouvrage paru aux Editions de Minit, 1997.

- ADRET, *Résister*, Editions de Minuit, 1997
- *Immigrations*, n°32, décembre 1998
- METIVET L., *Le développement et la dynamique d'un secteur formation au sein de l'association "D'un monde à l'autre"*, Mémoire de maîtrise de l'IUP des métiers de la formation continue du CUEEP de Lille, 2002
- Revue du "Nord", *Hommes et migrations, Mélanges culturels*, n°1321, mai-juin 2001

Dans une enquête portant sur les activités artistiques des Français, publiée en 1996, Olivier DONNAT et son équipe révélaient l'essor spectaculaire des pratiques artistiques. Ils soulignaient aussi l'impact de ces artistes amateurs dans l'économie, en indiquant qu'ils donnent du travail à près de cent mille personnes¹⁶.

En 2003, cet essor n'est pas ralenti. L'accroissement du temps libre, l'attention plus forte portée au temps pour soi et à la créativité, la recherche d'espaces de convivialité ont contribué à l'augmentation de l'offre et du nombre d'« amateurs ».

Dans la Métropole Lilloise et dans une moindre mesure dans le Dunkerquois, existe toute la gamme des pratiques artistiques possibles : poésie, musique, cirque, danse, photo, théâtre, chant, arts plastiques, etc. Soulignons la richesse de l'offre et le souci de démocratisation de ces pratiques qu'incarnent à Roubaix, des associations telles que « Le CAMION » ou « L'A.R.A. ».

Dans le bassin Minier l'offre est plus diffuse. Les lieux de résidence et les conditions matérielles d'existence plus difficiles, constituent des obstacles à l'exercice d'une pratique d'expression artistique inscrite dans la durée.

Dans l'Atrébatie, on trouve des activités spécifiques telles que des ateliers de taille de pierre ou la tenue d'une journée de la craie qui a permis l'organisation en 2002 d'un concert-performance graphique en l'église classée d'Avesnes le Comte.

Le lieu de résidence n'est pas le seul facteur qui détermine l'exercice d'une pratique artistique. L'enquête d'O. DONNAT souligne aussi le rôle de l'argent, du diplôme.

Comme dans le domaine de l'éducation culturelle, la question de l'élargissement des publics de l'expression artistique se pose et nous avons cherché à rencontrer ceux qui tentent de faire reculer les barrières visibles et invisibles qui jalonnent les chemins conduisant à l'expression créative et cinq démarches inscrites dans la durée ont retenu notre attention :

1 – L'atelier « Autre Rive »

Créé en 1998 par l'Institut d'Education Permanente de Tourcoing Vallée de la Lys, cet atelier accueille des publics en difficulté d'insertion sociale et professionnelle. Des ateliers d'expression artistique et de « bien-être » leur sont

¹⁶ « Les amateurs, enquête sur les activités artistiques des Français » - Ed de la Documentation Française, sous la direction d'O. DONNAT – 1996 -

proposés. Comme l'indique l'une des animatrices de ces ateliers « Les activités sont gratifiantes pour l'individu. Elles redonnent confiance à la personne par des actes de créativité. Lorsque la personne produit sa poterie ou son pastel elle se réalise au travers de son objet... ».

Dans un mémoire de maîtrise produit dans le cadre d'une formation suivie à l'I.U.P. des métiers de la formation et consacré à « Autre Rive » B. GUERIN définit ainsi la spécificité de cette institution.

« Autre rive » exige la participation consciente de tous. Ne hiérarchisant pas les besoins, elle utilise l'acte culturel pour entreprendre, permettre, favoriser et réussir l'insertion.

L'atelier dessin que j'ai piloté a été l'un de ces éléments. Il s'agissait de faire des participants ni des peintres ou des dessinateurs, mais seulement de les sensibiliser à l'art du trait. Le dessin a été le vecteur d'une prise de conscience pour chacun des participants de ses propres qualités, de ses compétences enfouies.»

2 – L'Association « ARAKH »

Fondée et animée par B. QUENU, artiste plasticien, l'association « ARAKH » intervient dans six communes de l'agglomération d'Henin-Carvin et à Sallaumines auprès de publics « défavorisés ».

A la demande de l'Unité territoriale d'action sanitaire et sociale d'Henin-Beaumont, B. QUENU conçoit et anime en 1996 un projet d'expression culturelle et artistique dont le support est la photographie. Il entraîne quinze allocataires du revenu minimum d'insertion dans une passionnante aventure : réaliser et présenter une exposition photographique. Cette expérience est décrite dans la brochure « quelques objectifs » éditée par le Conseil Général du Pas-de-Calais. On y trouve les témoignages des quinze « apprentis-artistes » et leurs très belles photos.

En racontant le stage B. QUENU évoque les réactions des participants : « J'ai l'impression de leur avoir permis d'ouvrir des boîtes qu'ils n'avaient jamais ouvertes... ils ont tous des choses à exprimer, mais cela est tellement enfoui qu'il faut creuser profond et puis toute leur vie est encore basée sur la notion de travail... alors ils sont honteux de ne pas travailler ».

Il parle avec beaucoup de conviction de l'importance de l'art dans les processus de reconstruction identitaire :

« J'ai toujours travaillé dans l'espace particulier de l'art... il y a là un bien-être, une réserve d'émotions et j'ai envie d'emmenager les jeunes et les adultes en difficulté dans cet univers. D'ailleurs ils adhèrent à cette proposition avec enthousiasme. Il n'y a pas d'absentéisme... l'ambiance est sérieuse et joyeuse... »

Aujourd'hui, B. QUENU anime cinq ateliers d'expression artistique et de développement personnel dans les communes de l'agglomération d'Hénin-Carvin. Cinquante personnes participent à ces ateliers.

En mai et en septembre 2003, deux expositions valoriseront les travaux réalisés, mais aussi des œuvres produites en dehors du stage, car comme le dit B. QUENU « Je rencontre des gens formidables, des gens qui fabriquent des automates, des miniatures. J'ai à Leforest, une personne qui, construit un cirque miniature dans son grenier ».

Il ajoute que bon nombre des personnes qu'il a accueillies ont réussi une insertion professionnelle. Pour lui, la rencontre avec l'art, le développement de la créativité sont aussi des moments importants « d'apprenance » sur le chemin du retour à l'emploi et à l'insertion sociale.

3 – « Le PILE s'expose »

Le « Pile » est un quartier de la ville de Roubaix. Dans ce quartier est née, à l'initiative d'un animateur du comité de quartier M. COUPLET, une action culturelle baptisée « Le Pile s'expose ». Il s'agit d'une initiative visant à valoriser le quartier et ses habitants comme le soulignent ses promoteurs :

« Constatant que le Pile compte nombre d'habitants cultivant « un jardin secret » et qu'il a hérité d'un riche patrimoine associatif, culturel, humain cette initiative vise à révéler ces jardins secrets en offrant un lieu d'expositions et de rencontres et au-delà, créer une convivialité et faire apparaître une autre image du quartier ».

C'est ainsi que, depuis mars 1997, une quinzaine d'expositions et de manifestations diverses se sont succédées. Peintures, sculptures, objets rares de collection, costumes somptueux venus d'Orient où nés d'une imagination débordante ont été présentés à la Maison de Quartier, au domicile collectif des personnes âgées, mais aussi dans les rues, aux fenêtres des habitants.

En France, la création du Ministère de la Culture et une conception élitiste de l'action culturelle ont contribué à la dévalorisation des pratiques artistiques amateurs et des œuvres produites par les gens ordinaires.

Dans une société qui se veut moderne et créative, elles gagneraient à être davantage valorisées, enrichies par la fertilisation croisée entre amateurisme et professionnalisme. Hélas, les distances entre ces deux mondes se sont creusées et il est urgent que cet écart, aux effets pervers, soit efficacement réduit. C'est dans cette perspective de rapprochement qu'est organisée à Lille, dans le quartier de Wazemmes, du 22 mars au 6 avril 2003, une rencontre habitants-artistes. A l'initiative de deux associations de ce quartier, un appel est lancé aux prêteurs de fenêtres et aux prêteurs d'œuvres. Durant quinze jours, les fenêtres de Wazemmes « parleront », seront transformées en cimaises et rempliront une fonction de valorisation des œuvres d'amateurs et de professionnels et aussi une fonction de sensibilisation à « la fraîche beauté du

monde » qu'évoque Matisse dans son message à sa ville natale, Le Cateau Cambrésis, rédigé en novembre 1952.

4 – Le réseau régional des ateliers de pédagogie personnalisée

Nous avons déjà évoqué les actions que développe ce réseau dans le domaine de l'éducation culturelle. Il contribue aussi à développer les capacités d'expression artistique des apprenants en organisant des ateliers d'expression plastique ou d'écriture. En 2003, l'accent sera mis sur cette dernière pratique. Plusieurs ateliers de pédagogie personnalisée participeront à la 8^{ème} semaine de la langue française et de la francophonie baptisée « Dix mots pour fêter la langue française ». Pour cette édition, les dix mots ont été empruntés à Raymond QUENEAU dont on fêtera le centième anniversaire. Gageons que les apprenants de l'atelier de pédagogie personnalisée de Roubaix où l'un des formateurs Robert RAPILLY anime depuis plusieurs années une « petite manufacture de textes » participeront nombreux à cette fête des mots et des jeux littéraires et que l'on retrouvera leurs textes dans le livret dont l'édition est annoncée ! Donner vie aux mots c'est aussi entrer dans l'univers mystérieux et riche en découvertes et émotions, qu'est la création et devenir « écrivillon » comme disait Georges PEREC.

5 – L'association « Laisse ton empreinte »

Fondée par Luc SCHEIBLING, auteur-compositeur de chansons, l'association « Laisse ton empreinte » a, au fil des ans, multiplié ses interventions et obtenu la reconnaissance qu'elle mérite. Son but est d'aller à la rencontre de personnes « ordinaires » et de les impliquer dans la représentation artistique de leur propre histoire :

« Laisse ton empreinte » propose d'ouvrir :

- un espace de parole qui a pour but de permettre à la personne de se dire, de se raconter
- et un espace de créativité, afin d'exercer sa légitimité, de se reconnecter à son histoire tout en la valorisant par une approche artistique.

Aux chansons qui ont constitué la première série des productions artistiques, sont venues s'ajouter de nouveaux supports : bandes dessinées, romans-photos.

Fin 2002, « Laisse ton empreinte » avait permis la production de soixante deux chansons dont celle de Sadia, apprenante au CUEEP de Tourcoing, qui garde un grand souvenir de ce moment d'expression :

« Quoi de plus beau qu'une chanson ? Le passé qui était moche, synonyme de souffrance est devenu supportable. J'ai mis des mots sur mes maux. Je rabâchais sans cesse mon histoire. Maintenant je n'y pense plus. ça me

rongeait, c'est parti. Ma chanson est là, je peux l'écouter, je peux la faire écouter ; elle raconte mon histoire et c'est beau... »

Certaines chansons sont collectives et au total cent cinquante personnes ont été impliquées directement dans un processus de création.

Soulignons aussi la diversité des publics touchés par « Laisse ton empreinte » : des adolescents en grande difficulté ; des personnes âgées, des femmes de l'entreprise « LEVIS » licenciées, des jeunes handicapés, des adultes stagiaires à l'A.R.E.F.E.P. de Loos ou au CUEEP de Tourcoing.

Avec ce centre de formation, un partenariat s'est développé dans la durée et a produit des réalisations tant individuelles que collectives exemplaires qu'évoque ainsi F. ALPERN chargée de l'action culturelle au CUEEP :

« Pour moi, l'action menée par « Laisse ton empreinte » est l'une des plus belles illustrations de ce qu'une démarche artistique bien pensée, bien portée peut apporter sur le plan de la transformation sociale. Une telle réussite ne peut que nous donner à tous, acteurs éducatifs, culturels et sociaux, du cœur à l'ouvrage ! Et la certitude, dans un univers professionnel pourtant jalonné par le doute que nous touchons là une idée essentielle : l'écoute et la valorisation artistique de la parole de ceux qui ont tant à dire et si peu d'espaces pour le faire peut permettre à tous, quelles que soient les difficultés, d'aller jusqu'au bout des parcours engagés et parfois même au-delà ! ».

Cette profession de foi est tonique Elle nous rappelle avec force qu'il faut continuer à colporter l'utopie selon laquelle la poésie et la chanson peuvent être l'affaire de tous, comme l'affirme Georges JEAN, l'un des grands poètes et pédagogues français¹⁷.

Pour en savoir plus :

- B. GUERIN : « Autre rive... autres regards » - Mémoire de maîtrise I.U.P. des métiers de la formation – 2002.
- E. FOURREAU : « Les anonymes chantent leur vie » . Télérama – N° 2682 du 6 juin 2001
- Projet Axion années 98-2000 : Formation – Culture – Insertion – Citoyenneté – rapport transnational d'un programme européen. – CUEEP Lille -
- O. DONNAT : « Enquête sur les activités artistiques des Français » - La documentation française – 1995.
- G. Jean : « Pour une pédagogie de l'imaginaire » - Editions Casterman – 1978.

¹⁷ G. JEAN : « Regard neuf sur la Poésie ». Editions du Seuil.

« La socialité de genre » comme disent les ethnologues a longtemps marqué les activités appelées « travaux manuels ». Dans le Bassin minier en particulier, ont longtemps existé les cours de « coupe et couture » organisés par les centres ménagers des HBNPC et les « ateliers éducatifs » (menuiserie, mécanique auto) proposés à la population masculine.

Aujourd'hui, cette « socialité de genre » s'est estompée. Elle reste toutefois présente dans certaines activités développées par les centres sociaux : ateliers de couture ou de cuisine qui rassemblent un public totalement féminin. Ou encore l'Académie de dentelle que nous avons rencontrée dans le quartier de Wazemmes à Lille.

Globalement la mixité s'est développée et la notion de « travaux manuels » a été « relookée ». En 2003, on dit « loisirs créatifs » et la machine à coudre qui était autrefois objet d'aliénation de la femme est devenue un objet de plaisir, un moyen de se valoriser.

Elle est entrée dans l'univers du bricolage et du « c'est moi qui l'ai fait », éléments moteurs du développement des loisirs créatifs.

Deux catégories d'acteurs contribuent à ce développement :

- Les associations telles que les centres sociaux, les maisons de Quartier, les Maisons des Jeunes et de la Culture qui offrent des activités mêlant tradition et modernité. Et de nouvelles venues telles que « Brico-Zem » qui a ouvert ses portes en 2002 dans le quartier de Wazemmes à Lille. Moins généraliste qu'un centre social, « Brico Zem » est une association spécialisée dans l'initiation à certains domaines du bricolage : la peinture, l'électricité, la maçonnerie. On y acquiert, avec l'aide de formateurs, les savoirs faire de base. Des formes d'autoformation assistée sont mises en œuvre de manière empirique « Brico Zem » accueille un public nombreux et répond à un réel besoin de socialisation, d'expression, de création.

C'est dans cette même perspective que s'inscrit une association plus jeune : « Les doigts de fée » rencontrée en Atrébatie. Privilégiant les activités de couture, de broderie, sans négliger des domaines plus « masculins », elle s'adresse en priorité à un public féminin.

Il y a quelques années, ces activités de « loisirs créatifs » étaient aussi présentes dans les offres des centres de formation pour adultes. On les trouvait en particulier dans les actions collectives de formation où elles jouaient le rôle de « matière d'incitation ». Cette approche des « non-publics » de la formation permanente a été abandonnée. On peut regretter que n'aient jamais été formalisés ni diffusés, comme contribution aux débats, les enseignements de ces années d'expérimentation sociale

et éducative. Mais ainsi vont la vie et l'histoire de l'éducation des adultes... De petites morts en re-naissances !

- Deuxième grand acteur dans le domaine des « loisirs créatifs », le secteur marchand a développé au fil des ans la dimension éducative de son offre. Des fiches de conseil, des vidéo-démonstrations ont été réalisées par les établissements de type « CASTO ». Ces outils sont généralement bien faits et remplissent parfaitement les fonctions de sensibilisation et de première appropriation de savoirs faire. Ils accompagnent les pratiques d'auto-éducation développées par les « bricoleurs » de tout âge.

On assiste aussi au développement de l'organisation à Paris et en Province de salons baptisés « Créations et Savoir-faire ». A Paris de 1996 à 2001 la fréquentation est passée de 38 000 à 70 000 visiteurs. Dans ces salons fonctionnent des ateliers où des formes de pédagogie ludique rendent accessible et crédible l'envie de faire par soi-même. Des réalisations produites par des « gens ordinaires » sont exposées. La création est à portée de main ! Avoir des doigts de fée ou la main verte devient possible pour tous !

On l'avait compris : les loisirs créatifs flirtent avec l'univers du bricolage, mais aussi avec celui de l'expression artistique. Ils contribuent à conforter les sentiments se rapportant à l'estime de soi, particulièrement précieux en ces temps d'incertitude¹⁸. Ils favorisent aussi l'acquisition « d'habiletés », comme disent les Québécois, qui pourraient constituer pour certaines catégories d'individus, le socle d'un travail de validation des acquis de l'expérience. Nous reviendrons dans le second tome de cette étude sur les articulations possibles entre l'éducation non formelle et la validation des acquis de l'expérience. Nous avons simplement voulu ici pointer le lien évident entre les processus d'apprentissage présents dans l'univers des loisirs créatifs et les moments fondateurs de la formation expérientielle. Ajoutons que les productions issues de ce secteur de l'éducation non formelle pourraient être au cœur d'actions de valorisation de l'éducation des adultes en donnant à voir l'inventivité, la créativité, l'ingéniosité des milliers d'individus tout à la fois ordinaires et talentueux.

Pour en savoir plus

- C. BROMBERGER : « Passions ordinaires » - Editions Hachette Littératures – 2002.
- J. BRETON, M. FEUTRIE, J. HEDOUX, G. MLEKUZ, B. RICHARDOT : « Des femmes en formation - stagiaires et formatrices de couture » - 1984 -

¹⁸ A. ERHENBERG : « L'individu incertain ». Editions du Seuil.

En 1965, dans le livre « Regards neufs sur les consommateurs » rédigé par une équipe du Mouvement d'Education Populaire « Peuple et Culture »,¹⁹ sont décrites les activités développées par les coopératives de consommation, les associations familiales ou de consommateurs. Les auteurs notent que l'activité de ces acteurs s'exerce, avant tout, dans le domaine économique. Ils évoquent le développement d'actions dans le domaine de l'information et suggèrent que soit engagée une politique d'éducation visant à rendre informés, actifs, exigeants le plus grand nombre de consommateurs.

C'est en écho à cette suggestion qu'est créée dans la région Nord Pas-de-Calais, en 1982, le Centre régional de la Consommation.

Organisme associé au Conseil régional, le Centre Régional de la Consommation comprend trois services :

- un service économique qui réalise des études, des travaux d'analyse,
- un service juridique qui assure la défense des consommateurs
- un service formation qui intervient auprès de publics variés : enfants, employés municipaux, travailleurs sociaux et qui a développé un réseau d'écoles de consommateurs.

Les Ecoles de Consommateurs :

La première « Ecole des Consommateurs » est née à Grande Synthe en 1988. Selon ses promoteurs « L'école des Consommateurs a, dès sa fondation, l'ambition d'offrir aux habitants une démarche de formation active permettant à chacun de comprendre les mécanismes complexes liés à la consommation. Le développement du sens critique, de la confiance en soi et des repères par rapport à des modes de consommation sont des objectifs recherchés à moyen terme. L'ambition des écoles n'est donc pas tant « on va vous apprendre à ... » « que essayons ensemble de répondre à vos questions et trouver des solutions ».

Le dispositif se développe ensuite dans la Métropole Lilloise avec l'école de Wazemmes, à Lille, créée en 1991. Puis, naît une école inter-communale dans la vallée de la Lys portée par la Confédération du Logement et du Cadre de Vie.

Le Centre régional de la Consommation accompagne la création de ce réseau. Il assure la formation des animateurs des écoles, diffuse des outils

¹⁹ « Les consommateurs » - C. QUIN, J. BONIFACE, A. GAUSSEL – collection « Peuple et Culture » - Editions du Seuil – 1965.

pédagogiques et propose des échanges permanents entre écoles afin d'enrichir et de faire évoluer le dispositif.

En 2003, il existe quarante écoles de consommateurs en région Nord Pas-de-Calais représentant 54 groupes d'habitants soit environ mille personnes par an. Le public est très largement féminin (89 % de femmes pour l'ensemble des écoles selon une évaluation réalisée en 97-98).

Comme tout dispositif de formation, les écoles de consommateurs remplissent des fonctions d'apprentissage, d'expression, de socialisation. Remplissent-elles une fonction de tremplin vers d'autres apprentissages, vers d'autres engagements ? Dans une évaluation effectuée en 97-98, le groupe pour la recherche opérationnelle par l'usage des Sciences de l'homme (Université Lumière de Lyon 2) note que ce « type d'effet est limité ». Il insiste sur le rôle central des animateurs dans les processus d'incitation à aller vers d'autres apprentissages, d'autres espaces associatifs, d'autres découvertes.

Des exemples sont évoqués et en particulier les écoles de Wazemmes à Lille, de la Vallée de la Lys et d'Aulnoye Aymeries où des adultes ont concrétisé de réels parcours d'apprentissage allant de l'école des consommateurs à l'atelier théâtre, à l'atelier « conte » ou à une formation aux métiers de l'animation. « Ces histoires d'apprendre » sont méconnues. Elles gagneraient à être recueillies et valorisées. Toute une dimension de l'histoire de l'éducation permanente dans la région Nord Pas-de-Calais est comprise dans les quinze années d'expérience des écoles de consommateurs. Au moment où se redéfinit le rôle du Centre Régional de la Consommation, il serait précieux de formaliser, de préserver cet héritage et de le positionner plus fortement dans le fonds documentaire et pédagogique du Centre régional de Ressources Pédagogiques, gardien des trésors pédagogiques de la région et tête chercheuse en matière d'innovation éducative.

Pour en savoir plus :

- Groupe pour la recherche opérationnelle par l'usage des Sciences de l'Homme. Université Lumière Lyon 2 « Etude d'évaluation du dispositif des écoles des consommateurs du Nord Pas-de-Calais – 1997-1998 »
- Documents produits par le Centre Régional de la Consommation : Les Ecoles des Consommateurs
- Méthodologie « EURO FACILE » - 1998 – Document produit dans le cadre d'une coopération européenne.

La culture scientifique ne figure pas parmi les domaines d'éducation permanente recensés par Paul LENGRAND dans un livre fondateur « Introduction à l'éducation permanente » édité par l'UNESCO en 1970.

Plus de trente ans après, ce secteur a émergé. Le succès des nuits étoilées relayées par la télévision, le développement des clubs d'astronomie, la notoriété médiatique de savants tels que P. CHARPACK, Y. COPPENS ou H. REEVES, l'intérêt que provoquent des émissions de télévision retraçant l'évolution de l'espèce humaine ou les manifestations de la Fête des Sciences traduisent la lente mise en culture de la science.

Quatre types d'activités ont retenu notre attention. D'une part les activités proposées par deux institutions culturelles : le Forum des Sciences de Villeneuve d'Ascq et le Palais de l'Univers de Cappelle la Grande. Et d'autre part, les actions développées par deux centres de formation d'adultes : le CORIF de Lille et le CUEEP de Tourcoing.

1 – Le forum des sciences de Villeneuve d'Ascq

Créé en 1996, il a l'ambition « de rétablir curiosité et motivation au sujet des sciences et des techniques, de les intégrer dans la culture de notre temps, de soulever les questions posées par le développement des nouvelles technologies ».

Des expositions, des ateliers, un planétarium, un espace multimédia, des rencontres-débats et un important centre de ressources documentaires constituent les vecteurs des activités du Forum des Sciences.

Le Centre de ressources a été présenté aux acteurs de l'éducation des adultes lors de la journée de « cousinages » organisée, à Villeneuve d'Ascq en juin 1989, par le C.E.P.E.R. et le CUEEP.

Interroger la relation dialectique entre Sciences et Société constitue l'une des spécificités du Forum des Sciences de Villeneuve d'Ascq. Comme le souligne B. MAITTE, fondateur de ce forum, dans un article du n° 26 de la revue Spirale²⁰.

« Une politique culturelle scientifique ne peut se contenter de diffuser les résultats obtenus, mais fait comprendre la manière dont ceux-ci sont produits et appliqués. Elle ne peut consister à expliquer « comment ça marche » mais contribuer à approfondir le « qu'est-ce que cela veut dire ? » de manière à

²⁰ Revue Spirale n° 26 : « Culture Scientifique et culture technique à l'école – octobre 2000.

replacer au centre la question du sens ». Il ajoute « Mettre la science en culture c'est redonner de l'épaisseur à la science, à son enseignement, c'est placer l'esprit en alerte de découvrir le monde, c'est confronter les sciences avec les autres activités humaines, c'est renouer les fils de la science avec son histoire et sa critique, c'est espérer étendre la démocratie aux choix technologiques, afin de replacer l'homme au centre des préoccupations ». Ces lignes auraient une place de choix dans un plaidoyer pour l'avènement de l'éducation populaire et citoyenne du 21^{ème} siècle !

2 – Le palais de l'univers de la communauté urbaine de Dunkerque

Installé à Capelle la Grande, ce Palais de l'Univers propose actuellement des prestations transitoires ayant comme vecteur essentiel un planétarium de soixante dix places.

De profondes transformations sont envisagées pour faire de ce lieu, dès 2004, un centre de culture scientifique et technique dédié aux Sciences de la Vie, de la Terre et de l'Univers. Des parcours d'expositions, des ateliers pédagogiques, un centre de ressources, une station d'observation astronomique, une boutique et un nouveau planétarium de cent quarante places constitueront les éléments principaux de ce nouvel équipement. L'un des promoteurs de ce projet, V. CORDI, (actuel directeur du Palais de l'Univers) accorde une grande importance à l'expérimentation éducative et pédagogique. Il souhaite aller à la rencontre de publics d'adultes et remplir une mission de médiation culturelle. Il envisage de nouer des liens avec la didacthèque de la cité des Sciences et de l'Industrie de Paris où se développent de passionnantes pratiques d'autoformation²¹.

3 – Le centre de formation du CORIF (Comite Régional pour l'Information et la Formation des Femmes du Nord Pas-de-Calais).

Positionné dans le domaine de l'insertion sociale et professionnelle des femmes, le CORIF propose aux publics qu'il accompagne dans leur démarche d'orientation et de recherche d'emploi, des ateliers d'éducation non formelle dont un atelier de découverte scientifique :

« L'objectif commun de ces ateliers est le développement des capacités d'autonomie des femmes pour les rendre réellement actrices de leurs choix, et parties prenantes du monde dans lequel nous vivons.

Nous avons en particulier constaté que le manque de confiance dans leurs capacités d'apprentissage et leur absence de curiosité, voire leur animosité, pour les sciences et les techniques, se traduisaient la plupart du temps par

²¹ Se reporter à l'article d'E. CORMAULT « Pratiques d'autoformation à la didacthèque de la Cité des Sciences et de l'Industrie » in n° 32-33 des Cahiers d'Etudes du CUEEP (« Pratiques d'autoformation et d'aide à l'autoformation »).

des orientations professionnelles concentrées dans des secteurs traditionnellement féminins, et par une exclusion des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Pour que les femmes comprennent les évolutions technologiques, pour leur permettre de faire des choix personnels et professionnels moins stéréotypés, et pour qu'elles puissent se prononcer en tant que consommatrices et citoyennes sur un nombre de faits de société, il faut qu'elles se reconnaissent la capacité et le droit d'aborder ces notions : c'est l'objectif de l'atelier de découverte du monde scientifique que nous avons imaginé et déjà expérimenté auprès de deux groupes de femmes en formation au CORIF.

Le fonctionnement de l'atelier repose sur les apports de connaissances, des « leçons de choses » et des visites au Forum des Sciences, au Musée d'Histoire Naturelle.

Bel exemple de découverte de la culture scientifique et technique intégré dans un parcours de formation, cet atelier a été présenté lors de la journée de « cousinages » organisée à Villeneuve d'Ascq en juin 98, par le CEPER et le CUEEP.

4 – L'atelier « A la découverte des sciences » du CUEEP de Tourcoing

Il figure parmi les ateliers qui constituent l'offre d'éducation non formelle de ce centre.

D'un point de vue pédagogique, les démarches proposées prennent appui sur les questions « scientifiques » que tout le monde se pose : va-t-on vers un réchauffement de la planète ? Pourquoi une navette spatiale s'écrase-t-elle ? L'eau est-elle polluée ? et les représentations des apprenants.

Expériences, recherche documentaire, visite d'expositions, de laboratoires alternent tout au long de la durée de ce module de formation.

Au regard des enjeux de connaissance, de questionnement critique, de citoyenneté que soulignent B. MAITTE dans l'article que nous avons évoqué, l'attention et les moyens accordés à la culture scientifique et technique semblent faibles, en particulier dans le domaine de l'éducation des adultes.

Une mission de dynamisation et de développement de ce secteur, intégrant un lien institutionnel fort avec la Cité des Sciences et des Techniques de Paris où est développé un important secteur « Adultes », pourrait être confiée à l'Université des Sciences et des Techniques de Lille 1 et plus particulièrement à ses « enseignants-vulgarisateurs ».

Pour en savoir plus :

- D. JACOB et B. SCHIELE : « La vulgarisation scientifique et l'éducation non formelle ». in Revue française de pédagogie n° 91. 1990
- Revue « Pour » - Educations, société. N° 165 – mars 2000.
- Revue « Spirales » Culture scientifique et culture technique à l'école » - N° 26 - Octobre 2000.

10^{ème} PLANETE : NOUVELLES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

Dans l'un des livres fondateurs de l'idée d'éducation permanente²², déjà cité, son auteur Paul LENGRAND souligne l'importance des grands instruments modernes de la communication de masse que sont la radio, la télévision et le cinéma.

Il indique que pour la première fois dans l'histoire du monde, chaque individu d'un point quelconque de l'univers se trouve relié à l'existence des individus des autres continents et pays. « Pour tous les habitants de la planète, la perception du monde ne cesse de s'élargir et de s'étoffer ».

De 1970 à 2003, le développement des technologies de l'information et de la communication s'est accéléré ; de nouvelles machines sont apparues et ont engendré de nouveaux usages. Des mots nouveaux ont enrichi le vocabulaire de l'éducation des adultes : Cyber centre, l'e-formation, fracture numérique, formation ouverte, formation à distance,

Trois dates peuvent donner à voir l'importance du phénomène :

1986 : création des « centres x 2000 » à Béthune, Douai, Dunkerque, Lens et Lille. Ces créations constituent l'un des éléments du plan régional « l'informatique pour tous ».

Fin 2001 : Le centième Cyber centre de la région Nord Pas-de-Calais est inauguré.

2003 : 7^{ème} fête de l'internet.

L'informatique figure aussi parmi les « passions ordinaires » recensées par C. BROMBERGER et n'est plus une pratique réservée à une faible minorité d'adultes. Les efforts déployés par l'état, la région, les communes ont contribué à élargir le cercle des usagers et on assiste à la montée en puissance d'un secteur de l'éducation non-formelle qui pourrait engendrer de nouveaux modes de rapport au savoir.

Quatre réalisations ont retenu notre attention :

1. Une action d'initiation a l'informatique développée par une association de chômeurs de Wattrelos.

Son président nous raconte qu'il a récupéré du matériel informatique usagé et que quatre ordinateurs ont été réparés. Il ont permis d'ouvrir, dans le local de l'association, un atelier d'initiation à l'informatique qui

²² Paul LENGRAND « Introduction à l'éducation permanente » Editions UNESCO - 1970

accueille quatre personnes bénéficiaires du R.M.I. Cet atelier est l'un des éléments d'un dispositif plus vaste d'accompagnement et d'aide aux demandeurs d'emploi du quartier comprenant la fabrication d'un journal, un atelier « témoignages ». Une trentaine de personnes sont touchées par l'association. « Nous allons au devant des personnes. Il faut aller à leur rencontre, sortir de nos locaux » dit le président. Cette association est soutenue par le Fonds Régional à l'Innovation sociale créée en 1996 et développe l'un des cent projets portés par des associations de chômeurs.

Ces initiatives mériteraient d'être davantage étudiées et valorisées. Elles ont beaucoup à nous apprendre sur les notions d'accessibilité, de proximité, d'incitation à la formation, de reconstruction identitaire. Evoluant à la périphérie de l'action éducative reconnue, elles demeurent trop souvent marginalisées et surtout apparentées au travail social alors qu'elles pourraient constituer, pour les plus humbles, des lieux majeurs dans un parcours d'éducation tout au long de la vie.

2. La maison Régionale x 2000 Flandres Littoral

Elle a été fondée en 1986. Elle assure des activités d'animation, de formation professionnelle et de formation « grand public » qui ont concerné 749 personnes en 2001. Installée au centre de la ville de Dunkerque dans des locaux spacieux et clairs, elle est toute entière dédiée aux N.T.I.C.. Elle abrite un Cyber centre d'agglomération dont la mission est de faciliter l'accès de tous à internet. Ce Cyber centre compte 264 adhérents en 2001. Le nombre est en constante augmentation. Pour la directrice de cette Maison régionale « l'informatique, la navigation sur internet sont des leviers pour entrer dans l'univers de la connaissance. Nous sommes un lieu d'expérimentation pédagogique et nous faisons évoluer l'image de la formation. A nos débuts, en 1986, on avait moins envie de se former, les peurs étaient plus grandes et on était perçu comme une école. Aujourd'hui, nos formations sont recherchées et perçues comme valorisantes ».

La Maison Régionale X 2000 Flandres Littoral est associée à un projet de recherche action visant à créer un « réseau d'intelligence territorial » au service des femmes du Dunkerquois. En partenariat avec une équipe de recherche du Laboratoire Trigone, la Maison Régionale X 2000 engagerait la formation d' « ambassadrices INTERNET » qui assureraient ensuite des actions de sensibilisation et d'initiation aux N.T.I.C. de publics féminins usagers des maisons de quartier et de diverses associations de l'agglomération Flandres-Littoral.

Le projet est à suivre avec attention car il contribue à réduire les inégalités d'accès aux N.T.I.C. qui pénalisent les femmes et peut remplir

le rôle d'un laboratoire d'innovation sociale et pédagogique au service du développement de l'ensemble du réseau régional des Cyber centres.

3 . **« L'@TREBATIQUE » ou l'entrée eu réseau d'un territoire.**

Le territoire concerné par ce projet s'appelle l'Atrébatie.

Il s'agit d'un territoire situé entre l'Arrageois, le Saint-Polois et l'ex bassin minier. Il compte douze mille habitants répartis dans vingt-sept communes. La commune la plus importante est Avesnes le Comte (2 022 habitants).

De la volonté des communes soucieuses de travailler ensemble sont nées, en 1999, une communauté de communes et un projet de territoire ambitieux. L'une des ambitions de ce plan de développement local est de permettre, à l'horizon 2004, à 30 % de la population et à 80 % des groupes du territoire (associations, mairies, écoles, clubs...) une appropriation et un usage des nouvelles technologies.

Dans cette perspective, un dispositif d'acculturation aux N.T.I.C. a été conçu et opérationnalisé : il comprend une commission multimédia, un chef de projet, une équipe d'animateurs multimédia de proximité et des « @tracybers ». En 2003, cinq @tracybers sont opérationnels. Ils accueillent 550 enfants et 350 adultes. Ils proposent aux adultes d'acquérir ou d'approfondir des connaissances en informatique et sur Internet. En lien avec l'A.P.P. de l'Arrageois et la Mission locale de St Pol, ils offrent aussi des possibilités de formation ouverte et à distance. Ils participent activement aux travaux de l'atelier régional « Villes et territoires numériques »²³.

Des passeports pour l'internet et le multimédia ont été délivrés. La curiosité d'apprendre, l'attrait de nouvelles technologies ont produit leurs premiers effets. «ça décolle» affirme le chef de projet multimédia. Un réseau d'espaces et de services publics prend forme. Une expérimentation pionnière est en marche.

Malgré la qualité du projet, on peut se demander si ces @trebacyber ne sont pas trop enfermés dans le segment des N.T.I.C. Ne pourraient-ils pas remplir des fonctions plus larges et devenir avec les N.T.I.C. comme vecteur d'incitation, de véritables « Clubs s@voirs + », c'est-à-dire, comme le définit le guide produit dans le cadre d'un programme européen SOCRATES-GRUNDTVIG un espace d'accueil, d'information et d'orientation pour adultes, un espace d'apprentissage d'acquisition

²³ Le 16 octobre 2002 s'est tenue dans les locaux du centre de ressources et de langage de Magnicourt en Comté une journée d'études nationale ayant pour thème « les NTIC en milieu rural ».

de capacités à s'autoformer, un espace d'activités mêlant le culturel, le social, l'éducatif²⁴.

En suggérant cet infléchissement de l'évolution des cyber-centres « spécialisés » nous faisons écho aux réflexions que livre le vice-président du Conseil Régional aux auteurs de la recherche portant sur les cyber centres de la région Nord Pas-de-Calais.

« Pour moi, les technologies de l'information et de la communication, ce n'est pas une fin en soi, mais c'est le vecteur de la possibilité d'agir pour une plus grande connaissance, pour une plus grande formation tout au long de la vie des hommes et des femmes dans cette région²⁵.

« Formation tout au long de la vie... » Si telle est la perspective, il convient alors de bien positionner ces cyber-centres et de leur accorder les moyens financiers et humains qui leur permettraient d'assurer un « moment d'apprenance » intégré à un processus d'éducation tout au long de la vie.

Cela renvoie aux compétences humaines et plus particulièrement à celles des animateurs des cyber centres qui sont avant tout des techniciens de l'informatique. Comment les rendre davantage « généralistes » et surtout éducateurs d'adultes ? Car comme le souligne l'un des responsables de l'union régionale des centres sociaux où sont installés 45 cybercentres « il est plus facile de former quelqu'un à l'informatique qu'à la pédagogie ».

4. Les espaces « culture multimédia »

Il s'agit d'un programme développé par le Ministère de la culture et de la communication et qui soutient la mise en place de lieux d'accès publics au multimédia au sein de structures culturelles et socioculturelles. Les espaces mettent en œuvre des actions de sensibilisation, d'initiation et de formation au multimédia à partir de contenus culturels, éducatifs et artistiques. Dans cette perspective culturelle, les NTIC sont envisagés, en priorité, comme outils d'accès à la culture et au savoir et comme outils d'expression et de création.

²⁴ « Le guide des Clubs [s@voir](#) + » - Principes et orientation – A.N.E.F.A. de Lisbonne – 2002. Ce document est disponible au CUEE de Lille qui a été l'un des partenaires de ce programme européen.

²⁵ « Politique publique, médiation sociale, territoire : le cas de l'opération cyber Nord Pas-de-Calais – Rapport de recherche rédigé par B. RAOUL (Gérico – LILLE III) Octobre 2002.

Dans la région Nord Pas-de-Calais existent en 2003 douze espaces « culture multimédia » :

 Cambrai – Médiathèque
 Dunkerque – MJC Terre neuve
 Faches-Thumesnil – Médiathèque
 Faches-Thumesnil – Centre Culturel Les Arcades
 Gravelines – Bibliothèque
 Loos-en-Gohelle – Culture Commune
 Maubeuge – Le Manège
 Mons-en-Baroeul – Heure Exquise !
 Roubaix – Espace croisé
 Sallaumines – Maison de la communication
 Tourcoing – Médiathèque
 Valenciennes – Théâtre Le Phénix

On le voit, les lieux d'implantation sont divers. Mais tous développent des activités artistiques ou culturelles.

On retrouve ici la segmentation chère à l'Etat Français ! Chaque Ministère développe son propre réseau. Pourquoi l'usager du cybercentre d'Avesnes le Comte n'aurait-il pas aussi accès à la culture et à une « véritable réflexion sur les pratiques et les enjeux du multimédia » comme l'indiquent les circulaires du Ministère de la Culture ?

Ces « Espaces culture multimédia » ne pourraient-ils pas aussi devenir des clubs « s@voirs et culture + » tels que nous les avons définis précédemment ? N'y a-t-il pas avec les questions touchant à l'appropriation par le plus grand nombre des NTIC, et la création d'espaces nouveaux, une opportunité exceptionnelle à saisir, à savoir la création d'un réseau d'institutions et d'acteurs de **proximité** et **polyvalents** au service d'une politique ambitieuse d'incitation et d'opérationnalisation d'une éducation rendue possible à tous les âges de la vie ?

Pour en savoir plus :

- Multiclics 2002 : Multimédia et enjeux du développement territorial – Publication du CRRP de Lille – 2002.
- « Politique publique, médiation sociale, territoire : le cas de l'opération Cyber Nord Pas-de-Calais ». Rapport de recherche – B. RAOUL – Gerico – Université de Lille III – Octobre 2002.

La notion d'éducation parentale figure déjà dans le livre de Paul LENGRAND : « Introduction à l'éducation permanente » (Editions UNESCO 1970). On la retrouve aussi dans le dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation (édité en 2000) où elle est définie de la façon suivante :

« activité volontaire d'apprentissage de la part des parents qui s'efforcent de prendre conscience des interactions qu'ils établissent avec leurs enfants et de changer celles-ci en vue de susciter chez l'enfant des comportements jugés positifs et de réduire les comportements jugés négatifs ».

Le concept d'éducation des parents intègre donc la notion d'intervention auprès des parents, en vue de leur faire prendre conscience qu'il existe des conditions de développement et d'apprentissage plus favorables les unes que les autres ».

Apparue en France au cours des années soixante, avec la création de l'Association « L'école des parents », l'éducation parentale a connu, au cours des dix dernières années, un développement considérable.

Plusieurs aspects caractérisent ce développement :

- Implication nouvelle ou accrue d'acteurs politiques : tels que l'Etat et la Région dans le cadre de la politique de la ville, ou les conseils généraux qui opérationnalisent des « politiques d'accompagnement à la parentalité devant permettre aux parents, quelles que soient leurs difficultés, de jouer leur rôle éducatif auprès de leurs enfants afin d'éviter les placements ou les ruptures »²⁶
- Implication accrue de structures « ressources » telles que l'institut régional de la ville qui a accueilli plus de deux cent cinquante personnes (et refusé du monde) en organisant le 13 février 2003 une journée d'étude ayant comme thème « La parentalité et les politiques publiques »²⁷ .
Affluence record donc qui atteste de l'importance de ces questions et des difficultés qui assaillent les acteurs de l'action sociale et éducative.

Autre structure « ressource » particulièrement active : la Fédération départementale des centres sociaux du Pas-de-Calais qui a conçu et opérationnalisé un réseau d'appui à la parentalité. Ce réseau a tenu son

²⁶ « Etre parent toute une aventure ». Magazine Le Nord – revue du Conseil Général du Nord – Novembre 2002.

²⁷ Notons au passage l'évolution du vocabulaire. On est passé de « l'école des parents » à la parentalité en passant par l'éducation parentale... Ainsi va la vie des mots et des concepts !

1^{er} Forum à Arras en novembre 2002 et a mis en chantier l'élaboration d'une charte départementale.

- Création, à l'échelon local, de nombreux espaces au service d'une éducation parentale privilégiant la rencontre parents-enfants tels que « l'hôpital du jouet » à la Maison des Jeunes et de la Culture d'Halluin ou « le grenier à jouets » à Faches-Thumesnil.
Il s'agit de ludothèques pas comme les autres créées à l'initiative d'un groupe de parents et toujours gérées par eux avec l'aide d'animatrices.
- Création, à l'échelon local toujours, d'espaces conviviaux favorisant les échanges entre parents avec une garantie d'anonymat. Dans cet esprit fonctionnent la « Petite Maison » à Lille où l'espace « Kassoumaï (Cela signifie « bienvenue » en diola un dialecte du sud du Sénégal) créé il y a onze ans dans le centre social de l'Alma à Roubaix.
- Création enfin de structures légères d'accueil et d'accompagnement tels que les « Points Parents » créés à Lille par l'A.R.P.E.J. Dans ces lieux tous les parents qui le souhaitent peuvent bénéficier d'entretiens individuels ou familiaux avec deux accueillantes. « Reconnaître qu'on est en difficulté personnellement c'est déjà dur, souligne l'une des accueillantes, mais en tant que parent, c'est la honte intégrale. C'est pourquoi souvent les gens n'osent pas s'adresser à un centre médico-psychologique. Venir au Points-Parents c'est moins difficile. Ici ils sont écoutés, rassurés et on les aide à trouver des pistes... »
- Développement important d'actions éducatives prenant des formes très diversifiées et s'apparentant à de véritables dispositifs de formation.

Parmi ce foisonnement d'initiatives, deux actions, inscrites dans la durée, ont retenu notre attention.

1. Le projet « citoyenneté, sécurité, fonction parentale » développé par l'école maternelle V. Auriol de Wingles.

Le projet démarre en 93 à l'initiative du directeur de l'école A. HOUILLEZ. Son appellation est alors « pour une citoyenneté active, ma ville, mon quartier, vivre autrement l'école ». L'ambition est d'impliquer l'environnement de l'école et en particulier les parents dans l'aménagement de nouveaux espaces (bibliothèques, préau), l'animation d'ateliers, la production de supports de communication (journaux, vidéos). Au fil du temps, les actions se réalisent et le projet évolue. Dans la phase actuelle, l'accent est mis sur le fonctionnement d'un chantier école « jardin potager » dont la création est symbolisée par l'inauguration d'un jardin aromal et l'organisation par les parents de la

première fête de l'épouvantail en juin 2002. Une famille sur deux participe à la construction d'un épouvantail.

Depuis septembre 2002, douze personnes, demandeuses d'emploi, dont deux tiers sont parents d'enfants de l'école Auriol, sont engagées dans le chantier école.

Outre la participation aux séquences de formation théorique et pratique dispensées par un formateur du Centre de Formation Agricole de Sailly La Bourse, ces adultes sont associés à l'accueil des enfants dans le jardin potager. Ils ont comme mission d'expérimenter l'initiation au jardinage. Cette période d'expérimentation sera analysée et utilisée pour élaborer un programme pédagogique et une progression portant sur quatre années d'apprentissage.

Ils sont aussi sollicités pour raconter et mettre en scène avec l'aide du théâtre de la Gayolle, l'histoire du jardin potager.

« L'outil Jardin potager » comme dit Alain Houilliez, le directeur de l'école maternelle, comprend une serre de cinquante mètres carrés avec ouvrants d'aération automatiques et arrosage automatique, un chalet de vingt cinq mètres carrés, deux cent cinquante mètres carrés de potager pleine terre, une soixantaine de bacs de plantation à hauteur d'enfants, une classe d'extérieur sur plancher avec bancs-tables, dix huit mètres de couches nantaises, des silos à compost, des réservoirs de récupération d'eau... Mais aussi de l'outillage enfant, de l'outillage adulte, une moto-bêche, une tondeuse à gazon...

Mais encore, 180 paires de bottes, un nettoyeur vapeur pour aseptiser ces bottes, 180 tabliers, 180 capuchons, etc. ...

Il ajoute que c'est l'intelligence collective de ce groupe et de son formateur qui a produit ce merveilleux jardin offert aux enfants.

Dans un esprit où se mêlent la fierté de l'œuvre accomplie, le plaisir de faire, comme dit Georges Braque, « quelque chose qui vous dépasse » parents et enfants préparent la deuxième fête de l'épouvantail.

Ils ont aussi conjugué leurs forces avec celles de deux écoles élémentaires proches pour faire connaître leur vie d'écoliers et d'apprentis jardiniers. Ils bâtissent des reportages vidéo, des articles de presse écrite. Il n'est pas banal de voir par exemple, des 2-4 ans choisir des sujets et des photos ou les 5-6 ans manier le logiciel Publisher !

Quel bel exemple d'éducation(s), de co-éducation, d'échanges réciproques de savoirs rendus possibles à tous les âges de la vie !

2. Un dispositif d'éducation parentale conçu et opérationnalisé par une unité territoriale d'action sociale du Pas-de-Calais.

Ce dispositif a été conçu par une équipe de l'Union Territoriale d'Action Sociale (U.T.A.S.) de Liévin qu' anime Ludovic Harmel. Ancien directeur de

l'office municipal de l'éducation permanente de Wattrelos, L. HARMEL a transféré dans ses nouvelles activités, des compétences, des démarches, des attitudes venues de l'éducation permanente !

Le dispositif d'éducation parentale qu'il nous présente est complexe. Son élaboration a mobilisé de nombreuses énergies et des talents venus d'horizons divers. Sa première spécificité est d'avoir associé quatre parents à l'ensemble du processus de conception :

1^{ère} étape : réalisation d'une étude de besoins, de motivations auprès d'une vingtaine de parents. « Les parents ont évoqué l'importance pour eux d'être pris en considération, d'être reconnus comme adultes et comme parents, comme « tout le monde » nous dit L. HARMEL.

2^{ème} étape : appropriation par l'équipe de l'U.T.A.S. de connaissances, de travaux de recherches tels que les œuvres de J. LAUTREY « Classes sociales et développement cognitif » ou d'O. SCHWARTZ « La vie privée des ouvriers – Hommes et Femmes du Nord Pas-de-Calais ».

3^{ème} étape : à partir des matériaux recueillis au cours de l'étude et des connaissances apportées par les lectures, les séances d'appropriation collective, création d'outils d'échanges et de communication pédagogique.

Une artiste, Laurence MASSE, par ailleurs sensibilisée aux « récits de vie », est sollicitée. Un matériel de photo-langage est réalisé et décliné en trois formats :

- des affiches 1m x 1,50 m
- des images A4
- des cartes postales.

4^{ème} étape : opérationnalisation d'une campagne d'animations qui intègre les supports réalisés.

Ces animations touchent des publics variés : enseignants, animateurs de structures de quartier ou d'associations, professionnels médico-sociaux, à des fins de sensibilisation à la démarche et bien sûr des parents qui sont parfois accompagnés par leurs enfants.

Ces rencontres avec les parents sont co-animées par les parents ayant participé à l'élaboration du projet et des professionnels de santé. Une double dimension est ainsi présente : celle du témoignage des parents et celle de l'apport d'informations, de conseils, de reformulation et d'écoute du professionnel. Un guide d'utilisation a été rédigé. L. Harmel évoque longuement l'implication des quatre parents devenus « personnes ressources » dans cette expérimentation au long cours.

Pour eux les effets sont importants. Ils ont pu s'exprimer. Ils ont rencontré de nombreuses personnes. Ils ont acquis une sorte de nouvelle identité. Mais

comment pourrait-on aller plus loin ? Quel statut, quelles formations pourrait-on proposer à ces personnes ressources ? »

L. Harmel à l'ambition de créer un réseau de « compétences-habitants » qui serait, dans un esprit de proximité sociale et culturelle, au service de toute l'agglomération. Il croit aux démarches qui mêlent formation-action-expérimentation. Comme de nombreuses planètes de l'éducation non-formelle, l'éducation parentale renferme des trésors d'ingénierie de formation et d'ingénierie pédagogique qui pourraient fort utilement enrichir le fonds documentaire du C.R.R.P. et nourrir les échanges de pratiques de tous les acteurs d'une éducation rendue possible à tous les âges de la vie.

Pour en savoir plus :

- POURTOIS J.P. et DESMET H. : « L'éducation parentale » - Revue française de pédagogie. N° 96 – 1991.
- HOUZEL D. « Les enjeux de la parentalité » ERES - 1999

Dans son livre « Petites histoires » Léon Tolstoï raconte l'histoire suivante :

*« Un vieux plantait des pommiers
On lui disait : à quoi serviront tes pommiers ?
Il faudra attendre longtemps
Qu'ils donnent des fruits et tu n'en mangeras aucun
Le vieux répondait : je n'en goûterai pas
Mes les autres en mangeront et me remercieront ».*

Cette histoire m'a été racontée par un militant de l'éducation à l'environnement rencontré au cours de cette étude. Elle figure dans sa « malette pédagogique » d'animateur.

Cette forme d'éducation est née à la suite des constats effectués durant les années 60-70 selon lesquels il était urgent de protéger la nature, l'environnement face aux agressions diversifiées des hommes. Elle a comme objectif « d'aider les individus et les groupes sociaux à se comporter de sorte qu'ils ne portent en aucun cas, atteinte à l'ensemble de ce qui constitue, directement ou indirectement leur cadre de vie, notamment la nature, voire d'améliorer leur qualité de vie et celle des générations futures » comme l'indique Jean-Louis Martinaud dans l'une des Notices du Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation.

En France, l'éducation à l'environnement s'affirme en 1983 avec la tenue des premières rencontres nationales du réseau « Ecole et Nature ». Ces rencontres contribuent à la création de groupes d'échanges de pratiques et à la réalisation d'outils pédagogiques tels que le « guide pratique pour monter son projet d'éducation à l'environnement²⁸ ».

Des réseaux régionaux se constituent. En 1997, les Québécois organisent le premier forum international francophone, Planet'ERE (éducation relative à l'environnement). En 2002 le forum se tient à Rio et réunit 700 participants de 34 pays.

D'un point de vue pédagogique, les préoccupations, les centres d'intérêt s'élargissent au fil des ans et c'est la notion de « Terre-Nature » qui structure aujourd'hui la réflexion comme le souligne le directeur du Réseau « Ecole et Nature » Roland BERARD :

« Si la pédagogie de l'éducation à l'environnement a d'abord beaucoup concerné la nature, les oiseaux et les plantes, puis l'étude du milieu – forêt, rivière, village – elle s'intéresse de plus en plus à *l'environnement problème* : énergie, transports, eau et surtout déchets. Elle se penche sur nos modes de

²⁸ Monter son projet d'éducation à l'environnement. Guide pratique. Ed. Chroniques sociales 2001.

vie et se questionne sur la cause de la non-durabilité de nos sociétés dévoreuses de ressources naturelles.

Ensuite, cette éducation est résolument tournée vers l'apprentissage de la citoyenneté. Il en est de l'environnement comme de la démocratie, l'absence de participation d'un seul habitant porte tort à l'ensemble. Il serait inutile de sensibiliser des générations à la qualité de l'environnement si on ne leur donnait pas en même temps le goût de la participation active à la défense du bien commun et à la vie de la cité.

Enfin, l'éducation à l'environnement est en ce moment même en train d'atteindre les rives du développement durable. Concept nouveau, véhiculé depuis Rio 1992 et proposant de trouver un équilibre entre les pôles écologiques, culturels, sociaux et économiques pour que nos vies soient meilleures et pour que la capacité des générations futures à subvenir à leurs besoins ne soit pas compromise. »

Pour ce qui est des acteurs et des publics, l'élargissement s'est aussi opéré au fil des ans. Et nombreuses sont, aujourd'hui, les organisations engagées dans des pratiques d'éducation à l'environnement destinées à des adultes : associations de parcs naturels, d'éducation populaire, syndicats, parents d'élèves, mouvements sportifs, consommateurs... Bref, l'éducation à l'environnement a acquis ses lettres de noblesse.

Elle englobe aujourd'hui l'éducation à la citoyenneté ; elle développe des projets avec des partenariats de plus en plus ouverts sur le monde ; elle pousse à une formation pour tous à tous les âges de la vie.

Parmi le foisonnement des initiatives développées dans le Nord Pas-de-Calais, trois associations et un projet ont retenu notre attention.

1 L'association « A.J.O.N.C. » (Amis des jardins ouverts et néanmoins clôturés).

Elle regroupe plus de cent adhérents baptisés « habitants – animateurs – jardiniers ». Elle vient de réaliser le premier jardin communautaire de France à Lille « 910 m² de démocratie participative et créative » comme dit son animateur. La production de légumes et de fleurs est respectueuse de l'environnement, Ces récoltes sont partagées et l'espace est ouvert à tous, particuliers et associations quand vient l'heure de la fête.

Dans la perspective des festivités de Lille 2004, Capitale Européenne de la Culture, un nouveau jardin communautaire est en cours d'aménagement dans le quartier de Wazemmes. Ce projet attire la curiosité, suscite des vocations d'apprentis jardiniers et produit déjà de l'innovation sociale, jardinesque, communautaire et pédagogique.

2 La Ferme aux Loisirs de Roubaix

Installée en milieu urbain, cette association développe un secteur «adultes» d'éducation à l'environnement, de sensibilisation au développement durable. Elle organise des rencontres-débats, des sessions de découverte des produits biologiques, des cours de jardinage, des sorties. Elle comprend aussi une bibliothèque et un point compostage. Elle anime le réseau Natura Roubaix.

C'est un bel outil au service d'un domaine en émergence : l'écocitoyenneté.

3 « Graine Pays du Nord » : le réseau régional d'acteurs de l'éducation à l'environnement et à la citoyenneté.

Créée en 1977 «Graine Pays du Nord» regroupe une centaine d'adhérents. C'est un outil au service de la capitalisation et de la formalisation des pratiques éducatives développées par les acteurs de l'éducation à l'environnement.

Ce réseau opérationnalise :

- un espace d'échange et de rencontres
- une mutualisation d'outils pédagogiques et d'expériences et leur mise en circulation sous forme de fiches, de livrets,
- des rencontres annuelles sous forme d'ateliers, de forums, d'expérimentations,
- un bulletin trimestriel de liaison, outil d'expression, d'échanges, d'information, de réflexion.

Pour fêter ses cinq années d'existence, «Graine pays du Nord» a organisé en septembre 2002 une exposition régionale dédiée aux 5 sens et des animations diverses telles que «Portes ouvertes de la bio» ou «expression créative et éducation à l'environnement».

Ce réseau peut aussi, à la demande de centres de formation, assurer des séquences d'information aux métiers de l'environnement, proposer des parcours «Découvertes» selon l'animatrice du réseau. L'Atelier de Pédagogie Personnalisée de Lille a bénéficié de telles prestations.

4 Le projet « Le jardin des communautés » de Santes.

En 2004, à proximité de Lille, s'ouvrira un vaste espace vert de 36 hectares travaillé par des créateurs contemporains, architectes, paysagistes ou plasticiens : le Jardin des Communautés.

Ce jardin donnera à voir, à sentir, à découvrir les couleurs, les sons, les saveurs, les ambiances de sept grandes régions du Monde : la Péninsule ibérique, le Maghreb, l'Europe centrale, le Bassin méditerranéen, le Plat pays, l'Afrique de l'Ouest et l'Asie du Sud-Est.

Ce jardin sera bien plus qu'un parc. On y viendra non seulement pour prendre l'air, mais aussi pour apprendre, sentir et découvrir des cultures : un violon polonais, des percussions sénégalaises, des courgettes italiennes ou des sucreries flamandes. Les communautés représentant les peuples venus d'ailleurs et qui ont enrichi la région Nord Pas-de-Calais, seront associés à la démarche.

Ce projet peut catalyser des énergies venues de plusieurs horizons et devenir une action exemplaire de « cousinages » et d'éducation non formelle inaugurant l'ouverture d'un laboratoire d'innovations dignes du 21^{ème} siècle.

L'éducation à l'environnement, au développement durable et à l'écocitoyenneté, est un chantier d'avenir pour l'éducation des adultes. Un chantier immense et qui nécessite un engagement du corps social mondial. Il est aussi l'un des enjeux majeurs de la « Terre-patrie » qui incite à refonder d'urgence une éducation populaire et planétaire.

Pour en savoir plus :

- Revue Pour « Education populaire – Nouveaux défis » N° 173 – mars 2003.
- A.H. DUFOUR « Une passion spécifique : le jardinage » in C. BROMBERGER « Passions ordinaires » - Editions Hachette – 2002.
- Revue « Education Permanente » ; « Pour une écoformation – former à et par l'environnement » - N° 148 – 2001.

« La santé est un processus » nous dit Nelly LESELBAUM. Elle ajoute : « c'est l'histoire complexe entre diverses influences : capital génétique, conditions et habitudes de vie, environnement²⁹

Dans la région Nord Pas-de-Calais, une grande partie de la population connaît des conditions matérielles d'existence difficiles. Celles-ci déterminent des inégalités d'accès aux soins, des taux de mortalité élevés, des conduites à risques (alcoolisme, tabagisme). Quant à l'influence de l'environnement qui, selon Nelly LESSELBAUM « tiendrait pour un tiers dans le poids des facteurs agissant sur le processus de santé », elle est particulièrement négative au regard des taux de pollution de l'air, des sols, de l'eau dans certains secteurs du territoire régional. Bref, comme il est devenu banal de l'affirmer : le Nord Pas-de-Calais constitue dans le domaine de la santé une exception française. Comparée aux autres régions de France et d'Europe, l'état de santé de la population est en effet très anormalement médiocre.

Dans un tel contexte, l'ampleur des besoins d'éducation à la santé est immense et donne le vertige tant sont encore prégnantes dans le Bassin Minier, par exemple, les séquelles d'une histoire industrielle, sociale, éducative, culturelle particulièrement injuste, combinées aux effets d'une crise de mutation sans précédent.

Du point de vue de l'action éducative, préventive dans le domaine de la santé, les acteurs régionaux, départementaux et locaux ont réuni leurs compétences et leurs moyens. Ils ont élaboré une politique régionale de santé publique aussi ambitieuse et cohérente que possible, déclinée dans les programmes régionaux de santé.

Dans l'appel à projets édité par la Maison régionale de promotion à la santé, l'accent est mis sur l'implication et la participation des personnes concernées par les actions d'éducation à la santé. Il faut, lit-on dans le guide des porteurs de projets³⁰, « remettre la personne au centre de nos actions, en prenant en compte ses attentes, en mettant en œuvre une approche globale de chaque situation individuelle, en évaluant l'impact pour la santé des bénéficiaires... »

Ces projets ont une coloration fortement éducative. Ils illustrent l'intérêt des pratiques d'éducation à la santé comme source d'enrichissement de la

²⁹ N. LESSELBAUM : « éducation à la santé ». Notice du dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation – Editions NATHAN -

³⁰ Guide pratique 2003 pour un porteur de projet édité par la Maison régionale de Promotion de la Santé.

réflexion et de l'action dans le vaste domaine de formation de l'éducation et la formation tout au long de la vie.

Trois actions ont retenu notre attention :

1. Les actions développées par le centre de santé de Grande Synthe.

Le centre de santé est créé en 1979. Comme l'indique la brochure de présentation « l'objectif prioritaire est d'améliorer l'état de santé globale des habitants en développant des actions d'information, d'éducation, de prévention, de promotion qui faciliteront la prise de conscience de chacun par rapport à sa santé et produiront des changements de comportement durable et responsable ».

Le secteur « animation globale et communautaire », spécialisé dans l'éducation des adultes, de ce centre de santé, est animé par Mme Sierra agent de développement en santé globale et communautaire.

Parmi les multiples actions réalisées ou développées aujourd'hui par Mme Sierra, une expérience mérite d'être relatée.

Il s'agit d'une action débutée en 1997 dans le cadre d'un « espace de réflexion et de dialogue » proposé aux habitants de Grande Synthe.

Une quinzaine d'habitantes se retrouvent dans ce lieu d'apprenance où alternent apports de connaissances, exercices d'improvisation théâtrale avec l'aide de comédiens professionnels, construction de saynètes à partir de situations de la vie quotidienne. Fortes de ces premières découvertes, les participantes s'engagent dans une formation portant sur la création de « débats théâtralisés participatifs » inspirée de l'expérience du « Théâtre Forum » d'Alberto Boal.

A l'issue de cette formation, les quinze habitantes créent un « spectacle débat » où sont évoquées les questions de santé, mais aussi de parentalité, de communication et le présentent dans les quartiers de Grande-Synthe. L'aventure se termine à Créteil en septembre 2000, où elle participe au Festival International de la Ville. Un prix de l'initiative récompense leur « spectacle-débat ».

Animatrice de ce groupe, G. Sierra conçoit, dans la durée, une activité d'appropriation et de retour réflexif qui va accompagner toutes les étapes de cette expérience. Elle produit des outils et des séquences pédagogiques favorisant la formalisation, l'intégration et le transfert à d'autres domaines d'apprentissage ou d'action, des compétences acquises. Elle appelle cela « remplir sa Valise de Compétences ».

Elle évoque longuement les effets de cette formation-action :

« les participantes se sont autorisées à parler, à échanger puis à jouer. Elles ont puisé dans leur histoire de femme, d'épouse, de mère des moments de vie quotidienne, qu'elles ont ensuite théâtralisé avec humour, avec tendresse... quels gains pour toutes dans les registres de l'estime de soi, de l'affirmation, de la confiance retrouvée ».

Elle croit beaucoup aux actions de proximité en donnant à ce mot toutes ses dimensions :

« Les choses qui ne marchent pas c'est parce que le professionnel n'est pas allé vers les gens... Aller vers les gens c'est aussi aller vers leur quotidien ».

Des propos qui devraient figurer au fronton de toutes les institutions éducatives, sociales et culturelles !

2. « Les lieux Ressources Santé » de Roubaix

Il s'agit d'une initiative engagée à Roubaix depuis 1998. L'ambition est de mailler l'ensemble du territoire de « lieux ressources santé ». Aujourd'hui on trouve ces « lieux ressources » dans les écoles où s'est développée l'opération « petits déjeuners » qui regroupent parents et enfants pour les informer sur l'importance de ce repas.

Ces lieux ressources sont aussi implantés dans les Maisons de Quartier, dans les centres sociaux. Des animations régulières y sont réalisées à partir de supports très variés : théâtre, marionnettes, vidéos, débats, arts plastiques.

Comme à Grande-Synthe, proximité et invention pédagogique sont combinées pour développer des formes de sensibilisation et d'éducation non formelle attractives ludiques et efficaces.

3. La diffusion de travaux de recherches : « Eduquer par la santé » un cahier d'études édité par le CUEEP.

Cette publication met à la disposition des acteurs de l'éducation à la santé les résultats d'études produites par un équipe de chercheurs regroupés dans le laboratoire Trigone du CUEEP de Lille et animé par Danièle Forestier, maître de Conférence en psychologie. Ces études portent sur les thèmes suivants :

- Quel avenir pour les actions de santé en milieu rural ?
- La promotion des activités sportives en milieu de détention peut-elle améliorer la santé ?
- L'identité, le bien-être et la santé des personnes précarisées
- Mieux-être et insertion sociale
- Alimentation et cancer : l'impact d'un outil de prévention
- La prévention par l'apprentissage : une expérience d'éducation nutritionnelle

Ces études sont présentées et analysées dans la partie rédigée par D. Forestier et intitulée : « Les dimensions psycho-sociales de l'éducation pour la santé » dont voici les conclusions :

« Les résultats de cet ensemble de recherches sur l'évaluation des actions de prévention contre les cancers permettent d'expliquer les processus en jeu dans les dynamiques impulsées par les associations sociales et sanitaires, impliquées dans les programmes régionaux de prévention.

Ils mettent en évidence la manière dont sont activées les représentations socialement partagées des personnes qui fréquentent ces actions de prévention.

Les entretiens auprès des gens font prendre conscience également de la dimension culturelle présidant et organisant la vie de chacun et de tous.

Pour les publics en situation de précarité, la référence implicite au travail, ou plutôt la stigmatisation qui frappe les personnes dépourvues d'un emploi, montre à quel point la culture conditionne la perception que chacun a de sa valeur propre au sein de la société.

De même, dans le domaine de l'éducation nutritionnelle, les normes culturelles et régionales, tout particulièrement, induisent chez les personnes des pratiques ancrées solidement.

Seul un processus long et laborieux, socialement organisé, peut amener les personnes à réviser la perception qu'elles ont d'elles-mêmes et leur façon de vivre et d'agir.

Nous avons ici la démonstration du bien fondé des principes de l'action communautaire et des pédagogies de la libération qui, à travers des échanges et surtout des activités de groupe, conduisent les personnes à construire de nouvelles normes sociales, elles-mêmes productrices de nouveaux comportements... en vue d'une meilleure santé.

Et les travaux sur la dissonance cognitive et l'influence sociale ont montré à quel point le sentiment de liberté doit être éprouvé par les personnes lors d'un changement ».

Et c'est bien l'esprit dans lequel toute cette démarche préventive est impulsée par les programmes régionaux de santé.

Comme nous l'avons déjà suggéré, le domaine de « l'éducation à la santé » peut fortement enrichir les réflexions et les pratiques de tous les acteurs d'une éducation à tous les âges de la vie.

Dans deux domaines au moins, ses apports seraient à prendre en considération car ils sont transférables et d'une grande utilité sociale :

- les démarches de proximité qu'expérimentent ces acteurs et où sont inventées des méthodes de sensibilisation innovantes,
- les démarches portant sur la reconstruction identitaire, l'estime de soi, la remise en forme et en confiance qui sont aussi présentes dans les actions de formation formelle. Une mise en complémentarité de ces pratiques serait à opérer pour concrétiser une fertilisation croisée des approches porteuses d'élargissement et d'ouverture des regards des pratiques.

L'un des enjeux d'une éducation tout au long de la vie est aussi de contribuer à la réconciliation du corps et de l'esprit. L'éducation à la santé peut beaucoup apporter sur ce point.

Pour en savoir plus :

- BOURDIEU Pierre (sous la direction de) « La misère du Monde » Ed. du Seuil 1993.

- « Eduquer pour la santé » Cahiers d'études du CUEEP – N° 47-48 – 2002.

Dans un article de la revue de l'Institut Pédagogique National parue en 1962³¹ Jean HASSENFORDER écrivait ceci :

« Affirmer que la bibliothèque doit être au centre de la culture est-ce là une banalité ?

Pas dans le contexte français où, pendant longtemps, le rôle des bibliothèques a été limité par tradition conservatrice. La bibliothèque avait été conçue en fonction des besoins d'une élite lettrée, individualiste, très éloignée des masses.

Dans ces conditions, le rôle éducatif de la bibliothèque était profondément négligé. Cette situation est maintenant dépassée en fonction du progrès de la lecture publique. L'accès direct aux rayons, les techniques modernes de prêt, permettent une large diffusion du livre de qualité. Mais est-il suffisant de se cantonner dans ce rôle ? Ne faut-il pas accroître, autour de cette fonction du prêt, l'action éducative au sens le plus large ? A l'étranger on a souvent répondu par l'affirmative. Ainsi beaucoup de bibliothèques anglaises, américaines, organisent des conférences, des cercles de lecture, des réunions de lecteurs... »

Où en est, quarante ans après ce souci, exprimé par J. HASSENFORDER, de voir s'accroître l'action éducative des bibliothèques ?

Les entretiens réalisés auprès de bibliothécaires nous amènent à penser que la tension entre la conception élitiste, conservatrice et la conception « éducation permanente et populaire » demeure. La responsable des bibliothèques de quartier de la ville de Lille estime, par exemple, que le « Fonds documentaire demeure encore trop littéraire malgré tous nos efforts pour développer d'autres rayons tels que le rayon « récits de vie » où figurent des témoignages dans lesquels une partie de notre public se retrouve davantage ».

Toutefois, dans ce contexte de tension, les bibliothèques évoluent. Outre la diversification de leurs supports, elles ont aussi connu les transformations de leur public. Celui-ci est devenu particulièrement hétérogène et cela a provoqué une diversification des demandes et l'évolution des missions.

Pour illustrer ces mutations, nous avons retenu deux expériences que nous allons maintenant présenter.

³¹ J. HASSENFORDER : « Education et Bibliothèques. Janvier 1962 – N° 3 – Institut pédagogique national.

1. Les bibliothèques des quartiers de la ville de Lille

Deux bibliothèques de quartier ont retenu notre attention : celle de Moulins et celles de Wazemmes. Dans ces deux quartiers, les bibliothécaires ont eu à accueillir les « publics en crise » à savoir des jeunes et adultes demandeurs d'emploi. Des demandes nouvelles ont surgi : manuels scolaires, modèles de C.V., livres de formation allant de la remise à niveau aux formations plus spécialisées en passant par la préparation des concours administratifs. Et surtout se sont exprimées de fortes demandes en matière d'orientation : c'est quoi les métiers du social et ceux de la santé ? Où puis-je me renseigner pour m'occuper des personnes âgées ?

Bref, sans prévenir, les préoccupations d'insertion sociale et professionnelle sont aussi entrées dans les bibliothèques, peu préparées à traiter ce genre de questions.

A Lille-Wazemmes, a été conçu un rayon appelé « Education permanente » où l'on retrouve pêle-mêle des guides des métiers, des livres de formation et de nombreux manuels d'aide à la rédaction de C.V. Selon les bibliothécaires, ces réponses sont imparfaites car elles sont limitées. Il faudrait pouvoir, estiment-elles, « avoir davantage de temps et être aussi davantage qualifiées dans ces domaines de l'éducation des adultes ».

A Lille-Moulins, des logiciels ont été mis en place pour aider à la recherche d'emploi. Des partenariats ont aussi été établis avec des organismes de formation. Des actions conjointes ont été conçues avec l'ILEP, ou CREAFL. Avec ce dernier organisme, une « boutique d'écriture » a été créée et a fonctionné en 2001.

Ces initiatives sont encourageantes mais « ce public en crise » se développe au moment où les budgets alloués aux bibliothèques n'augmentent pas, estiment les responsables des équipements dédiés à la lecture. Et puis « vous savez, la lecture est partout la dernière roue du carrosse culturel ! »

Espérons que cette tendance sera renversée et que la fonction éducative des bibliothèques devenues aujourd'hui médiathèques sera développée. Elles pourraient être au cœur d'un service public d'éducation tout au long de la vie en assurant des missions d'information, de première orientation et surtout en devenant les lieux où pourraient s'acquérir les capacités à s'auto-documenter et à s'autoformer.

2. Le centre universitaire de ressources éducatives du CUEEP de Tourcoing (C.U.R.E).

Intégré au centre de formation du CUEEP de Tourcoing, le C.U.R.E. est d'abord un morceau du bâtiment du CUEEP, des mètres carrés dédiés aux ressources éducatives. Il est animé par deux personnes qui constituent

des dossiers, classent les périodiques, assurent l'entretien et le développement du fonds documentaire.

Pour les apprenants, le C.U.R.E. est un espace d'autoformation assistée, constitué de l'ensemble des ressources multimédias produites par le CUEEP augmenté de ressources externes (ouvrages de formation, revues, CD ROM etc.). Il s'agit d'un espace permettant à l'apprenant de mieux auto-diriger ses apprentissages et de se construire une stratégie d'acquisition des connaissances adaptée à son rythme, ses modes de travail intellectuel. Sur ce point, il bénéficie d'un soutien permanent qui comprend :

- La stimulation de la motivation à apprendre : le cadre du centre de ressources est agréable et convivial. La relation avec les animatrices est positivante et gratifiante.
- Le conseil en méthodologie : il s'agit de rendre possible l'acquisition de méthodes de travail intellectuel transversales à toutes les disciplines sous forme d'exercices visant à améliorer des capacités de classement, de prise de notes, de mise en relations de données, de problématisation, d'organisation du temps.
- La socialisation : les animatrices créent des interactions entre les apprenants en les réunissant autour d'un thème de travail commun, en les renvoyant les uns vers les autres de façon à exploiter les compétences de chacun.

Dans le centre de ressources se côtoient des apprenants de tous statuts, de niveaux et de formation différents. Une ouverture et un brassage social s'opèrent. Ils favorisent des décroissements et l'émergence d'actions collectives à l'occasion de la création d'événements tels que les « journées de Mai » que réalise chaque année le CUEEP de Tourcoing.

Dans une communication présentée au cours du 2^{ème} colloque européen sur l'autoformation organisée à Lille, les animatrices du CURE de Tourcoing terminaient ainsi leur exposé³²

« C'est à partir de cette base minimale de savoir-faire, en prenant progressivement confiance en eux, en apprenant à analyser leurs difficultés, à utiliser seuls les ressources, en développant des stratégies d'organisation, en s'appuyant sur le travail collectif, que les apprenants développent progressivement leur autonomie. Ils relativisent ainsi ce qui leur paraissait jusqu'alors indispensable pour apprendre : la médiation par le formateur.

³² F. Haeuw, L. Thiery, D. Rehouma « Centres de ressources et tutorat : le cas des C.U.R.E.S. ». in « Pratiques d'autoformation et d'aide à l'autoformation. Cahiers d'études du CUEEP n° 32-33 1996.

Pour nous, c'est cette prise de conscience qui donne sens à la notion d'autoformation assistée ».

Le petit voyage à l'intérieur de la planète « Recherche documentaire, orientation » a confirmé le développement important de besoins dans ces domaines. Aujourd'hui ces attentes se formulent et s'adressent à des acteurs qui ne sont pas forcément totalement qualifiés pour répondre. Prenons acte et conscience de ces phénomènes. Quant aux réponses à apporter, suggérons que les bibliothèques et médiathèques pourraient intégrer dans leur fonctionnement un « club savoir + »³³, c'est-à-dire un espace dédié à la fonction éducative (orientation, acquisition de méthodes d'auto-documentation etc.) et animé par un personnel qualifié.

Pour ce qui est de l'acquisition en continu de compétences dans les domaines de l'auto-documentation et de l'autoformation qui seront indispensables aux adultes du 21^{ème} siècle, les médiathèques, sont des lieux privilégiés auxquels pourrait être accordé le label de « boutiques d'autoformation » à condition que ce mode d'apprentissage y soit développé, soutenu, accompagné.

Pour en savoir plus :

- B. CACERES : « Histoire de l'éducation populaire ». Editions du Seuil.
- « Bibliothèque et emploi : le rôle des bibliothèques dans l'information sur l'emploi ». Actes du Séminaire européen organisé à Lille les 27 et 28 novembre 1997. Paris B.P.I. – 1998 – 245 pages.
- Bulletin des bibliothèques de France : « Missions sociales et culturelles des bibliothèques ». ° 1 – 1997.
- E. CORMAULT : « Cité des Sciences et de l'Industrie : Pratiques d'autoformation à la didacthèque » - In « Pratiques d'autoformation et d'aide à l'autoformation » - Cahiers d'Etudes du CUEEP n° 32-33 – 1996.
- F. HAEUW L. THIERY, D. REHOURMA « Centres de ressources et tutorat : le cas des C.U.R.E.S. » - in « Pratiques d'autoformation et d'aide à l'autoformation » - Cahier d'Etudes du CUEEP n° 32 –33 – 1996.
- J. DUMAZEDIER : « penser l'autoformation » - Chroniques Sociales de Lyon – 2002.

³³ Se reporter aux précisions et références déjà apportées page 47.

« Je regarde le bâtiment public qui se trouve tout près du chantier : c'est la bibliothèque municipale. J'ai entendu dire que l'on peut y entrer gratuitement. Mais comment faut-il faire ?... Bah ! je verrai bien.

Je me dirige vers l'immeuble. J'ouvre une grande porte et me trouve dans une large salle que j'ose à peine regarder. Un employé me voyant embarrassé m'explique qu'il faut remplir une fiche d'entrée.

J'inscris sur un bulletin vert mon nom, mon adresse, ma profession.

Après quoi, essayant de faire le moins de bruit possible avec mes gros souliers, je me dirige vers le fond de la salle où des gens cherchent dans un grand fichier le titre du livre désiré. Je suis intimidé. Je n'ose pas manipuler tous ces cartons avec mes grosses mains gonflées d'engelures.

Je comprends bien qu'il y a un classement par nom d'auteurs allant de A à Z mais lequel prendre, lequel choisir ?... Il y en a trop.

Je cherche un moment, puis, pour ne pas rester trop longtemps devant ce grand casier, je me décide à inscrire sur le carton le titre qui me plaît. Je n'ai plus le porte-plume de l'employé. Embarrassé, je sors de ma poche de côté mon crayon rouge de charpentier et de l'écriture la plus fine possible, je m'applique à transcrire les références.

Je dois ensuite traverser la salle pour me faire donner le livre. J'ai l'impression que tout le monde me regarde comme l'homme des cavernes, sans doute à cause de mon large pantalon de velours tout rapiécé et de ma gaucherie. J'ai honte, je sens mon ignorance ; je suis révolté. J'ai envie de leur crier que nous ne venons pas lire souvent, mais que sans nous, les salles n'existeraient pas. Pour être un homme, il faut avoir, sans doute, la culture qu'ils ont, mais il faut aussi posséder un métier et je ne les ai jamais vu venir au chantier, prendre la pelle ou le marteau. Je voudrais les voir. Je regarde dans la salle tous ces visages. Il y a surtout des jeunes filles et des jeunes gens de mon âge. Tous les jours ils peuvent venir s'instruire. Moi pas.

Il me faut gagner ma vie. La famille la gagne pour eux. Je les hais presque. Il n'y a pas d'ouvriers dans la salle. Ils sont à la tâche tous les jours. Ce milieu n'est pas pour nous. Rien ne nous y est préparé.

J'ai le sentiment d'être étranger. Ma gêne devient plus grande, mes yeux deviennent humides. Je ne dis rien. Je m'assieds dans un coin ; je lis le Tartuffe de Molière.

Ce texte est un extrait du premier roman de Begnigno CACERES « La rencontre des Hommes », paru à la fin des années quarante. B. CACERES est alors Secrétaire Général du Mouvement d'Education Populaire « Peuple et Culture » dont il est l'un des fondateurs.

Dans ce livre, il raconte sa vie d'ouvrier charpentier et son parcours de jeune autodidacte affecté à l'école d'Uriage³⁴ en 1941 puis engagé dans la Résistance.

C'est pour faire reculer le sentiment d'humiliation et d'exclusion culturelle qu'il exprime dans ce texte que B. CACERES s'attachera toute sa vie à créer et expérimenter des techniques d'animation visant à faire découvrir et aimer la lecture. C'est à lui que l'on doit les fiches de lecture de « peuple et culture », outils au service de l'animation de « clubs de lecture ». C'est à lui et à Georges JEAN que l'on doit l'organisation systématique de rencontres avec les écrivains ou d'ateliers d'aide à l'écriture autobiographique de personnes faiblement scolarisées.³⁵

Aujourd'hui, ceux qui n'osent pas entrer dans une médiathèque sont certainement moins nombreux qu'à la fin des années 40. Les collectivités locales ont dédié à la lecture publique des lieux de plus en plus nombreux et plus accessibles.

Mais hélas, les livres ne sont pas encore dans toutes les habitations. Les pratiques de lecture demeurent inégalitaires. Toutes les barrières visibles et invisibles qui rendent impossible la rencontre d'adultes avec tous les biens culturels, dont le livre, ne sont pas abolies.

Dans la région Nord Pas-de-Calais de nombreux acteurs s'emploient à faire tomber ces barrières.

Quatre actions ont retenu notre action.

1. Les actions développées par la Fédération des Foyers ruraux du Nord Pas-de-Calais.

Cette fédération régionale compte cent vingt foyers affiliés actifs en 2003 et huit mille adhérents.

Prenant appui sur ce réseau et son potentiel de militants bénévoles porteurs des valeurs de l'éducation populaire, la fédération des foyers ruraux s'est résolument engagée dans des actions de promotion et de développement de la lecture, de la littérature.

La plus emblématique de ces actions est le festival « Conteurs en campagne » qu'elle organise depuis dix ans. En 2002, ce festival a touché huit mille spectateurs. Ce nombre a doublé en six ans. Cinquante six villes de la région ont accueilli les conteurs. Nous les avons croisés dans deux

³⁴ Se reporter au livre de l'historien B. COMTE : « URIAGE une utopie combattante » - Ed. Fayard 2002.

³⁵ Se reporter à G. JEAN « Regards neufs sur la lecture » - Editions du SEUIL -

villages de l'Atrébatie. Au total, quatre-vingt représentations ont été organisées.

Les bibliothèques des foyers ruraux sont impliquées dans la conception et l'organisation de ce festival qui a aussi favorisé des vocations : des animateurs de bibliothèques sont devenus conteurs. Des stages d'initiation aux techniques et à l'usage du conte sont régulièrement organisés. Le nombre d'adhérents usagers des bibliothèques est en constante augmentation. Dans ces bibliothèques ont aussi été organisés des « chœurs de lecteurs » animés par Daniel FATOUS, Margerida GUIA et Elisabeth COPPIN.

Il s'agit de rencontres autour de la littérature. On se met autour des livres. On choisit. On dit aux autres. On écoute les autres. On se laisse envahir par des émotions, des sensations. On assemble des mots, on crée un colloque, une œuvre collective qui en dit long parfois sur ses auteurs. Un moment de création et de plaisir que procure un voyage au pays des mots et de leur mystère.

Et puis la fédération des foyers ruraux ne va pas s'arrêter en si bon chemin : elle a en projet la création d'un centre de ressources sur l'oralité à partir d'un recueil systématique d'histoires locales. Un projet à suivre et à accompagner

2. Les actions développées par l'Association « Colères du temps présent »

Il s'agit d'une jeune association basée à Arras et qui a pour but « de promouvoir l'écriture et la littérature d'expression populaire et de lutter contre l'exclusion culturelle ».

La littérature d'expression populaire est l'une des richesses mal connues de notre région, Sait-on, par exemple que parmi les nombreuses familles d'ouvriers, la famille des mineurs est celle qui a le plus écrit. Dans un premier temps, l'ensemble de ces œuvres d'expression populaire seraient à recenser puis à faire connaître.

L'Association « Colères du temps présent » contribue à développer ce travail de discrimination positive d'une littérature produite par les milieux populaires totalement absente du champ de l'écriture reconnue.

Elle a organisé en 2002 à Arras un premier salon du livre d'expression populaire et de critique sociale. Elle milite en faveur du rapprochement des publics faibles lecteurs et de la littérature en éditant des textes accessibles, en animant des « ateliers d'écriture et de lecture » dans des organismes d'insertion.

Elle a aussi lancé un concours d'écriture qui est ainsi présenté :

« Aujourd'hui vous êtes sûrement fâché avec quelque chose, quelqu'un ; il n'y a rien de pire que les colères rentrées !
Alors dès maintenant exprimez-vous sur les colères du présent !
Il s'agit de produire une nouvelle inédite qui mettra en scène les colères du présent telles que vous les ressentez, telles que vous voulez les montrer dans une histoire mettant en scène un ou plusieurs personnages ».

Les textes sont attendus le 30 juin 2003 ! D'ici là aura eu lieu le second Salon du Livre d'Expression Populaire.

Lecture et écriture sont ici étroitement mêlés. Et des formes nouvelles de médiation culturelle s'inventent auprès de publics éloignés de la consommation culturelle mais « riches d'une culture combustible, d'une culture énergie, d'une culture mouvement au service de l'auto-construction de Soi » comme dit J.M. LETERRIER³⁶.

3. Un service d'animation lecture créé et développé par l'association « Alentour » à Roubaix.

Cette expérience d'animation lecture a été entreprise par douze femmes qui, à l'origine, sont mères de famille.

Engagées dans un processus de formation-action, elles sont au fil du temps devenues « animatrices lecture ». Proches socialement et culturellement des publics éloignés des livres, elles jouent un rôle moteur pour donner confiance aux parents, qui à leur tour, raconteront des histoires, fréquenteront la médiathèque avec ou sans leurs enfants.

Conduites en partenariat (écoles, Association « Lis avec moi », Alentour, Médiathèque de Roubaix), cette expérience a permis de qualifier des acteurs de l'éducation non formelle. De faire entrer, comme le dit Fatima, l'une des animatrices, « le quartier dans l'école ». Elle ajoute « Pour des gens qui ne savent ni lire, ni écrire c'est difficile de rentrer à l'école. Alors c'est bien que je sois là. Je suis Madame Livre. Je les mets en confiance ».

Pour ce qui est de la formation d'acteurs de l'éducation non formelle et de fertilisation croisée des compétences, cette action est exemplaire. Elle démontre combien des formes d'éducation non formelle peuvent enrichir des pratiques éducatives et être déterminantes pour aller à la rencontre des « non-publics » de l'éducation et de la culture.

³⁶ J.M. LETERRIER « Pour une culture citoyenne » - Ed. Paroles d'aube.

4. « L'espace Livres » du CUEEP de Tourcoing

Il occupe l'une des ailes du bâtiment où est installé le CUEEP à Tourcoing. C'est une salle plutôt vaste décorée de photos et de poèmes. On y trouve des livres, des coussins. On y pratique l'activité « chœur de lecteurs », décrite précédemment, animée par une comédienne Margerida GUIA qui nous a confié « qu'ici les rendez-vous du chœur de lecteurs se tiennent deux fois par mois. La régularité de ces rencontres me permet de voir les stagiaires changer, leur corps et leur voix se libérer. ... Dans le flux de leurs préoccupations quotidiennes, ils se posent enfin et se parlent à travers les livres. Le chœur de lecteurs du CUEEP apparaît pour moi comme un réel échange. La régularité de ces rencontres offre une qualité à cet échange ; échange humain et artistique. Les personnes devenues peu à peu lecteurs deviennent aussi goûteurs de littérature, avec pertinence, justesse et plaisir ».

On y pratique aussi l'accueil des écrivains. La rencontre est préparée. On lit le livre. On échange des impressions. On fabrique ensemble la liste des questions. Et puis vient le jour de la rencontre. Accueillir un écrivain c'est créer des voies d'accès au livre, à l'amour de la lecture, à la découverte de la littérature contemporaine. Ces rencontres sont organisées en partenariat avec la « Villa Mont-Noir » de Bailleul où résident de nombreux écrivains et la Médiathèque de Tourcoing. De grands moments d'émotion et d'apprenance jalonnent l'histoire de « l'espace livres » : Personne n'oubliera la rencontre avec Michel QUINT au moment où sortait son livre « Effroyables jardins » ou les débats (car elle est une habituée !) avec Michèle LESBRE auteur de « Nina par hasard » et de « Victor DOJLIDA, une vie dans l'ombre ».

Ces activités concrétisent une conception de l'éducation des adultes qui relie l'éducation et la culture. Pour les responsables du CUEEP, les chemins de la connaissance doivent aussi conduire à la culture et en particulier à ce bien culturel essentiel qu'est le livre. Pour eux l'espace livre n'est pas la cerise sur le gâteau mais un espace où se concrétisent en particulier d'autres dimensions de l'éducation : l'éducation de la sensibilité, l'éducation de l'imaginaire, l'éducation artistique sans lesquels on peut, comme le dit le philosophe Vladimir JANKELEVITCH "« Bien sûr vivre, mais beaucoup moins bien ».

Cette expérience montre aussi combien le moment et l'espace de formation sont, dans l'itinéraire des personnes, propices à la découverte de biens culturels et du livre en particulier. Tous les centres de formation pour adultes de la Région du Nord Pas-de-Calais devraient être associés à l'opérationnalisation d'une ambitieuse politique du développement de la lecture publique.

Une politique qui s'inspirerait du très beau livre de Michèle PETIT « Eloge de la lecture, la construction de soi » dont voici les dernières lignes :

« Matisse, dont les séjours dans les pays lointains ont tant fertilisé la peinture, disait que « la rêverie d'un homme qui a voyagé est autrement plus riche que la rêverie d'un homme qui n'a jamais voyagé ». La rêverie – et donc la pensée, la créativité – d'un homme, d'une femme, d'un enfant qui a lu, est aussi autrement plus féconde que la rêverie de celui ou de celle qui n'a jamais lu.

Beaucoup de non-lecteurs croient qu'il y a dans les livres un secret et qu'ils en sont exclus – et c'est une grande souffrance pour eux. De nombreux lecteurs pensent la même chose, qui plongent dans des piles de livres, en chasse perpétuelle. « J'ai espéré longtemps que le livre qui expliquerait tout existait », écrit Pierre Bergounioux. Tous ont raison : une immense partie de ce que les hommes et les femmes ont découvert est là, caché, quelque part, et ne demande qu'à s'animer, qu'à être à nouveau rendu vivant. »

Pour en savoir plus :

- « Les Métiers de l'éveil au livre » - Actes des rencontres organisées en 1999 par Alentour, Lis avec moi et la Maison de l'Education de Lille-Métropole.
- « Chœurs de lecteurs : 2001-2002 : l'expérience des foyers ruraux du Nord Pas-de-Calais.
- Michèle PETIT « Eloge de la lecture – La construction de soi » - Editions Belin – 2002.

Ce mode d'apprentissage est souvent présent dans la vie quotidienne. De la conversation à bâtons rompus à des formes plus élaborées de compagnonnage, il constitue l'un des processus importants d'appropriation, de confrontation des savoirs.

Un mouvement d'éducation populaire a fait de ce mode de transmission du savoir, le cœur de son identité : il s'agit du réseau d'échanges réciproques de savoirs (R.E.R.S.) créés au début des années 70 dans une école d'Orly³⁷ par Claire HEBER-SUFFRIN. Ces réseaux fonctionnent aujourd'hui dans bon nombre de régions françaises mais aussi dans d'autres pays d'Europe et en Amérique.

Selon la charte des Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs, réactualisée en 2000, « les RERS, groupes d'éducation populaire, sont constitués de citoyen(ne)s sans distinction d'âge, de conviction politique ou religieuse, ni d'origine culturelle ou sociale. Ils ont pour but de permettre aux personnes de transmettre leurs savoirs et d'acquérir des savoirs dans un échange réciproque. Par savoirs, nous entendons des connaissances et des savoirs-faire.

Le contenu de chaque échange, les méthodes d'apprentissage ou de transmission, les modalités pratiques de réalisations sont du ressort des intéressés qui se déterminent librement en fonction de leurs trésors, moyens, problèmes ou disponibilités.

Une mise en relation a lieu pour aider chacun à mieux définir le contenu, la méthode et les critères d'évaluation de chaque échange.

Cette interaction entre individus est source d'autoformation et par-là même de valorisation individuelle et personnelle par autrui. Cette valorisation doit se vivre comme une école de citoyenneté. Il faudra donc faire en sorte que les échanges de savoirs débouchent sur des initiatives collectives ».

Ces extraits de la charte donnent à voir la conception de l'éducation qui sous-tend ce mouvement : réciprocité, citoyenneté, valorisation, autoformation en sont les mots-clés.

En plus de trente années, sept cents R.E.R.S. ont vu le jour. Qu'en est-il dans la région Nord Pas-de-calais ? Le réseau le plus ancien est né à Wattignies en 1991. Les plus récents viennent de démarrer à Mons-en-Baroeul et dans le quartier de Wazemmes à Lille.

³⁷ Se reporter à Claire et Marc Heber-Suffrin : L'école éclatée – Editions Stock – 1981

Il existe aujourd'hui vingt six R.E.R.S. dans la région Nord Pas-de-Calais : vingt et un dans le Nord et cinq dans le Pas-de-Calais.

Trois types d'acteurs portent les R.E.R.S. de la région :

- des personnes
- des institutions telles que mairies, lycées, conseils généraux et circonscriptions d'action sociale
- des associations telles que maisons de quartier, centre sociaux.

En 2002, l'ensemble de ces réseaux a conçu une manifestation régionale sous la forme d'une rencontre appelée « Place aux savoirs » organisée à Lille le 22 juin. A cette occasion a été aussi engagée une étude portant sur la construction, le fonctionnement et les conditions de développement des réseaux.

Dans le document produit, l'accent est mis sur « l'inadéquation flagrante entre les besoins rencontrés et les moyens dont disposent les réseaux ». Sont aussi évoqués l'engagement fragile des bénévoles, les exigences difficiles à respecter, la concurrence avec d'autres actions d'apprentissages.

Par ailleurs, initier les individus à s'identifier par leur offre de savoirs n'est pas évident dans une société où la transmission des savoirs est encore fortement marquée par le modèle scolaire et la part de domination qu'il contient.

Les R.E.R.S. expérimentent des modes d'éducation coopérative et des parcours de formation d'animateurs de réseaux qui devraient être davantage reconnus et transférés. Il existe là dans l'arbre des trésors de l'éducation non formelle une branche innovante qui ne demande qu'à grandir encore !

Pour en savoir plus :

- Les réseaux d'échanges réciproques de savoirs de la Région Nord Pas-de-Calais : construction, fonctionnement et conditions du développement. Document de juin 2002.
- C. Heber-Suffrin : « Partager les savoirs, construire le lien » - Chroniques sociales de Lyon – 2001.

17^{ème} PLANETE : PATRIMOINE HUMAIN, MEMOIRE COLLECTIVE, HISTOIRES DE VIE INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES

C'est à la fin des années 70 qu'émergent, dans la région, les préoccupations liées au patrimoine industriel et humain.

En 1979 le Conseil Régional organise un colloque intitulé : « Patrimoine industriel et stratégies pour un avenir ». On y évoque la création de l'éco-musée de Fourmies et celle du centre historique minier de Lewarde.

Au début des années quatre-vingt, le Conseil régional institue une mission « Mémoire collective » qui va mobiliser de nombreux acteurs et susciter des débats sur la conception du patrimoine, son interprétation, la place accordée à la mémoire sociale, aux lectures plurielles d'une histoire régionale particulièrement complexe.

Au cours des années quatre-vingt, seront aussi instituées des actions de formation, d'insertion ayant comme objet la mémoire, l'histoire de vie collective d'un quartier par exemple. Et cela, dans le cadre des politiques d'insertion ou de la ville.

En juin 1999, le C.E.P.E.R. et le CUEEP organisent, dans la série des « Journées de cousinage », une journée dédiée au thème suivant : « Mémoire, transmission entre générations ». Cette rencontre met en évidence le nombre d'actions éducatives prenant appui sur l'histoire, le patrimoine, et la diversité des acteurs engagés dans des activités de recueil de la mémoire vivante, de la transmission entre générations.

Ce foisonnement d'initiatives n'a pas connu de ralentissement. Bien au contraire. De nouvelles expériences sont nées. Le contexte s'est enrichi de perspectives exceptionnelles en particulier dans le pays minier où une association porteuse du projet d'inscription du Bassin minier au patrimoine mondial de l'UNESCO est née en septembre 2002 et a organisé à Lens le 30 janvier 2003 la présentation de son comité de soutien présidé par P. MAUROY.

Le pays minier n'est pas le seul territoire où s'accélèrent les dynamiques de production et d'appropriation de l'histoire par des « gens ordinaires » comme dit E. LINQUIST l'écrivain-animateur suédois fondateur du Mouvement « Les historiens aux pieds nus » qui compte cinquante mille adhérents. A Roubaix, la création de « La station mémoire » et de l'Université populaire et citoyenne toutes deux installées dans le nouvel équipement « La condition publique », ont suscité une multiplication de rencontre-débats, de lieux de paroles.

Bref, on peut parler de bouillonnement, d'éclosion, de développement d'initiatives multiples, riches en invention et portées par des acteurs venus d'horizons très divers.

C'est cette diversité que nous souhaitons donner à voir en présentant maintenant les initiatives qui ont retenu notre attention.

1. L'étude conduite par l'association « Turbulences » (études, conseil en développement local)

En 2000, à l'initiative de la plate-forme de professionnalisation, des emplois-jeunes du Nord Pas-de-Calais une étude portant sur la professionnalisation de l'activité de recueil et de valorisation de la Mémoire est confiée à « Turbulences ».

Neuf représentants des structures employeuses et quatorze jeunes salariés vont pendant plus d'un an participer à cette étude action qui cherche à saisir les pratiques mises en œuvre par les jeunes salariés. Ils produisent un référentiel-métier et des propositions de formation des acteurs de la mémoire vivante.

Ce travail est restitué dans le document édité en novembre 2001 et intitulé : « Activité de recueil et de valorisation de la mémoire ».

Il s'agit d'une contribution importante car pour la première fois, est approfondi un projet de formation d'« agents de la mémoire » mettant au premier plan la dimension éducative de leur fonction.

2. L'action « Puits de Sciences » conduite par la C.I.E.R.C.E.E. (laboratoire de recherche de l'Université des Sciences et Techniques de Lille).

C'est à Oignies, ville minière du Pas-de-Calais où a pris fin en 1990 la production de charbon du Bassin Minier du Nord Pas-de-Calais, que se déroule cette action.

Conduite par deux chercheurs de l'Université de Lille 1, cette action réunit des personnes volontaires qui se retrouvent une fois par semaine et sont engagées dans la production d'une exposition-spectacle. Car pour ses promoteurs, il s'agit d'une recherche-crédation.

« Nous nous sommes intéressés au potentiel créateur de la personne et on pourrait dire à « l'artiste » qui est présent chez chaque individu ».

L'équipe d'animation expérimente des formes nouvelles d'expression de la mémoire en faisant de l'espace de réunion un « contexte de remémoration ». Des rencontres sont créées autour d'objets et cela stimule l'expression :

« La Mémoire c'est une démarche active, c'est quelque chose qu'il faut faire fonctionner » dit Hubert CUCROVICZ l'un des universitaires engagés dans cette recherche-crédation. Les récits de vie sont mis en forme. Des romans-photos de vie sont créés. Mémoire vivante et création artistique

se combinent pour produire de la « mémoire minière ». Une exposition spectacle restituera cette recherche – Création en Juin 2003.

3. L'Atelier « Mémoire Collective » de l'Atelier de Pédagogie Personnalisée de Roubaix

Animé par l'un des formateurs de l'A.P.P, P. WARET, cet atelier a démarré en janvier 2002. Voici les raisons qui ont présidé à sa création ainsi que ses objectifs et ses activités, tant éducatives que culturelles :

a) Opportunité :

L'attachement que portent les Roubaisiens à leur ville, l'obtention récente du label Art et Histoire, la reconstruction et le renouveau progressif de Roubaix, sont autant de faits qui indiquent toute l'importance du recueil et de l'expression de la mémoire collective.

Paradoxalement, l'histoire locale est encore une affaire d'érudits, alors que chacun a une mémoire et des souvenirs de sa vie, sa rue, son quartier, mais pas forcément les capacités ou l'espace pour s'exprimer. Qui plus est, la plupart des Roubaisiens sont touchés par le travail de deuil concernant la fin du textile, ou par des thèmes comme l'évolution de l'urbanisme de leur ville.

Les traditions de transmission d'une génération à l'autre (autant de points de repères disparaissant peu à peu) et d'accueil et de solidarité dans les quartiers sont à réactiver, en créant des espaces d'échange et de communication.

Il est plus que jamais important d'interroger le passé pour comprendre le présent et préparer l'avenir. Il est tout aussi important de créer les conditions de l'expression et du recueil de la mémoire collective des gens d'une ville ou d'un quartier, et en l'objectivant avec d'autres sources passées et actuelles, dans une perspective de vie citoyenne.

b) Objectifs généraux :

Il s'agit de :

- favoriser l'expression d'une mémoire collective constituée par les souvenirs partagés des habitants d'une rue, d'un quartier
- favoriser le recueil de cette mémoire en formalisant et transmettant cette pratique
- mettre en valeur cette mémoire (mise en scène, exposition, conférence et tout support médiatique)

c) *Personnes concernées :*

- Cette activité est mise en œuvre dans le cadre d'un projet éducatif et/ou formatif, les participants seront donc des personnes en formation
- Cette activité est dimensionnée géographiquement : on prendra le quartier comme zone de référence. Est donc potentiellement concernée toute personne habitant le quartier, désireuse de communiquer sur le passé dans un esprit de partage et d'ouverture. Peut-être sera-ce une motivation suffisamment forte pour intégrer une formation, ou devenir tuteur dans le cadre de cet atelier
- cette activité est fondamentalement trans-générationnelle. Les personnes de tous âges en capacité de s'exprimer sur un passé récent (de 18 à ...), de toute origine, ... sont les bienvenues.

d) *Descriptif des activités formatives et culturelles :*

Il convient donc de distinguer les activités qui créent les conditions d'expression de recueil et de gestion des activités d'expression, de témoignage. Les premières seront formatives et croiseront des savoir-faire, des connaissances, et une motivation profonde à se mettre à l'écoute des gens ; les secondes seront ces activités d'expression et de témoignage, activités pleinement culturelles se déroulant dans un cadre et avec des règles souples de fonctionnement.

Les premières se déroulent dans le lieu de formation dans le cadre des APP et recourent des activités de savoirs de base, de communication, de lecture, ... avec des personnes en formation intéressées et motivées par ce type d'activités.

Les secondes sont ouvertes aux gens du quartier désirant témoigner ou simplement assister aux séances de témoignage et d'échanges dans le respect de ce qui s'y passe. On peut gager que l'envie de participer à ces échanges viendra vite, voire de participer à la structuration ou à l'animation de ces échanges, les personnes concernées pouvant faire partie de la première catégorie.

Quelles sont ces activités formatives ?

Avant même d'être des médiateurs de la mémoire collective, les personnes en formation sont déjà porteuses d'une mémoire. La première activité est donc l'expression de cette mémoire, par la prise de parole en groupe. Les informations recueillies seront l'objet de recherches plus approfondies reliant le souvenir aux traces du passé (archives, journaux,...), dans le but de construire une méthodologie de traitement.

La construction de la parole est le premier acte formatif : il est fait appel à la mémoire, puis à la structuration de la pensée. La personne rassemble ses souvenirs, les organise, les relie à des indices. Ces souvenirs lui appartiennent, c'est donc un travail personnel, hormis le mode de communication, et de régulation de la prise de parole.

Les formateurs et les autres participants procèdent alors à un questionnement afin de préciser objectivement si cela n'apparaît pas dans ce qui est dit les souvenirs racontés : la date, le lieu, des noms de personnes. C'est le deuxième moment de la formation, la pratique de l'écoute et de travail pour préciser, recouper parfois vérifier l'information, afin de la restituer au groupe et à la personne. Principe de base, il s'agit d'un échange, le souvenir est donc collecté, mais restitué et rendu enrichi des apports amenés par le questionnements et les recherches ultérieures.

Troisième activité, la consultation des traces. Il s'agit d'aller chercher l'information dans des lieux d'archives, comme les archives municipales ou départementales, les médiathèques, ... L'accès à ces lieux et à ces documents suppose un certain nombre de compétences et d'activités qui seront analysées et mises en œuvre. Savoir formuler une demande de recherche, consulter un inventaire, trouver et noter des références... Tout lieu porteur de mémoire pourra aussi être abordé selon les mêmes principes.

Quatrième activité, le stockage et la gestion des informations recueillies. L'objet étant la transmission dans le cadre d'une activité pérenne, l'atelier de mémoire collective, il faut penser à garder précieusement la mémoire recueillie (interviews, articles, documents, photo, ...). Cela passe par des activités de répertoriage, de classement, de codage...

Cinquième activité, la mise en valeur de la mémoire passe par la réalisation de supports d'exposition, audio, vidéo, multimédia, qui sont autant de micro-ateliers utilisant les ressources de l'APP.

Sixième activités, l'animation d'un atelier de mémoire collective requiert des compétences de communication (savoir distribuer la parole, recentrer, utiliser des supports déclencheurs, ...).

La mise en œuvre des compétences et des savoir-faire acquis ou développés dans le cadre des actions formatives se poursuit avec des activités culturelles telle que :

- organisation de séances d'expression à thèmes, le quartier vu sous différents angles, la ducasse, la construction, l'école, les pratiques religieuses...
- organisation d'expositions,
- ballades commentées dans le quartier,
- production d'un petit bulletin historique du quartier, reprenant toutes ces infos et permettant de raffermir l'activité et d'élargir le cadre (anciens ayant quitté le quartier),
- lier ces activités avec des manifestations plus importantes (journées du patrimoine, journée du livre, Roubaix label ville d'histoire...).

La conception et le fonctionnement de cet atelier traduisent un état d'esprit, une attitude qui font penser aux actions développées par l'écrivain-animateur déjà cité E. LINQUIST en Suède. En partant de l'idée que les « gens ordinaires » pouvaient aussi raconter leur histoire, E. LINQUIST a créé le Mouvement des « Historiens aux pieds nus » qui compte aujourd'hui cinquante mille adhérents. Voici l'un des fondements de sa conviction

« Si les gens ordinaires et non pas uniquement les artistes peuvent chanter, faire de la musique, du théâtre ou écrire de la poésie, pourquoi ne pourraient-ils pas faire des recherches sur leur propre histoire ? Une telle recherche est nécessaire, car si les gens ne le font pas, personne ne le fera ».

A l'A.P.P. de Roubaix, des « apprentis historiens » ont aussi engagé une dynamique. Gageons qu'elle s'étendra bientôt à d'autres quartiers de cette ville.

4. Le centre du CUEEP à Sallaumines

C'est aussi dans l'esprit que nous venons d'évoquer, que le CUEEP de Sallaumines a engagé des actions « Mémoire collective ».

Comme nous l'avons déjà signalé, la première action a porté sur la formation de collecteurs de mémoire³⁸. Demandeurs d'emploi et apprenants au CUEEP de Sallaumines, une dizaine de personnes ont acquis en soixante heures des compétences dans le domaine du recueil et du traitement des témoignages. Ils ont, dans le cadre de cette formation, recueilli le témoignage de femmes immigrées et enquêté sur

³⁸ Se reporter à la page 29 de ce document.

l'histoire de l'immigration dans le bassin minier. Ils ont étudié des documents d'archives et produit quatre livrets restituant des récits de vie traversés par la grande histoire d'un territoire longtemps baptisé « terre d'accueil et de travail ». Dans ces livrets on trouve aussi le point de vue des collecteurs de mémoire devenus « apprentis chercheurs en histoire de vie collective ».

Voici le témoignage d'une collectrice :

« J'ai vécu dans ce groupe des moments très riches et très intenses parce que faits de rencontres et d'échanges.

Déjà au niveau du groupe lui-même, nous avons pris du temps pour nous connaître, connaître notre histoire, nous interroger mutuellement pour mieux comprendre qui nous sommes, comment nous sommes marqués par nos origines.

Il faut préciser que certaines d'entre-nous sont d'origine polonaise, d'autres d'origine maghrébine ou encore croate ou française tout simplement.

Ainsi, nous avons expérimenté à quel point cette démarche est enrichissante ; pour chacun d'abord, en tant qu'« écouteur » et « écouté », ; pour le groupe également : pour le climat de convivialité qui y règne, pour le plaisir que nous éprouvons à nous retrouver, à travailler ensemble.

Quand nous rencontrons des personnes de Sallaumines immigrées ou issues de l'immigration, pour recueillir leur histoire, notre mission est d'écouter tout en manifestant de l'intérêt pour ce qu'elles nous disent.

Et je crois que cette attitude qui encourage la personne à s'exprimer, lui permet en même temps de réaliser l'importance et la valeur de ce qu'elle a vécu.

Alors, je me demande si lorsque quelqu'un manifeste de l'intérêt pour une personne et que cette même personne ressent l'intérêt qui lui est ainsi porté, ce n'est pas le début d'une relation où chacun cherche à connaître et à comprendre ce qui est différent chez l'autre, plutôt que d'en avoir peur et d'être amené à adopter des comportements d'agressivité ou d'exclusion.

Autrement dit, je crois que le travail d'un groupe comme celui-là peut contribuer, même modestement, au « mieux vivre ensemble »

Outre la présentation des effets d'une formation, ce propos montre bien aussi combien cette forme d'éducation non formelle permet de mêler profondément apprentissage technique, auto-construction identitaire et citoyenneté.

Le CUEEP de Sallaumines devrait développer ce type d'actions baptisées aujourd'hui « formation de jardiniers du patrimoine humain » dans d'autres

communes du pays minier où il a été sollicité : Auby, Loos en Gohelle, Noyelles sous Lens. Avec les élus de cette dernière commune, il a aussi engagé à la demande du F.A.S.I.L.D. une mission de préfiguration d'un centre de ressources du patrimoine humain du Pays Minier où dans un premier temps seraient valorisés les apports des peuples venus d'ailleurs et les contributions des mineurs à l'invention de l'éducation des adultes en France.

Cette liste de réalisations aurait pu être bien plus longue tant sont nombreuses les initiatives se rapportant à l'histoire collective, à la mémoire vivante. Elles sont toutes porteuses d'invention pédagogique. Elles révèlent la recherche et la volonté de construire collectivement, à la base, une identité régionale.

Cette forme d'éducation non formelle peut être aussi l'un des facteurs assurant la consolidation d'une appartenance à un territoire, à une communauté et favorisant des modes toujours fragiles du « vivre ensemble ».

Nous suggérons qu'une attention particulière, un accompagnement, un soutien soient portés à toutes ces réalisations. La première initiative pourrait constituer en la tenue d'une journée d'échanges que pourrait organiser en commun plusieurs directions du Conseil Régional. Il y a dans cette planète de l'éducation non formelle un contenu, des démarches, des interrogations, des innovations pouvant fédérer de nombreux élus et techniciens du Conseil Régional.

Pour en savoir plus

- Actes du colloque : « Patrimoine industriel stratégies pour un avenir » - Lille – Octobre 1979 – Conseil régional Nord Pas-de-Calais.
- « Action culturelle, formation permanente, travail social des cousinages à développer – Mémoire, transmission entre générations » - Collection « Etudes » de l'I.F.R.E.S.I N° 15 – Septembre 2000.
- Turbulences : « Activités de recueil et de valorisation de la mémoire » - rapport d'études de la plate-forme régionale de professionnalisation du Nord Pas-de-Calais – Novembre 2001.
- G. MLEKUZ « Le pays minier a besoin d'un centre de ressources du patrimoine humain » - Document CUEEP – 2002.
- J.L. LEGRAND « Histoire de vie collective et éducation populaire » - Editions L'HARMATTAN.
- D. POULOT « Patrimoine et Modernité » - Editions L'HARMATTAN.

Débutons, comme nous l'avons déjà fait souvent, par un extrait de l'un des livres fondateurs de l'idée d'éducation permanente, celui de Paul Lengrand « Introduction à l'éducation permanente » édité par l'U.N.E.S.C.O en 1970.

Dans ce livre de cent pages, trois pages sont consacrées à l'éducation du citoyen, à laquelle il convient d'accorder « toute son importance dans un programme d'éducation permanente » indique Paul Lengrand, il ajoute :

« Enfin par citoyen, il faut entendre l'homme public à tous les niveaux de son engagement, qu'il s'agisse de la nation, de la commune, de la communauté internationale ou des différents groupements à caractère social tels que syndicats, coopératives, associations de culture populaire, groupements féminins, etc. A ce titre, le besoin de formation est universel. On a maintes fois souligné et illustré le lien qui existe entre l'éducation et la démocratie. D'un côté, le développement des connaissances et des lumières pousse à l'établissement et au renforcement des formes démocratiques de pouvoir et d'administration ; de l'autre, la démocratie ne peut se soutenir et fonctionner normalement dans une nation que si celle-ci dispose, en nombre croissant, de citoyens intéressés à la chose publique, possédant un jugement éclairé et capables d'assumer des responsabilités dans les différentes structures et aux différents niveaux de la vie nationale. Le bon fonctionnement des rouages d'un tel régime exige, de tous les habitants du pays, un effort régulier et systématique d'information et, au-delà, d'étude sérieuse et appliquée des problèmes qui se posent à la nation. Comment espérer autrement que les votes soient conformes à l'intérêt véritable du pays et que les représentants soient choisis en fonction de leurs capacités et de leur dévouement à la chose publique ?

Ce jugement et cette compétence, si nécessaires chez le simple citoyen, sont encore bien plus indispensables et doivent être portés à un degré supérieur chez tous ceux qui occupent des postes de responsabilité. Qu'il s'agisse d'un conseiller municipal, d'un secrétaire de syndicat, d'un administrateur de coopérative, l'acceptation d'un office quelconque demande de la part des intéressés qu'ils fassent preuve de sérieux et s'instruisent de toute la matière qui est de leur ressort. L'alternative à cette forme d'application, c'est la frivolité, et, naturellement, la mauvaise administration.

D'autre part, le fonctionnement normal d'une démocratie moderne suppose l'apparition d'un type nouveau d'homme politique et d'administrateur. Il est essentiel que les gouvernants, à n'importe quel niveau, se dépouillent du caractère sacré que la tradition, héritée des temps anciens, attachait aux personnages qui détiennent le pouvoir. On sait que le pouvoir a pour effet d'isoler et menace constamment de corrompre. Aussi, celui qui y participe ne saurait-il être trop vigilant pour lutter contre les maladies professionnelles de ce genre de métier particulièrement exposé, du point de vue intellectuel

aussi bien que moral. C'est à force de simplicité, de naturel, d'esprit de vérité et, si possible, de modestie, que la communication pourra s'établir entre les gouvernants et les gouvernés. Pour l'éducation du citoyen, il est indispensable que l'homme de la rue trouve, chez ceux qui le gouvernent, l'image de la démocratie, non seulement dans leurs idées et leurs actes, mais dans leurs mœurs. C'est à ce prix qu'il se sentira concerné personnellement par les problèmes de la cité et qu'il donnera son adhésion intellectuelle et affective au fonctionnement des institutions publiques. »

Plus de trente ans après, ces propos sont toujours d'actualité et les questions touchant à la formation des citoyens, des administrateurs, des élus sont loin d'être résolues.

On les retrouve en particulier dans le document de synthèse restituant les assises régionales de la citoyenneté organisées par le Conseil Régional en juin 2001 et ce à plusieurs reprises :

- Dans les propos de la vice-présidente chargée de la citoyenneté lorsqu'elle se réfère au siècle des lumières en déclarant « que la formation aura été le point cardinal des assises. Les attentes exprimées sont dans la droite ligne du rapport sur l'instruction publique présenté par ... Condorcet en 1792 !
A cette époque déjà, l'idée est d'éclairer les citoyens pour qu'ils puissent être citoyens à part entière. Et cette conception de la formation comme levier essentiel de la citoyenneté est plus que jamais d'actualité. »
- Dans les propos des rapporteurs des ateliers, lorsqu'ils soulignent le recours quasi magique à la formation comme remède à tous les maux d'une société où « la citoyenneté ne fonctionne pas bien :

« L'enjeu de la formation ressort comme un point cardinal des Assises. Il en aura été question à peu près partout. L'intitulé de l'atelier de Lens était « Formation des acteurs ». On pourrait, après coup, intituler les débats des Assises sur ce thème « formation de l'acteur » : Comment naît un acteur ? Comment un agent de service ou un fonctionnaire devient-il acteur ? Comment un exclu social, un exclu économique, un « foutu de la vie », devient-il un acteur social, un acteur économique, un acteur citoyen ? Comment une association se qualifie pour se faire entendre dans le débat publique ? Ces questions n'ont cessé d'être remises sur l'ouvrage ; une majorité d'expériences présentées ne parlaient, en fait, que de ça. Mais le concept de formation est alors très global ou ambigu. Corrélé à la citoyenneté, il prend une signification plus globale, une signification des capacités d'être, de savoir et de faire de la personne entière. »

Cette conception globalisante de la formation est souvent présente dans le discours des acteurs impliqués dans le domaine de l'éducation du citoyen. Et il devient particulièrement difficile d'identifier la part qui revient à la dimension éducative dans des pratiques souvent décrites de façon générale ou évasive.

Il arrive qu'au bout du chemin de l'ambiguïté, éducation et citoyenneté se confondent pour ne devenir qu'un seul territoire et l'on se met alors à regretter le temps où était encore en usage la notion « d'éducation civique » !

Ces confusions ont compliqué notre recueil de données : qui fait quoi exactement en matière d'éducation des citoyens ? Quelles pratiques sont réellement à l'œuvre ? Comment nommer des actions qui sont à la croisée de multiples fonctions : l'information, la sensibilisation, la lutte contre les discriminations, la contestation, la mobilisation, la négociation, l'expérimentation, etc ? Un seul mot peut-il les spécifier toutes ?

Nous avons opté pour une présentation qui distingue les niveaux d'intervention et les acteurs. Ce choix donne à voir quelques facettes de la planète « citoyenneté » qui pourrait être à elle seule l'objet d'un imposant ouvrage !

1. Les actions d'information, de sensibilisation, de médiation

Elles sont assurées par des associations, des services. Ce sont des actions de proximité qui favorisent l'accès aux droits et développent aussi des pratiques d'accompagnement de publics particulièrement défavorisés.

A Avion où un local vient de leur être attribué par la municipalité, l'association des anciens mineurs marocains reçoit, soutient des familles d'anciens mineurs marocains encore englués dans le labyrinthe de leur reconversion entamée à la fin des années 80.

A Roubaix ce sont les écrivains publics qui, outre l'activité principale de médiation administrative qui caractérise leur mission, assurent aussi une fonction éducative d'accès à la citoyenneté. Ils organisent des actions d'information-formation collective visant à rendre accessible et intelligible le langage des administrations. Ils accompagnent les personnes dans la progression de leur autonomie. Ils invitent les habitants à rencontrer d'autres personnes et à participer aux actions et projets de quartier.

Généralement autodidactes, ils ont, en l'espace d'une dizaine d'années développé des parcours d'auto-construction d'une identité professionnelle proche des métiers de la médiation administrative. Inventeurs de pratiques sociales, relationnelles, pédagogiques, ils constituent une fraction des agents

de l'éducation non formelle qui gagnerait à être davantage connue et reconnue³⁹.

Dans une perspective de réduction des inégalités d'accès aux droits, d'exercice du statut de citoyen, ils constituent une catégorie d'acteurs socialement et culturellement indispensables et répondent au souhait qu'exprime G. POUJOL « Pour assurer tous les changements sociaux et culturels qui affectent la société française, on ne peut pas compter que sur les seules élites dirigeantes quand bien même, elles seraient élues démocratiquement. Des élites intermédiaires plus proches des réalités sont des maillons essentiels du fonctionnement de la société. Assumant elles aussi leurs responsabilités à tous les niveaux où elles se trouvent »⁴⁰.

2. Les actions de valorisation, de formation des cadres de la vie associative

La vie associative demeure l'un des creusets vivants de la citoyenneté. Le nombre d'associations est en constante augmentation et bon nombre d'entre elles remplissent une fonction éducative. En participant aux nombreux rassemblements ou forums de la vie associative, nous avons été impressionnés par le boulevard des associations organisé dans le hall de l'hôtel de ville de Lille en octobre 2002.

Plus de trois cents associations étaient présentes et tenaient un stand. Des conférences, des débats, des animations donnaient à voir l'étendue du paysage associatif lillois, la richesse des ressources humaines présentes, la qualité des prestations proposées. C'est dans ce type de manifestation que l'on peut prendre la mesure du potentiel éducatif que recèle l'éducation non formelle.

C'est au contact de tous ces « agents éducatifs non formels » que l'on peut mieux comprendre combien notre société devient de plus en plus éducative. Et qu'elle gagnerait à permettre à ce milieu associatif de mieux remplir ses missions de sensibilisation, d'incitation à l'envie d'apprendre à tous les âges de la vie.

Outre ce travail d'information-sensibilisation- incitation développé auprès du « grand public », les associations assurent aussi l'éducation continue de leurs militants. C'est le cas des associations que nous avons rencontrées et il nous faut ici évoquer la qualité des plans de formation des équipes bénévoles qu'assurent la Maison des jeunes et de la culture d'Halluin, la Fédération régionale des centres sociaux, la fédération régionale des foyers ruraux.

³⁹ Se reporter au rapport d'étude commandité par le Conseil Régional du Nord/Pas-de-Calais et écrit par V. BILLIAU et G. MLEKUZ : « Un métier de la médiation administrative : le cas des écrivains roubaisiens » - Juin 2000.

⁴⁰ G. POUJOL « Des élites de société pour demain ? » - EDITIONS HERES – 1996.

Des « histoires d'apprendre » que produiraient les militants de ces réseaux seraient à stimuler. Elles donneraient à voir d'autres modes d'apprentissage, d'autres itinéraires bien utiles à l'enrichissement de la réflexion et des pratiques d'une politique d'éducation qui auraient l'ambition de s'adresser à tous les adultes d'une région, à tous les âges de leur vie.

3. Les actions de mise en réseau, de capitalisation, de formalisation

On trouve ces actions de mise en réseau à l'échelon local et régional.

A l'échelon local notre attention a été retenue par l'activité de l'Association Inter-quartiers de Roubaix (A.I.R.) qui réunit les comités de quartier de la ville, mutualise leurs moyens et développe des actions de formation de ses salariés et bénévoles. C'est à Roubaix qu'a été initiée une réflexion sur le métier d'habitant. On doit aussi à l'A.I.R le développement de l'expérience des écrivains publics initiée au début des années quatre vingt.

A l'échelon régional plusieurs acteurs impulsent le travail de mise en relation. Deux catégories d'acteurs d'actions ont retenu notre attention :

- le réseau « capacitation citoyenne » impulsé par des acteurs de la politique de la ville et soutenu par le conseil régional du Nord – Pas de Calais. Ce réseau a produit en 2000 un ensemble de treize livrets jaunes représentant douze actions de capacitation citoyenne françaises (dont celles du Nord – Pas de Calais) et étrangères (Brésil, Sénégal,).

Dans la préface de présentation de cet ensemble de monographies, Michel Delebarre éclaire l'apport de ce travail de formalisation : « Le principal intérêt du travail dont il est rendu compte réside dans l'analyse d'opérations qui, sans être des actions de formation, sont organisées de façon à permettre aux habitants d'acquérir de nouvelles compétences, de nouvelles connaissances, des capacités à organiser, construire et rendre compte d'un projet. Ce type d'actions doit pouvoir se renouveler, s'amplifier, se diffuser. Toutes les énergies sont à mobiliser. Il convient dès lors pour les institutions publiques concernées de mieux accompagner ces initiatives pour qu'elles soient encore davantage porteuses de qualifications ». Qualifications, capacités, compétences... le vocabulaire employé par M. Delebarre traduit la dimension éducative de ces actions.

Ce domaine de l'éducation non formelle est la résultante de plusieurs apports venus d'horizons complémentaires : ingénierie de l'intervention sociale, politiques de la ville, ingénierie de la démocratie participative, ingénierie de la formation permanente.

Il est, à nos yeux, l'un des secteurs de l'éducation des adultes où des pratiques de fertilisation croisée ont déterminé des formes d'innovation

sociale et pédagogique qui pourraient être utiles à d'autres familles d'acteurs de l'éducation et de la formation tout au long de la vie.

- Le Conseil Régional et sa direction de la citoyenneté qui a organisé en 2001 les assises de la citoyenneté. Rassemblant quatre cents personnes, ces assises ont permis d'échanger, d'interpeller, de confronter des points de vue. Comme nous l'avons souligné précédemment, il n' a pas toujours été facile, dans le contexte des assises, de distinguer la formation et la citoyenneté qui apparaissent parfois comme des notions synonymes. Toutefois une dynamique enrichie par l'engagement du président de la région Nord – Pas de Calais de consacrer des moyens à la formation des militants associatifs a été initiée. Qu'est devenu ce mouvement impulsé par le conseil régional ? Quels effets ont produit ces assises dans les réflexions, les remises en perspective d'une vision d'avenir et d'une politique régionale ? Comment ont évolué les pratiques des multiples acteurs mobilisés l'espace d'un semestre ?

4) Les actions visant à développer la démocratie participative

Elles sont certainement aussi vieilles que la démocratie elle même, comme le suggérait dans sa conclusion des assises de la citoyenneté la vice-présidente à la citoyenneté du conseil régional du Nord – Pas de Calais.

Sans remonter en 1792 et à Condorcet, je me souviens des débuts de l'« Association pour la démocratie et l'éducation locale et sociale » (A.D.E.L.S). C'était en 1959. L'A.D.E.L.S existe toujours en 2003. Elle a créé un secteur formation qui développe des actions autour de plusieurs thèmes dont celui de la participation citoyenne. Elle diffuse la revue « Territoires » et des dossiers pédagogiques qu'utilisent certains acteurs de la région Nord – Pas de Calais rencontrés au cours de ce travail d'étude. Qui sont ces acteurs colporteurs de démocratie participative ? Nous les avons trouvés à l'échelon local. Il s'agit d'élus, de techniciens, de responsables d'associations, d'habitants soucieux de donner sens à ces idées encore neuves que sont l'expression, la participation, la capacitation citoyenne.

Dans les territoires enquêtés plusieurs initiatives ont retenu notre attention :

- Dans le Dunkerquois mentionnons les actions « ville et participation citoyenne », conduites par l'atelier du travail urbain de Grande Synthèse et qui ont fait l'objet de monographies éditées par le réseau de capacitation citoyenne évoqué précédemment. Signalons également le projet d'une université du citoyen du Dunkerquois impulsé par l'agence d'urbanisme de la région Flandres-Dunkerque. Il s'agit d'un projet ambitieux qui comporte un important volet « éducation du citoyen ». Des formes innovantes de travail pédagogique sont proposées. Souhaitons qu'une université du citoyen voit le jour dans ce territoire du Dunkerquois. Elle symboliserait l'importance du travail réalisé dans cette zone depuis plus de

vingt ans et marquerait le début d'une nouvelle étape de création et d'invention sociale.

- Dans la métropole, mentionnons la naissance de l'université populaire et citoyenne initiée par un collectif d'acteurs de Roubaix (municipalité, associations, C.U.E.E.P). Après une année de préfiguration marquée par le travail d'étude et de mise en synergie des acteurs, impulsée par le C.U.E.E.P, cette université populaire et citoyenne a vu le jour en janvier 2003. Elle a initié un cycle de « cafés-citoyens » et s'attache à constituer des équipes de recherche action sociales (E.R.A.S) qui ont l'ambition de renouveler les modes d'implication, d'expression, de participation des citoyens roubaisiens. Un séminaire consacré à ces nouvelles formes d'action sociale a été organisé en mars 2003 .
- Dans le bassin minier les actions développées par la municipalité de Loos en Gohelle ont retenu notre attention.
En décembre 2000 a été élaborée dans cette ville une « charte du cadre de vie, vers un agenda 21 local ». Cette charte comporte un important volet « concertation, démocratie participative » qui est en cours d'opérationnalisation. Une pédagogie de l'action municipale concrétisée par des dossiers techniques, tels que les « règles d'or des bons débats », le mode d'emploi de la charte du cadre de vie, a été élaborée. Un travail d'information sensibilisation –concertation-participation des habitants est engagé dans la durée.
Un véritable dispositif d'éducation non formelle est ici en cours d'expérimentation et mériterait d'être observé et formalisé.
Ajoutons que dans cette zone du territoire régional le conseil de développement de l'agglomération d'Henin-Carvin annonce la mise en service d'une ambitieuse politique de concertation-participation des habitants de ce secteur. A suivre !

Concluons en évoquant le travail de formation-recherche animé par le COPAS et formalisé dans un document édité en 1997 par le CRRP : « objectif citoyenneté ». La création et la diffusion de ce document avaient permis d'engager une dynamique de production pédagogique, d'échanges, d'expérimentation. Il est regrettable que n'ait pas été créée à cette occasion un chantier permanent, car comme le dit Dominique Schnapper « comme toutes les inventions de l'Homme qui font appel à la raison plutôt qu'aux passions, la citoyenneté est essentiellement fragile, toujours menacée, toujours à défendre ».

On pourrait ajouter « toujours à éduquer » en écho, cette fois, à Condorcet qui dans son rapport sur l'instruction publique en 1792 invitait la jeune république française à « rendre la raison populaire ».

Pour en savoir plus :

- V. BILLIAU, G. MLEKUZ : « Un métier de la médiation administrative : le cas des écrivains publics roubaisiens » - rapport d'étude commandité par le Conseil Régional du Nord/Pas-de-Calais – Juin 2000
- COPAS : « objectif citoyenneté ». Document édité par le CRRP de Lille – 1997
- D. Schnapper : « Qu'est ce que la citoyenneté » Folio Actuel – 2000
- B. Verfaillie : « Synthèse de la démarche assises de la citoyenneté en Région Nord – Pas de Calais. Document du Conseil Régional Nord/Pas-de-Calais – janvier 2002
- Revue « Educations » : « Education et citoyenneté » N°16 - 1998
- Revue « Pour » - « Educations, société » - N°165 – Mars 2000
- Revue « Territoires » N° 431 et 432 – « 40 ans de développement participatif en France » – octobre et novembre 2002.

*Les ressources au service des
acteurs de l'éducation non formelle*

LES RESSOURCES AU SERVICE DES ACTEURS DE L'ÉDUCATION NON FORMELLE

Le petit voyage à l'intérieur de la galaxie de l'éducation non formelle que nous venons de présenter, montre l'étendue de ce territoire éducatif et le nombre d'acteurs qu'il mobilise⁴¹.

Comme nous l'avons déjà indiqué à plusieurs reprises, ces acteurs bénéficient de soutien, de formes d'accompagnement.

Ils peuvent aussi accéder à des ressources méthodologiques, pédagogiques.

Nous allons dans ce chapitre évoquer ces moyens au service de l'éducation non formelle et présenter en particulier, les centres de ressources régionaux que nous avons rencontrés. Précisons que cet inventaire n'est pas exhaustif. Il préfigure ce que pourrait être un catalogue rassemblant tous les centres de ressources régionaux au service des acteurs de l'éducation et de la formation tout au long de la vie.

1 - La Maison de la Nature et de l'Environnement

Créée en 1978, cette maison est installée à Lille dans les locaux de l'ancienne faculté de géologie. Aujourd'hui c'est un réseau de 91 associations pour « la citoyenneté, l'environnement et la solidarité ».

Celles-ci sont un vivier de compétences sur des thèmes très diversifiés : faune, flore, éco-consommation, droits de l'homme, coopération internationale.

Cette maison abrite aussi un pôle associatif documentaire comprenant :

- Un centre régional d'information et de documentation sur l'environnement
- Un centre régional de documentation « Tiers Monde ».

2 - Le Centre de Ressources du développement durable

Créé en Mai 2001, ce Centre de Ressources a comme objectif fondamental de « faciliter l'accès aux outils permettant de comprendre et d'appliquer concrètement les logiques du développement durable ».

Installé à Lille, il offre des services, des publications, des outils pédagogiques à tous les acteurs du développement durable.

Il participe en juin 2003, à l'organisation des Assises Nationales du Développement durable.

⁴¹ Pour donner un seul exemple, la ville de Roubaix compte mille deux cent soixante et une associations et près de cinq cents opérateurs de l'éducation non formelle. Cette dernière indication est approximative : le recensement précis des acteurs, au sens large, de l'éducation non formelle n'a jamais été fait.

3 - Le centre régional de la consommation

C'est un organisme associé au Conseil Régional chargé de l'animation du réseau des écoles de consommateurs du Nord Pas-de-Calais. Il offre des ressources en matière d'information, de formation, de documentation et d'études dans le domaine de la consommation des ménages. Il est installé à Lille.

4 - Le centre de ressources de l'association « D'un Monde à l'Autre ».

Il offre des ressources documentaires et pédagogiques aux acteurs de la lutte contre les discriminations. Il comporte un important fonds documentaire consacré aux questions de l'immigration. Il est installé à Tourcoing.

5 - L'Union Régionale des centres sociaux et socio-culturels du Nord Pas-de-Calais

Elle regroupe les cent quarante centres sociaux du Nord Pas-de-Calais. Ces centres sociaux sont gérés par deux mille cinq cent administrateurs bénévoles. Ils emploient trois cents salariés.

Deux missions structurent l'activité de l'Union Régionale :

- apporter un appui politique, stratégique et un soutien technique aux centres sociaux
- développer des pôles de compétences et de ressources en ingénierie de projet permettant d'accompagner les processus de développement locaux, la montée en qualification des acteurs professionnels et bénévoles, de développer la dimension européenne.

Elle est installée à Lille.

6 – La Fédération régionale des foyers ruraux

Elle est installée à Aire sur la Lys. Elle regroupe cent vingt foyers ruraux et compte huit mille adhérents. Elle impulse les activités du « cercle Jean Guehenno » en organisant des journées d'études. Elle assure la formation des administrateurs bénévoles et produit des documents d'information et d'animation.

7 – L'Institut Régional de la Ville

Cet institut est né en 2000. Il est installée à Tourcoing.
Il s'adresse en priorité aux acteurs des cent quarante cinq villes du Nord Pas-de-Calais concernées par la politique de la ville.

Il remplit cinq missions :

- le service
- la valorisation
- la rencontre, l'échange
- la qualification
- la proposition, l'interpellation

Ajoutons à ce début d'inventaire le rôle joué par des personnes ressources telles que les artistes. Dans la région Nord Pas-de-Calais, plusieurs metteurs en scène de théâtre ou comédiens ont donné à voir des créations mêlant l'expression artistique et le questionnement citoyen. Ces créations prennent généralement appui sur un travail de recueil de témoignages se rapportant à des situations sociales issues de l'actualité économique : le licenciement des femmes de « LEVIS », la fin de l'exploitation charbonnière, les luttes syndicales. Lors de leur diffusion, ces spectacles sont suivis de débats. A l'initiative d'artistes tels que G. Alloucherie, K. Baraka, B. Lajarra, D. Sarrazin des forums de discussion sont organisés et rassemblent des acteurs de l'action sociale, culturelle, éducative, syndicale, politique, économique.

Cette génération d'artistes, renouvelle les approches artistiques, expérimente des lieux nouveaux de fabrication et de diffusion théâtrale. Dans une perspective d'enrichissement et de développement de l'éducation non formelle, leur contribution serait à consolider.

Evoquons aussi le développement de toutes les formes de savoir intégrées à l'univers quotidien des adultes.

Ce savoir à domicile, concrétisé par les machines, les encyclopédies, tous les biens éducatifs et culturels disponibles aujourd'hui constitue, lorsqu'il est mis à profit, et combiné à d'autres formes d'apprentissages, la ressource essentielle des moments d'apprenance non formels et informels.

Dans cet univers du savoir à domicile, la télévision occupe une place centrale. Selon les dernières études, le temps passé devant la télévision par les Français est de trois heures trente par jour.

On peut sur ce point estimer encourageants les progrès accomplis par la « chaîne du savoir » qui vient de gagner 25 % d'audience en un an. Comme le dit Télérama « Malgré une plage de diffusion réduite, France 5 a réussi son pari : éduquer sans ennuyer. Débarrassée de l'image trop scolaire de la

cinquième, elle mise sur l'actualité en programmant infos, débats, culture, documentaires. Et ça marche ! »⁴²

Deux suggestions pour clore ce chapitre :

- Reprendre la réflexion sur le projet de télévision éducative régionale en concevant un véritable dispositif d'éducation non formelle dont les émissions de télévision ne seraient qu'un élément.
- Inviter le C.R.R.P à réunir l'ensemble des centres de ressources éducatifs et culturels de la région afin de constituer un véritable réseau documentaire plus cohérent, plus lisible, plus accessible et intégré dans une politique d'éducation et de formation tout au long de la vie.

Pour en savoir plus :

- J. DUMAZEDIER : « Penser l'autoformation ». Editions Chroniques Sociales de Lyon – 2003.
- V. GLICKMAN : « La cinquième, support d'autoformation ? » « Pratiques d'autoformation et d'aide à l'autoformation – Cahier d'études du CUEEP N° 32-33.
- G. MLEKUZ : « La TSF, le Kino et l'étrange lucarne » - Education Permanente n° 122 – 1995.
- P. PORTELLI : « Dynamique individuelle et collective d'autoformation en milieu associatif ». Educations n° 2 – 1995.

⁴² Télérama n° 2774 – 12 mars 2003

*Éducation formelle et
éducation non formelle :*

*Des fertilisations croisées
à concrétiser et à développer*

EDUCATION FORMELLE ET EDUCATION NON FORMELLE DES FERTILISATIONS CROISEES A CONCRETISER ET A DEVELOPPER

Après avoir tenté de dresser un panorama non exhaustif des « planètes » de l'éducation non formelle et des ressources qui accompagnent son opérationnalisation, nous allons nous intéresser aux espaces éducatifs où sont reliés, mis en synergie des offres, des modes d'apprentissage, des démarches éducatives et culturelle venus de l'éducation formelle et de l'éducation non formelle. Notre souci est d'identifier les caractéristiques de ces espaces éducatifs et leur apport à la construction et à la mise en œuvre d'itinéraires de formation d'apprenants adultes.

En utilisant le terme « d'apprenant » nous indiquons que notre présentation va privilégier les espaces éducatifs relevant du domaine de la formation des adultes. D'autres espaces à dominante culturelle (musées, théâtres, etc.) ou sociale (centres sociaux, maisons de quartiers etc.) ou économique (entreprises) développent aussi ce que nous appelons des fertilisations croisées. Leur fonctionnement, leurs façons d'assembler l'éducatif, le social et le culturel mériteraient une analyse particulière. Notre entrée dans cet univers des fertilisations croisées nous conduit donc à évoquer comment des centres de formation pour adultes s'emparent de l'éducation formelle et de l'éducation non formelle pour produire des métissages, des dispositifs pluri-ressources, pluri-modes d'acquisition de connaissances et de compétences.

Au fil des pages précédentes ont déjà été partiellement évoquées les activités de centres de formation engagés dans ce type de réalisations. Il nous faut à ce stade du propos ajouter à cette liste le projet européen PIC-EQUAL baptisé « RE-CO-NAITRE l'éducation permanente » que développent quatorze organismes de formation rassemblés au sein de l'A.R.O.F.E.S.E.P. L'un des aspects de ce projet porte sur « l'exploration des champs extra-professionnels comme vecteurs d'acquisition de compétences et de savoirs formels. Cette exploitation est susceptible de modifier et d'élargir considérablement les modalités de la formation tout au long de la vie, par le développement de l'évaluation formative des acquis de l'expérience ». Ce projet va donc aussi s'intéresser aux richesses et aux apports de l'éducation non formelle et informelle. Sa première étape a été engagée en 2003. Il prendra fin en 2005.

En attendant les résultats du travail impulsé par l'AROFESSEP, revenons aux bonnes pratiques que nous avons découvertes au cours de notre exploration. Oui l'éducation formelle et l'éducation non formelle, lorsqu'elles sont harmonieusement combinées, produisent des effets particulièrement toniques ! Nous l'avons observé dans plusieurs centres de formation et en particulier au CUEEP de Tourcoing où nous avons longuement enquêté.

Certaines activités de ce centre ont déjà été évoquées dans le chapitre consacré à la galaxie de l'éducation non-formelle⁴³. Notre présentation est cette fois plus globale. Elle a comme objectif la mise en place d'un dispositif de formation composé de plusieurs sous-ensembles articulés les uns aux autres. Elle s'efforcera de montrer comment un tel dispositif est au service de l'acquisition de compétences génériques. Elle donnera à voir le point de vue d'apprenants et, en particulier les acquis qu'ils identifient, lorsqu'ils s'engagent dans un processus de retour réflexif sur leurs « histoires d'apprendre ».

Un dispositif de formation générale combinant l'éducation formelle et l'éducation non formelle

Au cœur du dispositif global conçu par le CUEEP de Tourcoing, on trouve une série de sous-dispositifs relevant de l'éducation formelle :

- formation générale : maîtrise des savoirs de base, expression écrite et orale, mathématiques, sciences, économie, droit, histoire, géographie.
- formation linguistique : anglais, français langue étrangère
- formation professionnelle : nouvelles technologies du tertiaire
- formations techniques en informatique : initiation et perfectionnement à la bureautique, technologies de l'information et de la communication (internet, messagerie électronique, multimédia)

Depuis plusieurs années à cet ensemble d'offres « classiques » sont venus s'ajouter des espaces de formation et des modules d'acquisition de savoirs plus proches de l'éducation non formelle

- un centre de ressources documentaires et des modules d'apprentissage de méthodes de travail intellectuel et d'auto-documentation
- un espace « Livres » co-géré par des formateurs et des apprenants et devenu un véritable lieu d'accueil d'écrivains et d'animation autour du livre.
- sept ateliers d'expression créative et culturelle
 - le chœur de lecteurs, animation autour du livre créée par David FATOUS,
 - « A la rencontre des livres » qui sont tous deux en lien avec « l'espace livres » et au service du développement de la lecture plaisir ;

⁴³ Voir en particulier les planètes « Connaissance de soi et transmission », « Education culturelle » ou « Expression artistique ».

- « les petits papiers » : un atelier d'arts plastiques qui invite à se raconter et à développer son imaginaire par le biais du collage, en articulant les images et les mots,
- les « jardiniers de la mémoire » et « laisse ton empreinte » qui sont deux ateliers de valorisation des récits de vie,
- « A la découverte des Sciences » un atelier de découverte scientifique où l'on réalise des expériences, où l'on s'initie à une démarche de recherche documentaire et de compréhension du monde en faisant des visites d'expositions, de laboratoires etc...,
- un atelier de découverte culturelle « ORGANON ». « C'est un nom d'origine grecque choisi par les apprenants... il signifie outil » - nous explique F. Alpern la responsable du projet culturel du centre de Tourcoing. Elle ajoute « ORGANON » est donc l'outil pour la culture au CUEEP, mais aussi « ORGANON » organise," « ORGANON » organe vital etc...

C'est effectivement dans cet atelier qui regroupe une douzaine d'apprenants que se construit et s'entretient le réseau de partenariat avec les institutions culturelles et sociales de l'environnement : théâtres, médiathèques, atelier d'art lyrique, centre d'histoire locale, musées, centres sociaux, ferme aux loisirs, Maison des associations, etc...

On y rencontre des artistes, des acteurs de la vie culturelle, on y réfléchit à la place de l'art, de l'artiste et de la culture en formation et dans la vie de tous les jours. On apprend à faire passer l'information à tous les apprenants du centre, à communiquer aux autres le fruit de ses découvertes. ORGANON est le lieu où se fabrique au quotidien la dynamique de la fertilisation croisée entre différents apports : ceux venus des disciplines, ceux venus des rencontres avec les artistes, ceux venus de processus d'auto-construction d'identités sociales, professionnelles et culturelles.

A cette liste, ajoutons les événements créés par le centre de Tourcoing et en particulier les « journées de MAI » organisées annuellement depuis cinq ans. Ces journées donnent à voir l'inventivité et le talent des apprenants. Sous forme de chansons, d'œuvres diverses, de témoignages, de mini spectacles, est présentée la richesse créative d'une communauté d'apprenants adultes engagés dans de belles « histoires d'apprendre » mêlant le savoir, l'expression artistique, la rencontre avec l'art et la culture. Bref de belles histoires d'acquisition de connaissances mais aussi de compétences.

Des compétences génériques

Au CUEEP de Tourcoing l'assemblage des ressources, la diversité des modes d'apprentissage proposés aux apprenants, la variété des personnes ressources remplissant une fonction de formation ou d'éducation culturelle, le développement de cousinages actifs et durables avec d'autres acteurs éducatifs et culturels du territoire sont au service de l'acquisition de **compétences génériques** que l'équipe éducative s'efforce depuis quelques années de formaliser et de positionner au cœur du fonctionnement de l'institution.

Pour l'équipe du CUEEP de Tourcoing ces compétences génériques permettent l'acquisition de connaissances tout au long de la vie et comprennent notamment les savoirs de base : la lecture, l'écriture et le calcul.

Mais elles comprennent aussi, comme le montrent le contenu de certains modules de formation et celui des ateliers culturels : la communication, les méthodes de travail intellectuel, la capacité à choisir et à prendre des décisions, l'esprit d'équipe, la créativité, les capacités à auto-diriger ses apprentissages, à naviguer dans différents univers de la connaissance et de la culture.

A l'horizon de cette perspective, figure l'acquisition d'une **autonomie éducationnelle** qui repose sur plusieurs compétences-clés et en particulier celles définies par Nicole TREMBLAY dans son étude des pratiques d'autoformation⁴⁴

- tolérer l'incertitude
- établir un réseau de ressources
- réfléchir sur et dans l'action
- se connaître comme apprenant.

Des éducateurs d'adultes à la fois experts et généralistes de haut niveau

Rendre les sujets apprenants actifs, motivés, curieux, capables de s'approprier et de mobiliser de nouvelles connaissances, de nouvelles attitudes suppose un cadre institutionnel et une équipe éducative, au sens large du mot, à la hauteur des ambitions que nous venons d'évoquer.

Pour ce qui est du contexte institutionnel, le CUEEP de Tourcoing a progressivement fait disparaître les frontières entre information, documentation, formation, culture. Une offre éducative et culturelle composée d'héritages divers a pris forme. Le terme de « formation générale » ne lui convient plus. Un nouveau vocabulaire serait à inventer pour mieux nommer le métissage que forme la mosaïque de connaissances, d'espaces,

⁴⁴ N. TREMBLAY : « Quatre compétences clés pour l'autoformation » - Les sciences de l'éducation pour l'Ere Nouvelle. 1996.

de savoirs faire, de compétences, de personnes ressources rassemblées dans un ensemble de plus en plus cohérent et intégré.

Quant à l'équipe éducative du CUEEP de Tourcoing, elle est composée de « personnes ressources » venues d'horizons très diversifiés. L'apprenant rencontre des secrétaires, des conseillers en formation, des artistes, une responsable de projet culturel, des formateurs. Il est amené à sortir, à découvrir d'autres lieux. Il est invité à se documenter, à naviguer à l'aide des machines et de démarches différentes dans les grands espaces de la connaissance et de la culture. Il est sollicité pour produire une chanson, un récit autobiographique. Il se transforme parfois en apprenti ethnologue de sa propre histoire ou de celle des autres. Il plonge dans les livres et les encyclopédies. Il échange avec des dizaines d'autres personnes. Bref, il vit une histoire d'apprendre adaptée à son expérience d'adulte et qui a pour ambition de le rendre capable de vouloir et de pouvoir apprendre à tous les âges de la vie.

Si la diversité des personnes ressources et les valeurs partagées qui les ressemblent favorisent la mise en œuvre et l'accompagnement de telles dynamiques d'apprentissage, elles ne suffisent pas.

L'équipe éducative a aussi besoin de partager :

- une culture professionnelle commune
- un projet éducatif fédérant les apports complémentaires
- une identité d'éducateur d'adulte croisant une maîtrise des savoirs enseignés, une polyvalence de généraliste fondée sur le goût des autres, la curiosité, la sensibilité à l'infra-ordinaire de la vie quotidienne.

C'est dans cette perspective que le CUEEP a engagé une politique de formation des formateurs élargie à toutes les catégories de personnels. C'est aussi, avec ce souci d'enrichir encore les ressources humaines existantes et en particulier la fraction d'experts de la vie ordinaire que le CUEEP envisage de promouvoir au rang de médiateurs éducatifs des apprenants ayant révélé leur talent et leur désir de devenir, à leur tour, éducateur d'adultes.

Sadia figure parmi cette catégorie d'apprenantes. Elle bénéficiera bientôt d'une formation de formateurs et deviendra l'une des animatrices de l'atelier « laisse ton empreinte ».

Elle a, en 2002, prononcé le discours d'ouverture des Journées de MAI organisées par le centre de Tourcoing. Ses propos font écho à la définition que donne P. MERIEU de la pédagogie : « La pédagogie c'est au fond l'effort pour amener au monde une liberté »⁴⁵

⁴⁵ Se reporter à « Etre pédagogue – rencontre avec P. MERIEU. Revue Sciences humaines N° 50 – MAI 1995.

Sur les chemins de l'émancipation...

Écoutons-la raconter son histoire d'apprendre... une histoire dont le ton, les mots, disent avec infiniment de justesse et d'émotion ce que peut produire, dans l'histoire de vie d'une femme, un retour en formation, dans une institution éducative caractérisée par la fertilisation croisée de l'éducation formelle et de l'éducation non formelle.

« Je m'étais déjà tournée deux fois vers le CUEEP, mais je n'avais pas continué. Je voulais reprendre des études mais je n'étais pas prête. La troisième fois, ça a été la bonne. C'était il y a deux ans. J'ai commencé par le français. La deuxième année, j'ai fait du français et Organon. J'ai rencontré Florence. C'est elle qui m'a reçue, j'avais besoin de parler, elle m'a écoutée, j'ai beaucoup parlé. J'avais besoin de voir des gens autres que ma famille, les gens de mon quartier, autres que mon univers quotidien. J'étais mère au foyer, j'étais toujours avec mes enfants, mon mari. J'avais besoin de sortir seule, sans chaperon... d'ailleurs je ne sortais même pas ; j'étais toujours dans ce même univers, fermé. Et là, j'ai eu un déclic. Je suis allée au théâtre toute seule. C'était la première fois que je sortais seule. Ce qui m'a frappée, c'est que quand je suis rentrée, j'avais la clé, la clé de la liberté. Je l'avais depuis toujours, mais elle ne me servait à rien. J'ai ouvert la porte et tout était éteint. Je pensais que Rachid, mon mari, m'attendrait, mais tout le monde dormait. Rachid dormait. Ça m'a fait plaisir, je me suis sentie libre !

Les clés ou la voiture, c'était pareil. Je l'avais mais je ne m'en servais que pour la famille : conduire les enfants, pas pour moi...

Rachid me laissait sortir car pour lui le CUEEP, c'était sérieux. Il n'y avait pas de danger. Et c'est de là que tout est parti pour moi, à l'intérieur de moi. Ça a été le déclic et après je suis allée de déclic en déclic. Après je percevais tout, je me rendais compte que je m'étais enfermée. Je me suis rendue compte que je n'étais pas libre. J'étais utile pour les autres, mais pas pour moi. À partir de là, je me suis fait plaisir à moi. Je me suis réveillée et je me suis rendue compte que j'avais un mari et quatre enfants. Je me suis rendue compte que je pouvais être actrice de ma propre vie, que les autres ne gênaient plus ma vie Et tout en continuant mon français, je me suis affirmée.

Je ne me sentirai bien que lorsque j'aurai mon diplôme ; c'est à cette condition que je me reconnaitrai de la valeur. Ça confirmera ce que les autres disent de moi : « tu as de la chance, tu es intelligente... ». Je me sentais mal à l'aise quand ils me disaient ça, je ne pouvais pas le croire. J'étais tellement cassée à l'intérieur.

J'aimerais aller vers un autre métier. Garder des enfants m'a beaucoup apporté, les enfants m'apportent énormément. C'est donnant-donnant :

donner, recevoir, s'enrichir... Mais aujourd'hui, j'aimerais faire autre chose, j'ai toujours dit : « je me donne cinq ans ». C'était un tremplin. J'aimerais travailler dans le social, aider les jeunes. Je reçois souvent les confidences, j'aime écouter, échanger, rencontrer... on en a tellement besoin.

Faire une chanson avec Luc m'a aussi beaucoup aidée. Là aussi, c'était le bon moment. Encore un déclic. J'ai pu exorciser ce que j'avais en moi. Avec quelque chose de moche, il a fait quelque chose de beau. Il a mis des mots sur mes maux, j'ai pu continuer à avancer à l'intérieur, à m'affirmer⁴⁶.

Le CUEEP, c'est ma famille d'accueil. J'avais besoin d'aide, on m'a tendu la main. J'avais besoin d'écoute, on m'a écoutée. J'ai rencontré les bonnes personnes au bon moment et j'étais prête. Les portes se sont ouvertes les unes après les autres ; je n'ai pas eu besoin de forcer. Ma vie a commencé à trente deux ans. Jusque là, j'ai vécu comme si j'avais toujours quinze ans. Je me suis bien occupé de ma famille, mais comme une grande sœur, pas comme une mère. Ma majorité, je l'ai acquise à cet âge-là, c'est ma majorité à moi. Sur deux ans, j'ai rattrapé dix sept ans de ma vie ! j'ai dû récupérer mes enfants, leur réapprendre, apprendre à être leur mère et plus leur grande sœur. J'ai réussi et vraiment, je suis fière de moi !

Aujourd'hui, je continue à avancer, les cours, les ateliers culturels...

Je suis aussi dans l'atelier des jardiniers de la mémoire, c'est une manière de rencontrer les autres, d'échanger, de continuer à me découvrir à travers les autres. Je ne connais pas l'histoire de mes parents. J'ai l'impression de ne pas avoir de passé, de venir de nulle part. J'ai lu un livre Saouâd Belhadhad « entre deux je. Algérienne ? Française ? Comment choisir ? » et je m'y suis retrouvée. Ce qu'elle racontait, c'était moi. Ça m'a réconciliée avec mes origines. Je ne les ai jamais reniées mais j'avais toujours un complexe d'infériorité. J'ai besoin de me réconcilier avec mes deux cultures. Je ne veux plus faire les choses parce qu'il faut les faire, mais par ce que j'ai choisi de les faire.

Je continue à me découvrir en allant vers les autres. Je m'affirme... Je me libère... Je deviens moi... »

⁴⁶ Sadia fait ici allusion à la chanson qu'elle a écrite et enregistrée dans l'atelier culturel « Laisse ton empreinte » animé par Luc SCHEBBLING – La chanson s'appelle « Prisonnière ».

Pour en savoir plus :

- B. ALBERO : « L'autoformation en contexte institutionnel » - L'Harmattan – 2000.
- P. DOMINICE : « Les origines biographiques de la compétences d'apprendre » - Université de Genève – 1988
- J. DUMAZEDIER : « Penser l'autoformation » Editions chroniques sociales – 2002.
- C. DELORY-MOMBERGER : « Biographie et éducation – Figures de l'individu – projet » - Editions Anthropos – 2003
- G. JEAN : « Culture personnelle et action pédagogique » - Editions Casterman

*L'éducation non formelle :
Un révélateur des mutations
sociales et éducatives*

L'ÉDUCATION NON FORMELLE : UN REVELATEUR DES MUTATIONS SOCIALES ET ÉDUCATIVES

On l'a vu : l'éducation non formelle représente un ensemble impressionnant d'offres, d'acteurs venus d'horizons multiples, de pratiques de formation, voire de transformation des sujets sociaux apprenants engagés dans des histoires d'apprendre dynamiques et souvent réussies.

Elle donne aussi à voir un maillage des territoires, un tissu social riche fait d'associations, d'institutions éducatives, sociales, culturelles animées par des professionnels et des bénévoles. Elle s'inscrit dans les processus de mutation de la société française et en révèle plus particulièrement certains aspects que nous allons évoquer dans ce chapitre.

Vers une civilisation du Loisir ?

C'est à J. DUMAZEDIER que nous empruntons cette interrogation. Il s'agit du titre du livre qu'il publie en 1962. Ce livre est le premier d'une série d'ouvrages que J. DUMAZEDIER va consacrer à ce qu'il appellera plus tard « La révolution culturelle du temps libre ».

De quoi s'agit-il ?

Prenant appui sur les études du budget-temps de l'I.N.S.E.E., J. DUMAZEDIER attire notre attention sur l'allongement irréversible de la durée du temps libre. « Depuis 1985, dit-il, la durée du temps libre excède celle du travail dans le cycle de vie de la majorité de la population ».

Ce temps libéré par la réduction du temps de travail est ambivalent. Temps pour soi porteur de valeurs de liberté, d'émancipation, mais aussi d'endormissement, de divertissement dominé par les forces de l'argent, cette conquête sociale oscille, dans ses usages, entre le délassement qui délivre de la fatigue, le divertissement, l'ennui, l'exclusion sociale et culturelle et le développement de la personnalité.

C'est à cette dernière fonction que se rapporte l'éducation non formelle. Dans cette perspective, elle constitue un « temps à soi » pour l'éducation et la formation tout au long de la vie et l'enrichissement de la vie sociale. Et un enjeu pour le bon usage du temps libéré. Comme l'indique J. DUMAZEDIER.

« Avec le développement du temps libéré s'ouvre un espace de liberté, un champ d'action pour innover, pour inventer des pratiques et des valeurs qui s'ouvrent à des modes de connaissance technologique, scientifique, esthétique et éthique. C'est sur ces voies qu'il est souhaitable et possible d'initier à une culture générale vécue à travers des pratiques, surtout dans le

loisir qui est le temps le plus attractif du quotidien, celui où la culture désintéressée a le plus de chance de se développer ou de se détruire ».

En promoteur infatigable du droit à l'éducation permanente, il ajoute dans cet entretien accordé à la revue « Sciences humaines »⁴⁷

« Dès l'obligation scolaire initiale, il faudrait penser à un droit permanent à l'auto-formation tout au long de sa vie. Il faudrait accorder une place centrale à ce que Condorcet appelait « l'art de s'instruire par soi-même à tous les âges de la vie » Il est clair que de nos jours nous manquons d'une sociologie des conditions sociales de l'auto-formation permanente individuelle et collective... »

J. DUMAZEDIER consacra les dernières années de sa vie à accompagner de jeunes chercheurs dans ce travail d'invention d'une nouvelle sociologie de l'éducation des adultes.

Les résultats de ces recherches sont aujourd'hui disponibles. Ils éclairent les processus d'apprentissage relevant de l'éducation non formelle et seraient à mettre à la disposition de tous les acteurs que nous avons commencés à identifier.

Une vie à quatre temps

« Le temps d'apprendre à vivre, il est déjà trop tard » dit Aragon dans l'un de ses poèmes. Autrefois, le temps d'apprendre à vivre était structuré autour de trois périodes linéaires et bien identifiées : le temps de l'apprentissage, le temps du travail, le temps de la retraite.

Aujourd'hui, cette linéarité, ces périodes étanches de la vie sont en voie de disparition. Apprentissage, travail, citoyenneté se mêlent, dans le même temps. Les frontières des temps sociaux sont bousculés et des « bureaux du temps » sont créés dans certaines villes pour saisir ces mutations.

Des sociologues, comme D. Meda, s'interrogent sur la notion de richesse en s'écriant, avec de la colère sous la plume !

« Comment faire passer l'idée que passer plus de temps avec sa famille, s'occuper plus de soi, consacrer plus de temps au débat public ou à la vie sociale est profondément bon pour la société et les individus ? Un des principaux obstacles à la diffusion de cette idée, à mon avis est que nos indicateurs de richesse sont totalement archaïques et inadéquats⁴⁸.

⁴⁷ Revue « Sciences Humaines » n° 44 – Novembre 1994.

⁴⁸ Se reporter à D. MEDA et J. SCHOR : « Travail, une révolution à venir » - Editions Mille et une nuits.

Et au bout de l'analyse sont remis en cause le produit intérieur brut, qui ne peut pas refléter la richesse d'une société et le marché qui a acquis un niveau de contrôle et de domination inacceptables.

Selon D. MEDA, d'autres types d'indicateurs sont à construire pour mesurer « ce qui ne se mesure pas avec les instruments actuels ». Il faut aussi valoriser, reconnaître, laisser place à des activités, des modes d'existence qui ne s'inscrivent pas dans l'échange monétaire et marchand.

Aller dans ce sens permettrait de reconnaître l'infinie diversité des activités humaines. Et parmi celles-ci quatre grands types fondamentalement différents, mais indispensables à toute vie humaine selon D. MEDA :

« On peut au moins dégager quatre grands types d'activités humaines : les activités productives, les activités politiques, les activités culturelles, les activités amicales, familiales, amoureuses et une bonne société est celle qui permet à chacun d'avoir accès à l'ensemble de la gamme de ces activités, d'avoir un pied dans chaque type d'activités ».

Une vie à quatre temps et un temps pour chaque type d'activités : tel est l'un des horizons d'une société qui permettrait à chacun d'avoir accès à toutes les activités que peut contenir une existence humaine.

Et toutes ces activités pour accroître leur qualité, pour produire de l'épanouissement ont besoin des apports des trois modes d'éducation (formel, non-formel, informel) et en particulier du non-formel qui se prête mieux à des formes d'accompagnement, d'appropriation souples en venant se loger dans les interstices de tous les moments de vie.

Fabriquer de la citoyenneté

Dans les propos de D. MEDA concernant la variété des activités humaines sont évoquées les « activités politiques », c'est-à-dire le débat, la confrontation par la parole.

Où en est la société française dans ce domaine ? Pour D. MEDA le diagnostic est alarmant :

« Nos sociétés ne font pas de politique : certes il existe des partis, certes nous déposons nos bulletins de vote dans l'urne à échéances régulières, mais l'activité politique n'est pas pensée comme essentielle au bien social... Nous ne faisons pas de politique parce qu'il n'y a aucun espace destiné à cela, aucun lieu destiné à échanger la parole, les désaccords, les conflits, à dire pourquoi et comment nous voulons vivre ensemble ».

Elle ajoute un peu plus loin « Notre société meurt de ne plus parler ... les différents types d'échanges ont été réduits à un seul : l'échange de biens et services sur un marché. Cela est terriblement dangereux ». ⁴⁹

En écho à ce constat, l'historien J.P. RIOUX estime qu'il est urgent « de reconstruire une culture commune et qu'au cœur de cette recomposition à venir, la question de l'éducation était seule à même, de fabriquer de la citoyenneté » ⁵⁰.

C'est dans ce contexte qu'il nous faut prendre la mesure du rôle que peut remplir l'éducation non formelle dans les processus de fabrication d'attitudes, de démarches citoyennes.

On l'a vu, des initiatives comme celles de l'association « Laisse ton empreinte », les démarches encore minoritaires de démocratie participative contribuent à instituer et surtout à faire vivre des espaces d'expression. Ces espaces seraient à multiplier pour rendre possible l'expression du plus grand nombre et en premier lieu l'apprentissage de la prise de la parole, la formulation d'un point de vue, la négociation, la participation au débat. Autant de compétences sociales qui ne sont pas innées mais qui s'acquièrent dans l'action, dans l'usage quotidien du pouvoir de dire et de débattre.

On a aussi constaté, en présentant les acteurs de l'éducation non formelle, le rôle que remplissent les associations. Leur nombre reste important. Un Français sur deux est concerné, nous disent les dernières enquêtes.

Pratiquement, toutes affichent une volonté d'éducation parmi leurs objectifs. Pour ceux et celles qui les animent, et en particulier les bénévoles, l'association est une école de la citoyenneté. Comme le dit P. PORTELLI « le milieu associatif joue un rôle multifonctionnel à l'égard de ses membres, c'est un milieu qui à la fois stimule chez certains les énergies innovatrices et secoue les conformismes quotidiens. Il remet en cause les savoirs acquis ou il permet de les acquérir, de les approfondir, de les expérimenter » ⁵¹.

Cette appropriation de connaissances et cette mobilisation de « savoirs d'action » sont toujours inscrits dans des dynamiques d'autoformation. Ces dernières mériteraient d'être mieux étudiées. Elles constituent des pratiques singulières d'alternance entre l'action et la réflexion. Elles traduisent des formes d'engagement citoyen qui pourraient bénéficier d'un accompagnement qui reste à inventer. Les formations « formelles » sont souvent mal adaptées aux besoins, aux modes d'apprentissages, aux pratiques d'auto-éducation des bénévoles. Le C.R.R.P. pourrait engager une mission d'identification du « métier de bénévole » associatif, à partir de

⁴⁹ D. MEDA et J. SCHOR : « Travail, une révolution à venir » - Editions Mille et une nuits.

⁵⁰ « Entretien avec J.P. RIOUX » - Télérama N° 2730 – 7 Mai 2002.

⁵¹ Se reporter à l'article de Patrice PORTELLI : « La vie associative : « Quels enjeux pour l'autoformation ? » - Revue Education Permanente N° 78-79 – 1985.

laquelle pourrait être expérimenté un dispositif d'autoformation accompagné de leurs pratiques mêlant apports théoriques, groupes d'échanges, ateliers d'expression, réalisation d'événements etc. ... Il serait aussi pertinent de sensibiliser tous les acteurs de l'éducation non formelle à la dimension expérientielle de leurs activités. Sont-ils conscients qu'ils développent une éducation expérientielle et que les acquis de ces processus peuvent être mieux conscientisés et reconnus ?

La sensibilisation à la formation expérientielle et à la validation des acquis de l'expérience pourrait être au cœur d'une politique de formation des agents de l'éducation non formelle. Nous y reviendrons dans le volume de cette étude consacrée aux recommandations.

La fonction éducative : Une mission remplie par de multiples acteurs

Comme l'attestent les récits d'apprentissage, les parcours des sujets sociaux apprenants sont constitués de moments d'apprenance diversifiés, de bouts de connaissances glanés au fil de rencontres, de découvertes. Et dans ces « histoires d'apprendre » la part qui revient à l'éducation formelle n'est plus majoritaire.

Dans ces récits, l'accent est mis sur l'apport d'autres institutions telles que l'entreprise, les institutions culturelles, et en particulier les médiathèques, les associations, sans oublier l'importance des rencontres amicales, amoureuses et le rôle des médias. Ces derniers sont devenus une source de connaissance essentielle et au fil du temps s'installent dans une posture d'éducation permanente comme en témoigne cette publicité d'Europe 1 Pour l'émission d'Yves CALVI⁵² :

« Chaque matin, Yves CALVI invite près d'1,5 million d'auditeurs à partir en voyage au pays du savoir et de la curiosité. Ses invités ? Des experts dans leur domaine – qui comme par magie deviennent compréhensibles et passionnants pour tous : les oiseaux, le sommeil, Rome au temps des gladiateurs, une heure et demie » de « formation permanente » avec humour et intelligence en prime. »

Il en est de même pour la télévision qui touche l'ensemble des foyers français. L'écoute de la télévision est la première pratique culturelle des Français. Ils lui consacrent plus de trois heures par jour en moyenne. Elle est leur première source d'information de la deuxième guerre mondiale et de la guerre d'Algérie par exemple. Elle accorde de plus en plus de place aux fictions et

⁵² On retrouve aussi chaque jour ce journaliste dans l'émission « *C'est plus clair* » programmée de 18 h à 19h sur T.V.5.

aux documentaires permettant d'accéder à une meilleure compréhension de l'histoire politique, économique, sociale, culturelle du 21^{ème} siècle.

Ce savoir qui arrive à domicile n'est pas à dédaigner. Il relève d'une conception de l'éducation non-formelle fondée sur une pédagogie de la vulgarisation intelligente, une démarche de médiation culturelle associant l'auditeur ou le téléspectateur.

Dans le cercle des agents éducatifs autres que les institutions éducatives, figurent aussi en bonne place les entreprises. On connaît bien la fonction éducative formelle qu'elles exercent auprès de leurs salariés en particulier depuis le développement de la formation professionnelle continue. On connaît moins bien les apprentissages informels qui contribuent à la construction des compétences et du savoir-faire professionnel. Comme le souligne P. CARRE « A côté des systèmes formels dont l'objet explicite est l'éducation ou la formation, il existe dans l'entreprise d'innombrables situations au travers desquelles toute personne se construit des apprentissages clandestins, inattendus, contrebandiers, qu'elle réinvestit dans son activité professionnelle⁵³ ». Ces apprentissages informels ont fait l'objet d'une étude baptisée « optimisation des apprentissages informels dans les entreprises et les organisations » réalisée par le cabinet Interface. Indiquons aussi qu'une thèse portant sur les apprentissages informels de salariés du Nord Pas-de-Calais est en cours de rédaction.

Médias, entreprises... la liste des institutions ayant pris place dans le champ de l'éducation non formelle est longue. Elle pourrait être complétée par tous les acteurs déjà cités lors de la présentation des planètes de l'éducation non-formelle. Retenons que l'Ecole, les Institutions éducatives formelles n'ont plus le monopole de l'éducation et que bien d'autres sources de savoir, de connaissances sont venues enrichir le paysage de l'éducation et de la formation.

La diversité et l'hétérogénéité des ressources éducatives et des modes d'apprentissage nous apportent aussi des éléments de connaissance et de réflexion sur deux aspects souvent occultés par l'éducation formelle : la demande de formation et le rapport au savoir.

1. La demande de formation individuelle

Les apprenants de l'éducation non formelle sont majoritairement volontaires. Leur engagement dans la formation n'est pas contraint. Leur démarche relève de processus **d'initiative individuelle** qui demeurent très peu connus.

⁵³ Se reporter à l'article : « Optimiser les apprentissages informels ». Actualité de la formation permanente n° 182 – janvier – Février 2003.

Un travail d'étude serait à engager pour saisir de manière compréhensive les processus par lesquels les individus entrent en formation et le sens qu'ils donnent à leur action.

De ce point de vue, l'éducation non formelle contient un « trésor » qui nous aiderait à analyser la richesse et la variété des processus motivationnels d'engagement éducatif des adultes. Et à identifier les bases de ce que P. CARRE appelle « une culture de l'apprenance »⁵⁴

2. Le rapport au savoir

Volontaires, généralement plus curieux, plus motivés que des apprenants contraints, les adultes engagés dans des pratiques d'éducation non formelle manifestent un rapport positif au savoir. Leur rapport- à la connaissance est souvent placé sous le double signe du « gai savoir » dont parle F. NIETZSCHE et de « l'éloge de l'étude » chère à B. BRECHT.

Les animateurs de l'Université du temps libre de LILLE évoquent avec plaisir le « bonheur pédagogique » qu'éprouvent leurs auditeurs et leurs conférenciers.

Les pédagogies mises en œuvre intègrent aussi des dimensions ludiques et affectives souvent négligées dans l'éducation non formelle. Dans les actions d'expression artistique, d'éducation culturelle, ou dans celles ayant comme support le patrimoine humain, la mémoire collective, la conception de l'apprentissage, les démarches mises en œuvre font écho aux propos d'André PERETTI affirmant « qu'il n'y a pas d'apprentissage sans tendresse, ni émotion ».

A Cappelle la Grande, le directeur du planétarium rêve de pouvoir embaucher des comédiens dotés d'une culture scientifique et qui deviendraient des « bateleurs de la science » capables d'emmener, comme le fait Raymond DEVOS pour le voyage dans l'imaginaire, le public au pays de la connaissance scientifique.

Bref, l'éducation non formelle contribue à enrichir les modes d'accès au savoir et les processus d'appropriation. Elle invente et expérimente des démarches actives d'apprentissage.

Une exposition comme « le cerveau intime » programmée depuis octobre 2002 à la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris symbolise parfaitement ce que sont capables de créer, en matière de scénographie éducative, des pédagogues de l'éducation non formelle.

⁵⁴ Se reporter à l'ouvrage coordonné par P. CARRE « De la motivation à la formation » - Editions L'Harmattan - 2002.

Dans un article appelé « En savoir toujours plus... », paru en avril 2003⁵⁵ l'auteur Gilles MARCHAND concluait ainsi sa réflexion :

« Cette offre abondante créé-t-elle la demande ou apparaît-elle en réponse à une soif de connaissances toujours plus importante ? S'il est difficile de se prononcer, force est de constater que les voies d'accès au savoir se diversifient sans cesse, investissent de nouveaux lieux, se complètent entre elles, se démocratisent, s'adaptent à un public exigeant et hétérogène, prennent en compte la dimension ludique longtemps négligée. Le savoir semble réussir sa cure de jouvence ».

Il est précieux qu'existe et que se développe cet appétit d'apprendre dans un contexte où se répand le sentiment d'inutilité de la formation, Ces îlots de bonheur de découvrir et d'apprendre, ces moments heureux d'apprenance qui aiguïsent la curiosité et offrent des clés d'accès aux tiroirs de la connaissance sont à préserver. Ils sont aussi à utiliser comme ressources capables de rendre contagieuse ailleurs, et en premier lieu là où se dégradent des formes d'éducation formelle trop proches d'un modèle scolaire devenu inadapté, la soif et la gourmandise d'apprendre tout au long de la vie.

« Le seul métier durable du 21^{ème} siècle : Apprendre »

C'est à Hélène TROCME-FABRE que nous devons cette belle formule teintée d'utopie et de prospective. Elle fait écho aux engagements en formation que développent les nombreux adultes présents dans les actions d'éducation non-formelle. Elle fait écho à toutes formes de savoir à domicile que nous avons évoquées. Elle fait écho aux formes d'éducation informelle présentes dans l'environnement des personnes. Elle fait écho à toutes les expériences de la vie quotidienne qui font de la vie un apprentissage permanent.

Quantitativement important, ce foisonnement d'offres éducatives, de moments d'apprenance possibles est aussi caractérisé par sa segmentation, sa dispersion, son cloisonnement. Dans un tel contexte de désordre, d'éparpillement, le sujet social apprenant est souvent livré à lui-même.

Il ne dispose pas des outils, des tiroirs dans lesquels ils pourraient, avec un peu de méthode, ranger les connaissances nouvelles. Il n'a pas appris non plus à ajuster ces savoirs nouveaux aux savoirs déjà acquis. Il ne sait pas

⁵⁵ Se reporter au n° 4 de la revue « Sciences Humaines » : « Former, se former, se transformer » Avril 2003.

trop comment mobiliser au bon moment tous ces nouveaux apprentissages.

L'appétit d'apprendre ne suffit pas.

Pour que s'installe une relation tonique et durable à la connaissance, au monde, le sujet social apprenant doit aussi acquérir les capacités à intégrer des savoirs nouveaux, à mettre en relation les différentes sources de connaissance, à auto-diriger ses apprentissages.

Ces capacités sont au cœur de la notion d'auto-formation telle que le définit J. DUMAZEDIER : « un mode d'auto-développement des connaissances et des compétences par le sujet social lui-même, selon son rythme avec l'aide de ressources éducatives et de médiations les plus choisies possibles ».

Mais où s'acquièrent ces capacités qui dynamiseraient des « vouloir apprendre » souvent teintés de bonne volonté mais privés du « pouvoir apprendre », qui permettrait de faire de la vie un apprentissage permanent ? Hélas, cette dimension de l'éducation qu'elle soit initiale ou continue est encore tragiquement oubliée. Elle commence à être un peu traitée dans les institutions telles que les ateliers de pédagogie personnalisée mais cela reste à la marge de l'ensemble des institutions formelles ou non-formelles remplissant une fonction éducative.

Que faudrait-il alors entreprendre pour rendre possible, tout au long de la vie, l'exercice de ce « métier durable » qu'est le métier d'apprenant ?

Le premier espace d'acquisition de cet ensemble d'aptitudes et de capacités est l'école. Il serait urgent que chaque enfant soit, dès l'école élémentaire initié aux méthodes de travail intellectuel, aux méthodes d'investigation et de traitement de l'information. Il serait utile qu'il acquiert tout au long de la scolarité des capacités d'autonomie et de responsabilité qui lui seront utiles tout au long de sa vie.

Bref, l'école aurait à doter chaque apprenant de ce bagage méthodologique, aussi important que la connaissance elle-même.

Pour ce qui est des adultes, toutes les institutions remplissant une fonction éducative et socio-éducatives pourraient aussi intégrer dans leur fonctionnement cette dimension d'acquisition et de consolidation des capacités d'autoformation permanente. Elles deviendraient ainsi des « **boutiques d'autoformation** » c'est-à-dire des espaces où des sujets sociaux apprenants et citoyens pourraient acquérir les compétences-clés du « être capable de s'auto-former » que nous avons déjà évoqués précédemment ;

Vaste défi et belles perspectives d'action pour toutes les familles d'acteurs de l'éducation des adultes qui auraient alors à s'approprier le contenu d'un livre de Paul LENGRAND qui éclaire l'horizon à atteindre et dont nous reproduisons ici « l'avis au lecteur » ... en guise de ... premier clap de fin et avant que n'arrive le générique final⁵⁶.

« A plusieurs reprises dans ce texte, il est question de vérité et plus précisément de la vérité de l'être. Le lecteur est en droit de demander à l'auteur ce qu'il entend par là. Qu'est-ce que cette vérité ? Où sont les critères du vrai et du faux quand il s'agit non du discours, mais d'une réalité vivante ? La Seine traverse Paris. C'est vrai ou c'est faux. On peut le vérifier il n'y a pas deux réponses possibles à cette proposition. Mais la vérité de Jean, la vérité de Jacques. Où sont-elles ? Où sont les normes, les modèles ? Il est clair que cette notion, lorsqu'il s'agit d'éducation, implique des jugements de valeur. C'est une conception de l'homme, de sa signification, de ses vocations, du sens de sa vie qui est sous-jacente à l'ensemble du propos sur l'éducation permanente.

Dans le contexte où nous nous situons, la vérité de l'homme s'oppose à son erreur comme l'abstraction s'oppose au concret. L'homme vrai, c'est l'homme concret.

L'homme pris dans sa vérité est un organisme vivant. Il évolue, il change, il devient. Essentiellement il appartient au temps. Il est ce qu'il devient ; il devient ce qu'il est. Par son histoire, il se révèle et réalise en acte ce qu'il est en puissance.

On voit que dans cette visée du vrai de l'homme se trouve impliqué un refus de la délégation. De nos jours, la plupart des individus vivent en dessous ou en dehors de leurs possibilités. La poésie, c'est l'affaire du poète, l'art, l'affaire des artistes. C'est le penseur qui pense pour eux, l'homme public qui prend en charge les affaires de la Cité. Au philosophe, appartient la philosophie, à l'homme d'église, le soin de la religion et les chemins du salut. La science est devenue le domaine du physicien ou du chimiste ou de l'économiste patenté. C'est ainsi que l'homme trahit la vérité de son être et qu'il devient étranger à lui-même. Dans les images brisées qui lui proviennent des différentes disciplines et techniques des spécialistes, il ne reconnaît ni sa nature, ni son destin.

L'objectif de l'éducation permanente est de renverser ce processus. Par un effort – qui n'a pas de fin – d'étude, de lien entre la pensée et l'action, d'utilisation des diverses formes de l'expérience humaine, il conviendra de favoriser dans chaque individu la mise au jour et l'élaboration du poète, de l'artiste, du savant, du penseur, du philosophe et du politique qui

⁵⁶ Il s'agit du livre « L'homme du devenir » - Editions de l'Entente – 1975.

appartiennent à sa nature et qui le plus souvent demeurent enfouis ou paralysés par une fausse conception de l'homme et de sa formation.

Il va sans dire que cette visée implique des changements radicaux dans la forme et le fonctionnement des sociétés aujourd'hui inhumaines et qui, à travers les luttes et les combats pour l'amélioration de la condition humaine, devront se transformer en Cités éducatives.

On apercevra sans peine à quel point cette notion de la vérité de l'être se rapproche de la notion de sa liberté, s'il est vrai que l'homme libre est celui qui obéit à ses propres lois ».

Homme du devenir ... Homme concret... Cité éducative ... Autant de notions clés pour concevoir et opérationnaliser l'éducation des adultes de demain et permettre aux hommes d'aller jusqu'au bout de leur inachèvement...

L'éducation non formelle :

*Un trésor pour opérationnaliser l'éducation
et la formation tout au long de la vie*

L'ÉDUCATION NON FORMELLE : UN TRÉSOR POUR OPERATIONNALISER L'ÉDUCATION ET LA FORMATION TOUT AU LONG DE LA VIE

Dans une étude prospective consacrée à l'avenir de l'éducation en France, Jacques LESOURNE souligne la nécessité de faire émerger un nouveau système éducatif :

« Nous entrons dans une société où les demandes de formation seront omniprésentes mais sous des formes infiniment plus diversifiées.

Pour cette société nouvelle, va devoir émerger lentement un nouveau système éducatif multiple dans ses lieux, ses parcours, ses contenus, ses acteurs, capable de s'intéresser aux adultes comme aux jeunes, susceptible de s'adapter à la diversité des demandes de générations entières ».

Omniprésence et diversité des demandes de formation. Réponses multiples, plurielles, dignes d'intérêt et de sens. Ces mots-clés font écho à quelques caractéristiques de l'éducation non formelle que nous avons tentée de définir et dont l'apport serait essentiel pour concevoir et opérationnaliser le système d'éducation et de formation tout au long de la vie de demain tel que le définit le Conseil de l'Union Européenne :

« Il faut entendre par éducation et formation tout au long de la vie toutes les activités d'apprentissage menées au cours de la vie dans le but d'améliorer ses connaissances, ses qualifications et ses compétences que ce soit dans une perspective personnelle, citoyenne, sociale ou en vue d'un emploi »⁵⁷

Ce système serait, comme le souhaitait Condorcet dans son rapport sur l'organisation de l'instruction publique présenté en Août 1792, au service de citoyens libres, capables d'exercer pleinement leur rôle d'acteurs sociaux vraiment autonomes, librement associés et capables d'assurer « l'instruction de soi-même par soi-même ».

LESOURNE et CONDORCET : deux visions de l'avenir rassemblées pour ne pas oublier, selon la pertinente réflexion de B. SCHWARTZ, prononcée au moment où était célébré le deux centième anniversaire de la création du conservatoire national des Arts et Métiers que la « prospective c'est aussi réaliser ce qui a été écrit il y a plus de deux cents ans ».

Pour aller plus loin :

- J. BJORNAVOLD : « Assurer la transparence des compétences » - Identification, évaluation et reconnaissance de l'apprentissage non formel en Europe - Editions du C.E.D.E.F.O.P. – 2002.

⁵⁷ Résolution du « Conseil de l'Union Européenne – 30 mai 2002.

- J. DELORS : « L'éducation : un trésor est caché dedans » - Rapport à l'UNESCO – Editions Odile Jacob
- J. DUMAZEDIER : « La leçon de CONDORCET » - Edition L'Harmattan
- Cahiers d'Etudes du CUEEP « Trois décennies de formation continue : de l'éducation permanente à la formation tout au long de la vie » - n° 52 – Mai 2003 – Coordonné par M. MEBARKI et P. ROQUET.
- J.C. FORQUIN : « Les composantes doctrinales de l'idée d'éducation permanente – Analyse d'un corpus international (UNESCO) – Editions L'HARMATTAN.